

***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec



Le présent fichier est une publication en ligne reçue en dépôt légal, convertie en format PDF et archivée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. L'information contenue dans le fichier peut donc être périmée et certains liens externes peuvent être inactifs.

Version visionnée sur le site Internet d'origine le 1er mars 2017.

Section du dépôt légal



PRÉSENTATION DU NUMÉRO

La communication, en tant qu'objet et champ d'étude, se démarque par son caractère parfois interdisciplinaire et, d'autres fois multidisciplinaire. Effectivement, les études en communication ont été façonnées et influencées par de nombreuses disciplines – telles que les arts, les sciences politiques ou encore la sociologie – et préconisent conséquemment une variété d'approches épistémologiques. Ainsi, que ce soit par les vastes approches qu'elles regroupent, associent ou mettent en relation, ou encore à travers le dynamisme technologique dans lequel elles évoluent, les recherches en communication « ne convoquent pas un appareillage méthodologique stabilisé et construit par une tradition épistémologique » (Huët, 2008). Elles invitent donc les chercheurs à approcher leurs objets d'étude, de même que les outils méthodologiques qu'ils mobilisent, de manière critique et créative.

À priori, réfléchir à ces enjeux méthodologiques requiert de porter une attention particulière et un regard critique aux procédés, aux règles et aux démarches qui sous-tendent une recherche et qui garantissent sa validité et sa crédibilité (Rey, 2004). Dans ce contexte particulier, la réflexion invite à des questionnements d'ordre épistémologique et éthique, tout en proposant, par la même occasion, de revisiter le rôle et les biais potentiels du chercheur ou de la chercheuse dans les démarches qu'il ou elle entreprend. C'est dans cette perspective que ce numéro thématique de la revue *COMMposite* souhaite aborder les enjeux méthodologiques de la recherche en communication.

Les articles présentés se rejoignent tous par le caractère novateur de leurs approches méthodologiques respectives et, plus important encore, dans la manière dont leurs auteurs et auteures mettent de l'avant des « bricolages méthodologiques » originaux. Donnant une intéressante latitude exploratoire au chercheur, ce bricolage, en assemblant ou juxtaposant diverses méthodes et approches permet autant de repousser les limites d'une recherche, d'éviter certains biais (Bourdaloie, 2016) que de créer des ponts entre les disciplines.

Tout d'abord, l'article de Thibault Philippette intitulé *Étudier les pratiques collectives de jeux vidéo: l'allo- auto-confrontation aux traces de l'activité* propose de croiser les méthodes d'allo et d'auto-confrontation dans les entretiens menés avec les joueurs de « jeux de rôle en ligne massivement multijoueurs » (MMORPG). À travers des techniques d'enregistrement, d'analyses de contenu et d'entretiens avec les joueurs, ces méthodes visent respectivement à inviter les joueurs à commenter les activités de leurs pairs (allo-confrontation) et à commenter leurs propres activités (auto-confrontation). Cet assemblage méthodologique adopte une vision phénoménologique du jeu vidéo et place la subjectivité du joueur au centre de la démarche de recherche permettant conséquemment d'appréhender de manière intéressante et nuancée les formes de communication interpersonnelles complexes médiatisées par les interfaces des jeux vidéos.

Le second article, *Suivre les traces d'une vidéo filature : exposer la (re)définition de la stratégie de filature au fil des interactions*, signé par Régine Wagnac présente une méthode de collecte de donnée par vidéo filature. L'auteure explique que si la filature est normalement utilisée dans un contexte de recherche ethnographique, elle peut également s'avérer riche et pertinente dans un contexte organisationnel au moment de la collecte de données. En suivant et en filmant les activités d'un nouveau membre lors de sa socialisation militaire, elle démontre comment sa stratégie de vidéo filature s'est développée, (re)définie et matérialisée à travers ses interactions avec les différentes personnes observées. À travers cet article, elle propose une analyse réflexive sur la démarche itérative de ses choix méthodologiques, des impacts de ceux-ci sur sa recherche et des enjeux d'ordre éthique soulevés lors de son processus de collecte de données.

L'article *L'ethnographie multisites en ligne*, d'Élodie Crespel traite de la vie quotidienne des utilisateurs des médias numériques et, plus particulièrement, du partage de vidéos en ligne comme forme d'usage social « ordinaire » de l'Internet. Elle soutient que l'ethnographie multisites s'avère particulièrement féconde pour analyser cet objet, notamment par sa capacité de faire dialoguer la communication, les études des sciences et de la technologie et l'étude des

usages. Elle expose la réflexivité – c’est-à-dire une stratégie où la chercheuse reconnaît une intersubjectivité entre les récits tels que formulés par les participantes et interprétés par la chercheuse – comme ligne directrice de ses choix méthodologiques. Ainsi, Crespel traite non seulement des implications des différents choix de collecte et d’analyse de données, mais identifie également les défis et les enjeux rencontrés lors du recrutement des participants et participantes, de la collecte des récits et de l’interprétation de ceux-ci.

À travers une recherche-crédation basée sur l’écriture créative et collaborative, Karine Bellerive produit un récit autofictionnel avec une amie de longue date à partir duquel elle interroge les postures épistémologiques relatives à la nature des savoirs et de « l’accès à la vérité ». Dans cet article non conventionnel intitulé *L’écriture créative et collaborative autofictionnelle comme méthode de recherche : une exploration*, qui brouille les frontières entre le récit et l’écriture académique, Bellerive propose des aller-retours entre les extraits d’autofictions et les réflexions épistémologiques et méthodologiques qui en émergent. À travers cette œuvre, elle soutient que la production du savoir est performative et se partage à travers les différents acteurs impliqués dans sa production (créatrices), dans sa réception (lecteurs et lectrices), et dans son analyse (de par sa position en tant que chercheuse).

Dans la même lignée, Joëlle Rouleau dans son article, *Bricolage méthodologique : autoethnographie et recherche-crédation*, s’intéresse également au processus de recherche-crédation, mais à travers l’angle de l’autoethnographie. Son article propose une réflexion critique par rapport à l’assemblage méthodologique effectué dans le cadre sa thèse-filmique. Ancrée dans les études *queer* et féministes, cette thèse-filmique a pour objectif principal de créer un lieu de réflexion sur les différences telles que représentées dans certains films du répertoire québécois. À travers une revue de la littérature, elle identifie les caractéristiques de chacune des approches préconisées dans le cadre de sa recherche et expose comment leur assemblage, particulièrement à travers la réalisation d’un film – perçu comme une exploration personnelle – permet une ouverture sur différentes possibilités sur le plan de la recherche.

L’auteure du dernier article, Delphine Lucie Forestier, traite dans *L’ethnographe auteur : produire le récit, l’enquête de terrain ethnographique au service de la collecte de l’archive pour la construction du corpus numérique*, de l’ethnophotographie et, plus particulièrement à l’apport artistique de l’image photographique en tant qu’objet symbolique dans le domaine des sciences de l’information et de la communication. En s’intéressant aux récits de vie en lien avec la Seconde Guerre mondiale en France, l’auteure effectue une enquête ethnographique à travers laquelle elle mobilise la photo comme source de récit mémoriel des participants. Cela la pousse à s’interroger sur la notion de co-auteurité dans un contexte ethnographique - où l’événement et le récit faisant l’objet de la narration est structuré à la fois par les archives photographiques, les participants ainsi que par l’analyse et la production de documents par la chercheuse – et sur la place qu’elle occupe en tant que chercheuse dans la conservation et la transmission de la mémoire d’une communauté.

Le numéro se conclut par un résumé critique par Lena Alexandra Hübner du livre « *Handbook of Digital Politics* » (2015) édité par Stephen Coleman et Deen Freelon. Cet ouvrage collectif traite de la communication politique sur le web et, tel que le souligne Hübner, compte un double objectif : celui de répertorier et analyser le rôle que jouent les différents acteurs sociaux politiques et économiques et celui d’aborder le web comme un espace à la fois propice à l’institutionnalisation et à la contestation.

Finalement, les lecteurs et lectrices de ce numéro thématique de la revue remarqueront que les travaux et les différents « bricolages méthodologiques » des auteurs permettent de soulever trois constats principaux. Tout d’abord, les articles de Wagnac, Crespel, Rouleau et Forestier mettent en exergue l’apport des outils méthodologiques issus de l’ethnographie aux recherches en communication. En deuxième lieu, les bricolages méthodologiques tels que présentés dans les articles de Bellerive, Rouleau et Forestier, illustrent la richesse et les défis que représente la recherche création sur les plans méthodologiques et épistémologiques. En troisième lieu, les articles de Crespel et de Philippette soulèvent des réflexions et des propositions indispensables quant au contexte technologique dynamique de recherche sur la

communication en ligne – que ce soit à travers les pratiques quotidiennes « normales » des utilisateurs d'internet ou à travers les relations communicationnelles complexes des joueurs des MMORPG.

Références

Bourdaloie, H. (2016). *Usages des dispositifs socionumérique et communication avec les morts*. Questions de communication (2). 101-125.

Huët, R. (2008). *Proposition méthodologique pour saisir les dynamiques sociales de production des textes*. Sciences et société (74). 173-180.

Rey, A. (2004). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

ÉTUDIER LES PRATIQUES COLLECTIVES DE JEUX VIDEO: L'ALLO- AUTO-CONFRONTATION AUX TRACES DE L'ACTIVITÉ

Thibault Philippette
Université de Namur

Résumé : *Cet article méthodologique détaille la construction d'un dispositif dérivé de l'auto-confrontation croisée, appelé allo- auto-confrontation, combinant des techniques d'enregistrement d'activités et d'analyses de contenu avec différentes formes d'entretiens successifs. A partir de la récolte et du codage de données enregistrées, cette méthode conduit les informants à tout d'abord commenter l'activité de pairs (allo-confrontation), ensuite expliciter des extraits de leur propre activité (auto-confrontation) pour enfin réagir aux commentaires exprimés par d'autres sur leurs pratiques (allo- auto-confrontation). En appliquant cette méthode croisée à notre sujet d'étude, les activités de jeu coordonnées au sein de MMORPG (jeux de rôle en ligne massivement multijoueurs), nous montrons que ce dispositif nous a permis de révéler un part du vécu subjectif des joueurs en les plaçant dans une posture analytique et réflexive par rapport à leurs activités de jeu collectives.*

Mots clés : *entretiens, allo-confrontation, auto-confrontation, analyse de contenu, jeux vidéo, MMORPG*

Abstract : *This article details the design of a research method, derived from the cross self-confrontation, that we called allo- self-confrontation. This method combines activity records and data analysis with different kinds of successive interviews. Based on a preliminary coding of video records in terms of activities, this method prompts informants to first review and comment on others' activities (allo-confrontation), then elicit excerpts from their own activities (self-confrontation) to finally react to comments made by peers on their practices (allo self-confrontation). Applying this method to our study cases of activities within MMORPG, we show how it allowed us to document the subjective experience of players by placing them in an analytical and reflexive posture regarding their collective play.*

Key words : *Interviews, allo-confrontation, self-confrontation, content analysis, video games, MMORG.*

Introduction

La compréhension et l'analyse des phénomènes sociaux sont au cœur des préoccupations des sciences dites « sociales ». Afin de pouvoir étudier ces phénomènes, plusieurs techniques de récolte des données ont émergé et se sont instituées plus ou moins disciplinairement. Les sciences de l'information et de la communication (SIC) ont à ce titre un statut tout à fait particulier, s'étant structurées autour d'objets aux contours flous, *les médias*, à partir d'influences variées : linguistique, ingénierie, psychologie sociale, etc. Cet ADN initial marque l'interdisciplinarité des SIC, qui est à la fois leur force et leur faiblesse. La faiblesse tient au fait que ce brassage paradigmatique peut donner lieu à une « in-discipline » plutôt qu'à une « inter-discipline », et conduire à un manque d'ancrage théorique fort ou à une absence de bases méthodologiques solides (Lits, 1999). Inversement, les SIC se trouvent particulièrement ouvertes aux apports de nouvelles recherches et au bricolage plus ou moins assumé de méthodes, ce qui leur permet de s'adapter aux variations rapides des objets médiatiques qu'elles étudient.

Cet article relate la construction originale d'une méthode, un *bricolage* au sens lévi-straussien¹ du terme, qui prétend cependant répondre aux impératifs de la démarche scientifique face à l'étude d'un objet médiatique particulier : *les jeux en ligne massivement multijoueurs*.

Préambule : une étude des MMORPG

L'intérêt des chercheurs en sciences sociales pour les jeux vidéo n'est pas nouveau (p. ex. Greenfield, 1984; Perriault, 1994). Dans les années 1980-1990, quelques recherches ont été menées sur le sujet, mais ce n'est véritablement qu'à partir des années 2000 que les jeux vidéo sont devenus, de manière visible, un objet d'étude à part entière. Il y a eu à ce moment un mouvement de légitimation initié par différents chercheurs, principalement anglo-saxons et du nord de l'Europe, revendiquant l'existence de ce qu'on appelle aujourd'hui les *game studies* (Aarseth, 2007 ; Frasca, 1999). Ce « courant », s'il en est un (il tient en effet davantage du « domaine de recherche »), s'est au départ essentiellement structuré autour de la nature jugée spécifique de ces objets vidéoludiques –

¹ Là où l'ingénieur utilise des formes prédéterminées, abstraction faite de la matière étudiée, le bricoleur redéfinit les usages pour produire des agencements nouveaux, ne distinguant pas la forme (méthode) de la matière (voir Keck 2004, pp. 48-52).

interactivité, virtualité, simulation – et fût appelé par certains la « ludologie² » (Juul, 2011). À partir de ce premier mouvement, on a pu observer ces dernières années une diversification croissante des thématiques de recherche au niveau des sciences sociales : violence, addiction, effets cognitifs, représentations sociales, appropriation, etc. (Rueff, 2008). Aujourd'hui, de nombreux chercheurs se revendiquant des SIC (par exemple Amato 2008 ; Genvo 2009) étudient les jeux vidéo selon des approches sémiotiques, culturelles, pragmatiques, et bien d'autres encore.

Notre intérêt personnel pour les jeux vidéo s'inscrit dans un courant qu'on pourrait qualifier de culturaliste (Zabban, 2012), celui des *play studies* (Triclot, 2011), cherchant à analyser la nature des usages des joueurs et la représentation qu'ils s'en font : « [l]e développement des instances collaboratives dans les dispositifs vidéoludiques favorise une prise en compte de l'expérience du joueur par l'interaction avec l'interface de jeu » (Koster, 2013, p. 84). En nous penchant sur un objet en particulier, les jeux de stratégie en ligne qu'on appelle MMORPG³, dans la perspective d'en étudier les pratiques de coordination des joueurs, nous avons été influencé spécifiquement par deux approches.

D'une part, la phénoménologie proposée par le philosophe Jacques Henriot (1969, 1989) qui considère le jeu davantage sur un plan métaphysique que matériel.

L'idée que l'on se fait du jeu consiste à se représenter un mode de conduite, en relation avec une forme de situation [...]. Pour qu'il y ait jeu, il faut que la situation s'y prête. Il faut aussi que le sujet qui se trouve dans cette situation dispose des moyens de la percevoir et de l'imaginer sous cet angle. Prises séparément, ni la situation, ni l'attitude mentale ne suffisent à faire qu'il puisse y avoir jeu. (Henriot, 1989, p. 216)

Dans cette perspective, l'ensemble des objets et règles formant le jeu est indissociable de l'activité et de la représentation *en tant que jeu*. Dès lors, il ne suffit pas d'observer une situation pour pouvoir décréter qu'il s'agit là d'un jeu, ce que Jacques Henriot reprochera par exemple au psychologue généticien Jean Piaget (Henriot, 1989, p. 133), mais bien de comprendre le *sens du jouer* que les individus donnent à la situation.

² En réaction aux approches narratologiques limitant, selon ces auteurs, les jeux vidéo à une mise en forme particulière de récits. Pour approfondir ce débat, nous renvoyons le lecteur au travail de Barnabé (2014).

³ Acronyme anglais de *Massively Multiplayers Online Role-Playing Games*.

D'autre part, nous nous appuyons également sur les théories de la *cognition distribuée* (Hollan, Hutchins et Kirsh, 2000 ; Hutchins, 2001), et principalement l'ethnographie cognitive (Hutchins, 1995), qui s'intéressent aux tâches collectives d'individus dans des environnements où la technologie médiatise leurs interactions.

A partir de ce cadrage théorique, il nous intéressait de comprendre en quoi ces activités collectives et à distance étaient effectivement des jeux, et plus spécifiquement comment les joueurs arrivaient à partager, dans cette configuration médiatique, une même *idée de jeu*. Il nous fallait pour cela concevoir une méthode rigoureuse permettant conjointement d'observer l'activité de jeu tout en confrontant celle-ci à la pensée des joueurs. Nous avons ainsi construit une méthode qualifiée d'*allo- auto-confrontation aux traces de l'activité*^{*}.

Construction d'une méthode d'allo- auto-confrontation

L'originalité de cette approche tient à l'articulation entre l'analyse de contenu et différentes techniques d'entretien. À l'instar des méthodes dites « mixtes », articulant approches quantitatives et qualitatives, la rigueur de cette méthode tient aux objectifs clairement définis à chaque étape du processus de récolte des données et à la construction du dispositif, de sorte que les données d'une étape précédente viennent s'enrichir de celles de l'étape suivante. Il va de soi qu'une telle construction n'a de sens qu'en lien avec les objectifs de la recherche et son questionnement, et le cas échéant avec les hypothèses de travail dans le cas d'une approche hypothético-déductive.

Notre question centrale de recherche est la suivante : « comment les joueurs de MMORPG font-ils pour se coordonner au sein de leur jeu ? » Afin de répondre à cette question, il nous importait de comprendre et d'articuler différentes dimensions, à savoir les modes d'interaction et de communication, les éléments culturels partagés (ex. rôles, capacités, histoire) et les aspects plus techniques (ex. configurations matérielles, interfaces graphiques). Pour donner sens à ces différents éléments, nous nous sommes appuyé sur les discours et conceptions des joueurs. La méthode d'allo- auto-confrontation a en effet pour objectif de croiser les points de vue de joueurs sur les éléments du jeu qui participent à la façon de « jouer ensemble ».

^{*} Les premières bases de cette méthode ont été posées en 2010, lors d'une discussion avec Etienne Armand Amato, membre de notre comité d'encadrement de thèse. Suite à ces premières réflexions, nous nous sommes intéressé aux méthodes d'allo-confrontation et d'auto-confrontation issues de l'ergonomie de l'activité (cf. infra).

Cette construction méthodologique a été pensée en trois grandes étapes : des entretiens exploratoires permettant de contextualiser la recherche, la collecte et l'encodage d'enregistrements de séances de jeu et enfin des entretiens confrontant les points de vue des joueurs sur base des enregistrements.

Étape préalable : le choix du terrain et des informants

Si une pratique ludique personnelle est pour bon nombre de chercheurs en *game studies* la porte d'entrée vers le terrain (Chen, 2009 ; Taylor, 2006), nous avons pour notre part fait le choix d'une approche plus « détachée ». Comme le relève Jacques Henriot :

La pratique du jeu, qui se résume en général dans celle de quelques jeux, ne suffit pas toujours à rendre le joueur capable d'en construire la théorie. D'une certaine manière, le théoricien qui joue le moins est le mieux placé pour dire ce que c'est que jouer. (Henriot, 1989, p. 11)

Cependant, en voulant éviter les écueils associés à un choix prédéterminé de terrain ou à l'équilibre difficile à maintenir dans le statut de « joueur-chercheur », il fallait trouver en contrepartie un moyen opérationnel pour sélectionner ce terrain et surtout arriver à le comprendre. Pour ce faire, nous avons décidé de placer les joueurs au cœur de notre dispositif de recherche.

La première étape a consisté à sélectionner les jeux qui seraient étudiés. À partir de la figure 1 (voir annexe), nous avons recensé les MMORPG les plus joués au moment de débiter notre recherche en croisant différents classements accessibles.

Ensuite, nous avons interrogé indépendamment environ 60 joueurs via des forums de jeu spécialisés⁵ (questionnaire en ligne). Cette première étape nous a permis de sélectionner deux jeux : *Dark Age of Camelot* (GOA, 2001) et *EverQuest 2* (SOE, 2004). Le premier a été identifié par les joueurs comme le jeu le plus *Player vs Player* (PvP) du moment, tandis que le second était jugé le plus *Player versus Environment* (PvE). Observer des activités collectives de joueurs face à l'intelligence artificielle d'un jeu (PvE) ou des activités de groupes de joueurs contre d'autres groupes de joueurs (PvP) semblait être un critère important, qui correspond à notre objectif de recherche, à savoir comprendre les paramètres qui permettent de se coordonner et de *bien jouer ensemble*, sous-entendu « de manière efficace ».

⁵ Jouonline.info, Gamekult.fr, jeuxvideo.com et Gamerz.be.

La deuxième étape a été celle de la sélection des « informants ». Cette étape de recrutement, sur les mêmes forums spécialisés, nous a permis d'obtenir l'accord de quatre joueurs, deux sur chaque jeu, et par leur biais l'accord de leurs groupes respectifs pour être observés durant la période de recherche. Ces quatre joueurs ont été les clés d'entrée de notre terrain. Nous ne les avons donc pas sélectionnés au hasard. Tous ces joueurs avaient une expérience importante de leur jeu (minimum 5 ans) et étaient toujours actifs (plusieurs heures de pratique par semaine). Il nous fallait en effet le regard de joueurs qui, *supposément*, avaient une grande maîtrise et connaissance de leur jeu. Tous ces joueurs pratiquaient majoritairement des activités collectives, point essentiel par rapport à notre sujet du « jouer ensemble ». Ce choix limitait l'essentiel de nos observations aux activités collectives en groupe ou raid (c'est-à-dire un groupe constitué de plusieurs groupes). Dernier aspect d'ordre pratique et financier : les joueurs sélectionnés n'étaient pas géographiquement distants, sachant qu'un même groupe peut avoir des joueurs situés physiquement dans différents pays voire continents. Cela nous a permis de les rencontrer personnellement à plusieurs reprises sans trop de difficultés.

Étape 1 : les entretiens exploratoires et le corpus d'enregistrements

Les premiers entretiens menés avec les joueurs à leurs domiciles ont été conduits à la manière d'entretiens semi-directifs, c'est-à-dire que nous n'avions pas de questions prédéfinies mais plutôt un ensemble de thématiques à aborder avec eux (suivant une grille d'entretien⁶). L'objectif de cette étape était de récolter des premiers éléments relatifs à leurs expériences de jeu mais aussi d'établir un lien de confiance envers le chercheur et les objectifs de la recherche.

Parallèlement à ces entretiens, les joueurs consentaient également à ce qu'un dispositif d'enregistrement soit installé sur leur ordinateur⁷. Ce dispositif devait être enclenché par le joueur au moment voulu. Tel qu'illustré sur la figure 2, celui-ci capturait sous forme de vidéo l'écran du joueur, ainsi que différentes informations d'entrée, telles que les touches de clavier utilisées ou les déplacements du curseur de la souris⁸. La consigne donnée à chaque joueur était

⁶ Les grandes thématiques étaient les suivantes : parcours de joueur et expériences antérieures de jeu, pratiques actuelles (choix des jeux, critères recherchés, place des MMORPG, etc.), *Dark Age of Camelot* ou *EverQuest 2* (critères de choix, personnage(s) joué(s), pratique actuelle, vision sur le jeu et son expérience, etc.).

⁷ Morae Recorder® de TechSmith®. Un protocole d'accord et de confidentialité a été établi avec les joueurs pour pouvoir procéder à l'installation.

⁸ Malheureusement, le logiciel choisi s'est montré quelque peu erratique dans l'enregistrement de ces données face aux configurations différentes des joueurs, ce qui n'a pas permis de les exploiter complètement.

l'enregistrement de cinq parties représentatives de leur activité de jeu. Un corpus d'environ trente heures de jeu a ainsi été récolté. Le fait de laisser la possibilité au joueur de choisir les moments à enregistrer a une incidence potentielle sur le caractère effectivement représentatif des parties enregistrées. A contrario, ce libre choix laisse au joueur le soin de sélectionner les extraits qu'il juge les plus significatifs de son activité collective avec les autres joueurs.

Étape 2 : codage des enregistrements et sélection de séquences

Le traitement des trente heures d'enregistrements collectées s'est fait de manière systématique grâce à l'utilisation d'un logiciel *QDA*⁹. Il ne s'agit pas d'un traitement automatique mais bien d'un traitement manuel assisté par logiciel. Le codage a donc dû respecter les grands principes de l'analyse inductive catégorielle (Bardin, 2007). Le *découpage*, tout d'abord, s'est fait sur un principe temporel. Le logiciel permet d'attribuer un certain nombre de « labels » (appelés « *Code Name* ») à certaines « périodes de temps » (appelées « *Reference* »). Après une première phase de saturation et de nettoyage des codes redondants, nous sommes arrivés à 74 labels nécessaires au codage de l'ensemble des enregistrements.

Ensuite vient la phase de l'*énumération*. Il peut s'agir de différentes choses : la présence, la fréquence, l'intensité, la direction, l'ordre, la co-occurrence, etc. (Bardin, 2007, pp. 140–146). La mesure principale que propose directement le logiciel *HyperRESEARCH* est celle de la fréquence d'utilisation des labels appliqués au corpus d'enregistrements (voir figure 3). Cette information nous permet de relever les types d'actions les plus fréquemment attribués. Les différents filtres du logiciel (p. ex. : sur l'ensemble du corpus ou pour un joueur en particulier) permettent en outre de raffiner cette mesure.

Nous voulions cependant pouvoir mesurer certaines co-occurrences entre des contextes (p. ex. « dans » et « hors » combat) avec la présence de certains autres codes d'action. Le logiciel ne permettant pas de le faire directement, nous avons dû exporter les données vers un logiciel de type « tableur » pour pouvoir effectuer ces opérations à travers différentes fonctions et mesures (voir figure 4).

La phase de *classification et d'agrégation* permet enfin de condenser en un format résumé (ou *catégories*) les données brutes et variées, en liant ce travail au cadre et aux objectifs de la recherche (Blais et Martineau, 2006, p. 4). Une première étape de nettoyage nous a ainsi permis de réduire les 74 labels initiaux en 51 labels,

⁹ « Qualitative Data Analysis ». Le logiciel choisi pour sa compatibilité avec l'environnement Apple et sa rapidité de prise en main fût *HyperRESEARCH*® de Researchware, Inc.

certaines codes proches ayant été fusionnés, d'autres ayant été purement et simplement écartés suivant les objectifs de la recherche¹⁰. Sur les 51 codes restants, 45 ont été regroupés¹¹ en 8 « catégories d'action » (voir figure 5) : *action*, *combat*, *navigation*, *gestion*, *gestion de groupe*, *consultation*, *observation* et *progression*¹². Ces 8 catégories d'actions ont finalement été classées en deux types d'activités, *épistémiques* et *pragmatiques*, suivant la distinction proposée par David Kirsh et Paul Maglio (1994).

En reprenant la distinction que les auteurs proposent entre activités pragmatiques, visant l'avancée dans le jeu, et épistémiques, visant l'altération de la connaissance de l'état du jeu, nous cherchions à pointer des moments où le joueur passait régulièrement d'une activité à une autre, ce qui selon notre approche traduit une forme de travail cognitif ou *computationnel*. Ce travail de codage des enregistrements nous a permis de les représenter sous forme de graphiques temporels, de manière à identifier des extraits révélateurs d'une activité réflexive de la part du joueur (voir figure 6).

Étape 3 : les entretiens d'allo- et d'auto-confrontation

Si nous avons apporté beaucoup de soin aux étapes de découpage et de codage, le cœur de notre analyse se situait au niveau des verbalisations des joueurs sur leurs activités. Afin d'atteindre cette « idée de jeu » que nous recherchions et d'éviter les discours de justification trop construits, nous avons mis en place une technique d'entretien mêlant *auto-confrontation* et *allo-confrontation*¹³.

L'« auto-confrontation individuelle » est un moyen pour révéler les processus cognitifs à l'œuvre derrière la description d'une activité de travail (Mollo et

¹⁰ Il est important de garder une trace (annotations) des codes utilisés et de leurs définitions pour pouvoir ultérieurement justifier ces choix.

¹¹ Les 6 codes d'actions qui ont été mis de côté concernaient les échanges textuels et verbaux, afin de pouvoir effectuer sur ceux-ci une analyse sémio-pragmatique des actes de langage, avec le soutien d'une chercheuse en linguistique. Certains résultats de ces analyses ont été communiqués dans un autre article (Philippette, 2015b).

¹² Les « actions » concernent l'ensemble des commandes ayant un effet « diégétique » du personnage dans le jeu, hors commandes de combat et de navigation. Les « combats » sont l'ensemble des actions spécifiques au fait de combattre. La « navigation » recouvre l'ensemble des actions de déplacement. La « gestion » concerne toutes les actions de paramétrage. La « gestion de groupe » touche aux actions de nature « sociale » mais non-conversationnelles (ex. attendre ses co-équipiers à un endroit). La « consultation » concerne un ensemble d'actions de consultation en lien avec les activités d'action, de combat ou de navigation. L'« observation » concerne les actions de déplacement ou de fixation non contingente des vues de la situation. La « progression » enfin regroupe les actions de consultation en lien avec l'évolution du personnage du joueur.

¹³ Cette idée de créer une confrontation de points de vue entre joueurs est née d'une rencontre avec Etienne Armand Amato en 2010 à Paris, durant laquelle de nombreuses considérations méthodologiques ont été échangées.

Falzon, 2004, p. 536). L'auto-confrontation vise plusieurs choses : la prise de conscience des procédures mises en œuvre pour accomplir la tâche et la clarification des procédures afin que les processus cognitifs impliqués, qui ne sont pas nécessairement conscients, puissent le devenir par l'externalisation des connaissances (Mollo et Falzon, 2004, pp. 536–537). L'auto-confrontation doit être rapprochée de ce que Pierre Vermersch appelle *l'entretien d'explicitation* (Vermersch, 1994/2010). Ce dernier identifie trois composantes au travail d'explicitation : les *observables*, c'est-à-dire les comportements liés à l'activité matérielle ou mentale, comme par exemple les éléments consultés ou ignorés ; les *traces*, c'est-à-dire les indices matériels de l'activité, comme les écrits par exemple ; et enfin les *verbalisations*.

Les données de verbalisation, pour être validées, doivent être mises en relation avec d'autres qui pourront les corroborer ou non, mais de plus [...], elles peuvent être sollicitées et recueillies d'une manière qui accroisse leur validité a priori (qui augmente la probabilité qu'elles relatent bien la réalité de ce qui s'est passé). (Vermersch, 1994/2010, pp. 21–22)

Le recours à l'auto-confrontation donne autorité au sujet de s'exprimer sur sa propre expérience et ses actions. Elle vise l'exposition réflexive du sujet aux données de son activité (Cahour et Licoppe, 2010, pp. 243–245). Pourtant, l'auto-confrontation ne se contente pas de viser la remémoration et la description de l'activité vécue ; elle peut aussi viser la distanciation et l'adoption d'une posture analytique de la part du sujet. Dans ce cas de figure, les situations de contestation sont propices à ce travail (Cahour et Licoppe, 2010, p. 249). Cette posture plus analytique du sujet peut être atteinte grâce à l'allo-confrontation.

Le principe de l'« allo-confrontation » consiste à demander à un sujet de verbaliser une activité qu'il pratique mais qui n'est pas la sienne. Cette méthode offre l'avantage d'un changement de représentation du sujet qui est mis en position de distance par rapport à son activité, permet la découverte des connaissances d'autrui et conduit le sujet à prendre conscience de son activité au regard de celle-ci, mais aussi induit l'évaluation et la justification de ses propres procédures, ou encore construit de nouvelles connaissances (Mollo et Falzon, 2004, p. 537). Une méthode alternative appelée « auto-confrontation croisée » consiste en la confrontation d'une personne avec sa propre activité (auto-confrontation), en présence d'un chercheur-observateur mais aussi d'un pair s'étant lui-même confronté à ses données (Duboscq et Clot, 2010). Cette dernière cherche donc à créer un « dialogue » dans le dispositif, l'activité ne se décrivant plus depuis une vérité théorique mais bien depuis une authenticité dialogique entre pairs pratiquants (Duboscq et Clot, 2010, p. 263).

La méthode d'entretien que nous appelons « allo- auto-confrontation » est dérivée de l'auto-confrontation croisée, tout en substituant la confrontation « physique » directe par des moyens techniques d'enregistrement (notamment pour compenser la distance géographique entre pratiquants). Outre les analyses de contenus, l'étape de codage nous a ainsi permis de sélectionner des extraits significatifs de jeu pour chaque joueur (cinq extraits d'environ 2 à 5 minutes par joueur). Dans un premier temps, nous avons confronté les extraits vidéo sélectionnés aux verbalisations des autres joueurs (allo-confrontation classique, cf. supra). Dans notre cas, chaque extrait a fait l'objet de trois allo-confrontations, d'abord des deux joueurs ne jouant pas au même MMORPG, ensuite du joueur pratiquant le même jeu. Durant cette phase d'allo-confrontation, le chercheur a pris un rôle de facilitateur à travers des questions de relance du genre « qu'est-ce qu'il fait là selon toi ? », « pourquoi fait-il cela ? », etc. L'interviewé contrôlait quant à lui le flux de la vidéo (mise en pause, retour en arrière, etc.). Ces entretiens étaient directement enregistrés en « voix-off » supplémentaire sur une copie de l'extrait vidéo montré, pour pouvoir mettre en correspondance les commentaires avec la situation dans l'extrait. Ces entretiens devant nous servir lors des étapes suivantes, ils ont fait l'objet d'une retranscription complète avant de revoir les joueurs.

Dans un deuxième temps, chaque joueur était invité à verbaliser les extraits de ses propres enregistrements (auto-confrontation classique, cf. supra). Tout comme les entretiens d'allo-confrontation, ces entretiens ont été enregistrés en « voix-off » sur les vidéos.

Enfin, le troisième temps, celui de l'« allo- auto-confrontation », s'est déroulé juste après le moment d'auto-confrontation. À la suite de ses commentaires, le joueur était invité par le chercheur à réagir aux commentaires des autres joueurs sur ce même extrait. Si, en théorie, il est possible de remonter les extraits commentés par d'autres joueurs, cela devient compliqué en pratique¹⁴. De manière alternative, nous avons donc utilisé les commentaires des autres joueurs pour créer une grille d'entretien à laquelle nous confrontions le joueur pour recueillir ses réactions (cf. infra).

¹⁴ Dans notre cas, chaque extrait commenté voit sa durée multipliée par deux ou trois en moyenne. Suivant le dispositif, il y a cinq extraits par joueur et chaque extrait est commenté trois fois, en plus de l'auto-confrontation. Dès lors, faire visionner et commenter autant de données rendrait le dispositif bien trop fastidieux.

Illustrations des effets de cette forme d'entretiens

Cette forme particulière d'entretien place l'interviewé (ici le joueur) dans une position d'analyste de sa propre activité, l'invitant premièrement à compléter ou apporter des nuances au regard d'autrui.

1) Illustration : allo- auto-confrontation d'un joueur de EQ2 par rapport à un joueur de DAOC

Joueur de DAOC : « En jaune, ça doit être les dégâts, et en vert, je suis quasi sûr que c'est des "heals" (soins) mais ça me fait quand même bizarre de les voir lancés comme ça, même pendant qu'ils ne sont pas en combat... »

Joueur de EverQuest 2 : « C'est du heal préventif. En fait il y a plusieurs types de heals dans EverQuest. Il y a la « rune », la « ward », c'est-à-dire que ça va venir absorber la valeur de dégât du monstre. [...] Il va y avoir le « heal réactif », c'est-à-dire qui ne se déclenche que quand le joueur est frappé et qu'il a perdu de la vie, auquel cas automatiquement il va être soigné par un effet de réaction. Et tu vas avoir le « heal sur le temps », *heal over time*, qui va soigner en valeur globale mais plus lentement. »

Deuxièmement, à compléter ou nuancer ses propres propos face aux commentaires formulés.

2) Illustration : allo- auto-confrontation d'un joueur de EQ2 par rapport à l'autre joueur de EQ2

Joueur de EQ2 : « Là, plutôt que d'avoir une moitié de raid qui explose, le joueur en question s'écarte, va mourir tout seul dans son coin, et un soigneur va le ressusciter un petit peu après pour qu'il puisse réintégrer le raid ; C'est une des tactiques utilisées pour limiter les dégâts. »

Autre joueur de EQ2 : « C'est vraiment ça. Soit il a été touché, je n'y ai pas pensé tantôt mais la raison qu'il donne là, ça peut être exactement ça. Peut-être que dans le script, si quelqu'un meurt comme il disait, ça va faire une explosion, une AE [note : sort avec une aire d'effet], qui va faire des dégâts dans tout le raid. »

Troisièmement, à s'opposer aux propos d'autrui, mettant en avant des différences de conception souvent révélatrices d'éléments fondamentaux à la compréhension du phénomène observé.

3) Illustration : allo- auto-confrontation d'un joueur de EQ2 par rapport à un joueur de DAOC

Joueur de DAOC : « Ce qui est dommage, c'est qu'on ne voit pas les noms au-dessus du personnage. Dans *Dark Age*, on voit toujours le nom du personnage, le titre, etc. Généralement, ceux qui ont le titre, ils aiment bien faire les malins avec. »

Joueur de EQ2 : « Là je suis complètement à l'encontre de ça, justement par un souci de lisibilité. Si on est 24 dans un raid, qu'il y a les noms, les titres, et le nom de la guilde qui sont affichés, ça devient juste un espèce de gros brouillard vert avec des monstres qui sont cachés derrière. Non seulement on ne voit pas ce qu'on fait, et en plus la machine rame, parce que du coup tout doit être affiché au-dessus des personnages en permanence. »

Limites et perspectives de la méthode

L'allo- auto-confrontation permet, à partir d'un ensemble de *traces* et d'*observables*, de générer des *verbalisations* fondées sur un dialogue (re-)créé entre pratiquants d'une même activité. L'idée sous-jacente à ce type de dispositif d'entretiens successifs est de permettre, à partir de données « brutes », de révéler les facteurs motivationnels et les paramètres essentiels à la compréhension de l'activité. Les limites de cette méthode tiennent essentiellement à son caractère longitudinal. Premièrement, suite aux codages et aux entretiens d'allo-confrontations préalables, l'auto-confrontation n'a lieu qu'après un certain temps. Dès lors, l'informant est lui-même obligé de se fonder sur ses propres traces pour se remémorer l'activité au moment de la verbaliser. Les problèmes de mémoire peuvent être une source d'hésitations lors de la verbalisation d'aspects plus précis. Deuxièmement, le dispositif se fonde sur l'analyse d'activités à partir d'une succession d'entretiens croisés. Le nombre d'informants démultiplie donc le nombre d'activités et conséquemment le nombre d'entretiens nécessaires pour les analyser de façon croisée. Dans notre cas, le faible nombre d'informants doit être sujet à caution par rapport à la généralisation possible des résultats, même si le fait de sélectionner des individus ayant une grande connaissance des jeux étudiés et de confronter leurs points de vue donne accès à des propos riches et nuancés.

La grande force de ce dispositif d'allo- auto-confrontation tient au passage successif entre auto-confrontation et allo- auto-confrontations. Cela se traduit par l'adoption d'une posture plus analytique et réflexive de la part du joueur que

lors de l'auto-confrontation classique, apportant énormément d'éléments circonstanciels fondamentaux par rapport aux données brutes enregistrées. Cette attitude est particulièrement intéressante lorsqu'on cherche à comprendre des phénomènes sociaux où, à côté des observations possibles, l'expression du vécu subjectif des individus est essentielle, comme c'est le cas avec le jeu.

Conclusion

Une approche compréhensive cherche à appréhender la complexité des phénomènes sociaux observés. L'allo- auto-confrontation s'inscrit dans cette perspective. Ce dispositif d'entretiens successifs se construit sur l'idée de confronter la personne aux traces de son activité, mais également de confronter son point de vue à celui d'autres pairs pratiquants. Dès lors, l'interviewé est mis en dialogue avec ce qu'il fait, mais également avec ce que d'autres disent de ce qu'il fait. Il se retrouve ainsi placé au centre du dispositif d'analyse, et mis dans une position réflexive et critique par rapport à lui-même, aux autres et à cette activité dont il est à la fois l'acteur et le témoin.

La construction et l'application de cette méthode à l'étude des jeux de rôle en ligne massivement multijoueurs (MMORPG) répond à notre conception phénoménologique du jeu, visant à comprendre le sens donné par les joueurs à leurs pratiques, et à appréhender les aspects communs fondamentaux, tout comme les spécificités, permettant de rendre l'expérience collective jouable. Nos analyses nous ont ainsi permis d'identifier des façons partagées de communiquer, que nous avons qualifié d'*affordances épistémiques sociales* (Philippette, 2015b). Elles nous ont également permis d'identifier la façon dont les joueurs agencent leurs interfaces de jeu et réfléchissent leur activité de manière séquentielle en lien avec celle de leurs partenaires (Philippette, 2015a, p. 249 et suiv.). A l'inverse, certains désaccords entre joueurs ont permis d'identifier des spécificités dues au contexte de coordination. Le différend à propos de l'affichage des noms au-dessus de personnages en est un bel exemple (cf. supra). Dans le cas de combats contre d'autres joueurs (PvP), il est fondamental de pouvoir rapidement identifier les ennemis ainsi que leur niveau de force pour appréhender le combat (p. ex. s'engager ou fuir). L'affichage des noms, titres ou codes couleurs des ennemis est donc un aspect précieux pour aider à cette identification. A contrario, dans un combat en grand groupe contre un monstre contrôlé par l'IA du jeu (PvE), il importe de bien voir ce que font les co-équipiers pour agir au moment le plus opportun (p. ex. lorsqu'un sort d'amélioration a été lancé par un partenaire). Dans ce contexte, l'affichage des noms est davantage source de perturbation.

Le dispositif d'enregistrements et d'entretiens d'allo- auto-confrontation a permis de relever les éléments partagés et les différences dans les activités de jeu

coordonnées, tout en leur donnant sens à travers la confrontation de ces données avec les propos des joueurs qui les ont produites.

Annexe

Jeux MMO	Classement		
	MMOGChart.com maj 2008 (Top 10)	Jeuxonline.com maj continue (Top 10)*	MMOGData.voig.com maj 2008 (Top 10)
Age of Conan	-	8	-
Aion	-	4	-
Dark Age of Camelot	-	7	-
Dofus	6	1	5
Eve Online	7	9	-
Everquest	9	-	-
Everquest 2	8	-	-
Final Fantasy XI	5	-	-
Guild wars	-	6	3
Knight Online	-	-	4
Lineage 1	3	-	9
Lineage 2	4	-	10
MagiKnights	-	-	6
Runescape	2	-	8
Second Life	-	10	1
The Lord of the rings online	10	5	-
Tibia	-	-	7
Warhammer online	-	3	-
World of warcraft	1	2	2
Total = 19			

Figure 1 - Top 10 des MMORPG (parts de marché) selon différents classements en 2008

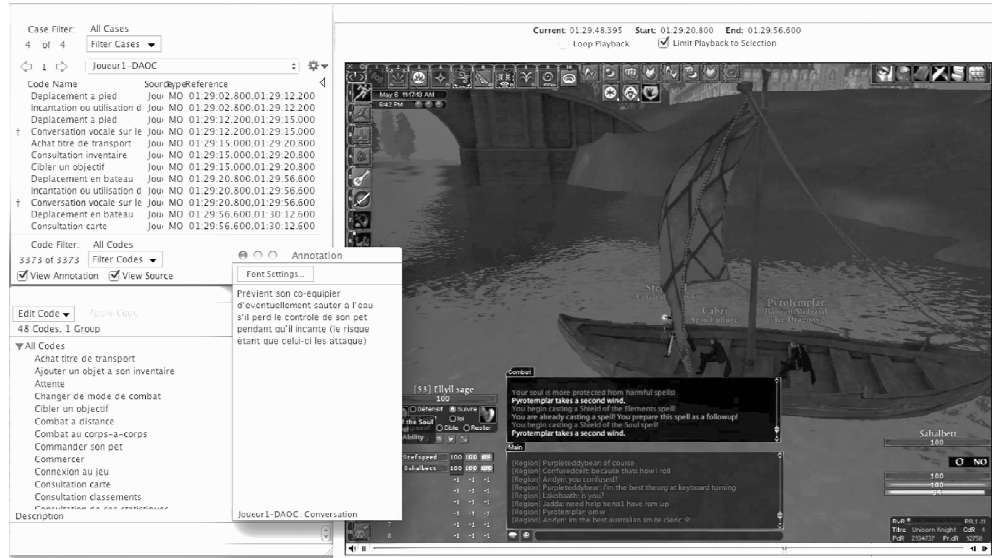


Figure 2 - Les fenêtres du logiciel HyperRESEARCH : la fenêtre de visualisation de l'enregistrement (à droite), la fenêtre des labels créés (en bas à gauche), la fenêtre de codage (en haut à gauche) et une fenêtre ouverte d'annotations/commentaires au centre.

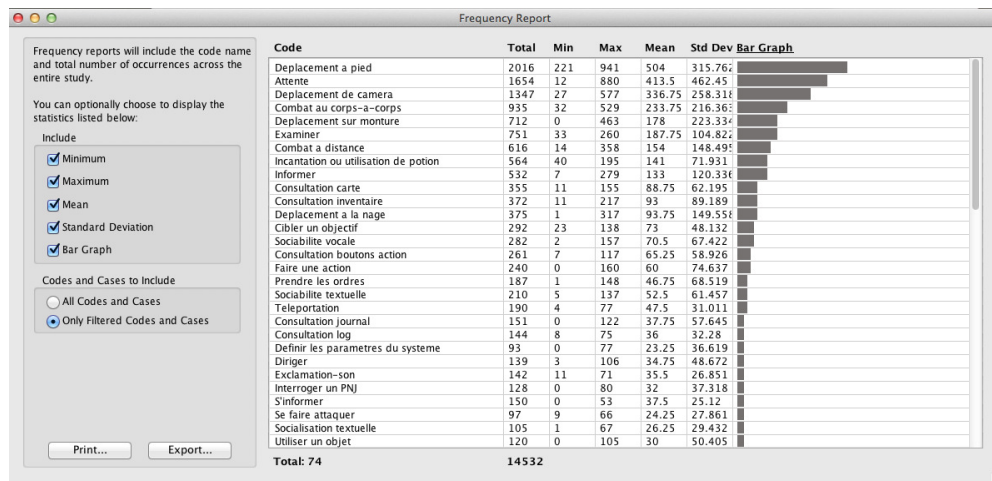


Figure 3 - Analyse de fréquence généré par HyperRESEARCH

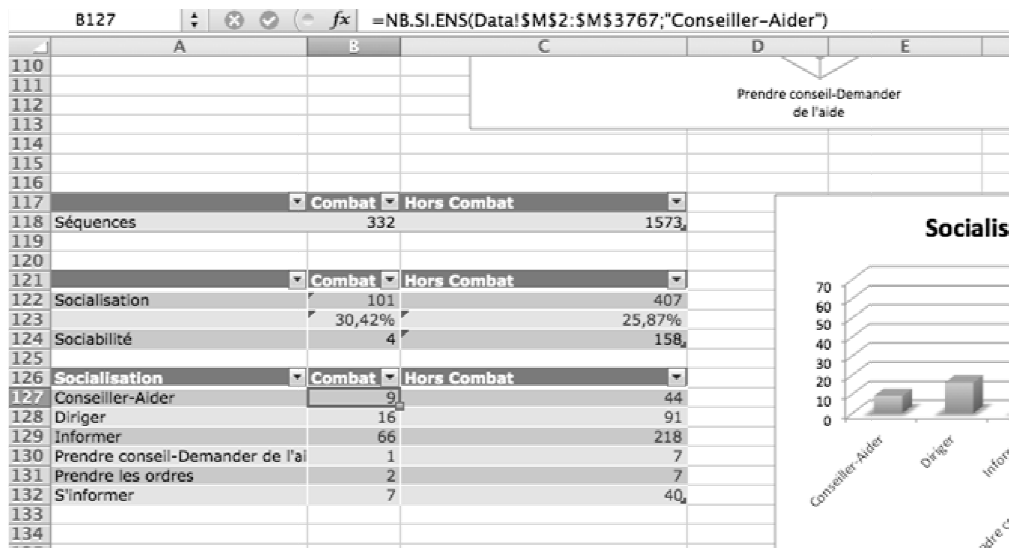


Figure 4 – Les mesures de co-occurrences et les représentations graphiques ont été réalisées dans un tableur

Type d'activité	Catégories d'action
Activités pragmatiques	Action
	Combat
	Navigation
	Gestion
	Gestion de groupe
Activités épistémiques	Consultation
	Observation
	Progression

Figure 5 – Tableau reprenant le regroupement des actions en types d'activités

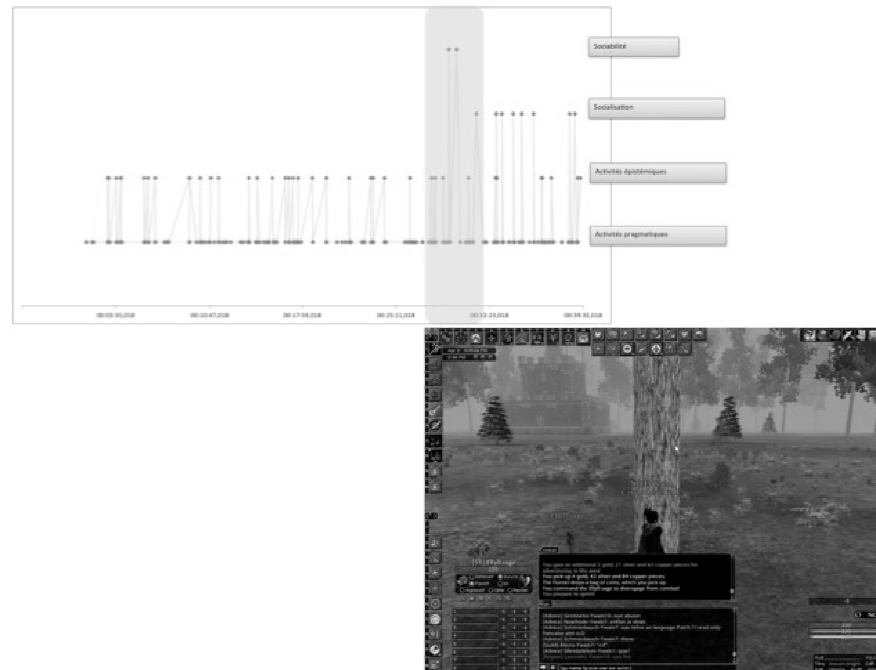


Figure 6 – La visualisation temporelle permet de relever les moments d'échanges et d'activités plus réflexives

Références

- Aarseth, E. (2001). Computer Game Studies, Year One. *The International Journal of Computer Game Research*, 1(1). Disponible à : <http://gamestudies.org/0101/editorial.html>.
- Amato, E. A. (2008). *Le jeu vidéo comme dispositif d'instanciation. Du phénomène ludique aux avatars en réseau* (Thèse de doctorat). Université Paris 8, Paris, France.
- Bardin, L. (2007). *L'analyse de contenu*. Paris : PUF.
- Barnabé, F. (2014). *Narration et jeux vidéo. Pour une exploration des univers fictionnels*. Liège : Bebooks.
- Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches Qualitatives*, 26(2), 1–18.
- Cahour, B. et Licoppe, C. (2010). Confrontations aux traces de son activité : compréhension, développement et régulation de l'agir dans un monde de plus en plus réflexif. *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, 4(2), 243–253.
- Chen, M. G. (2009). Communication, Coordination, and Camaraderie in World of Warcraft. *Games and Culture*, 4(1), 47–73.
- Duboscq, J. et Clot, Y. (2010). L'autoconfrontation croisée comme instrument d'action au travers du dialogue : objets, adresses et gestes renouvelés. *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, 4(2), 255–286.
- Frasca, G. (1999). Ludology meets narratology: Similitude and differences between (video)games and narrative. *Parnasso*, (3). Disponible à : <http://www.ludology.org/articles/ludology.htm>.
- Genvo, S. (2009). *Le jeu à son ère numérique : Comprendre et analyser les jeux vidéo*. Paris: L'Harmattan.
- Greenfield, P. M. (1984). *Mind and Media: The Effects of Television, Video Games, and Computers* (Third Printing). London: Harvard University Press.

- Henriot, J. (1969). *Le Jeu*. Paris : PUF.
- Henriot, J. (1989). *Sous couleur de jouer*. Paris : Jose Corti.
- Hollan, J. D., Hutchins, E. L. et Kirsh, D. (2000). Distributed cognition: Toward a new foundation for human-computer interaction research. *ACM Transactions on Computer-Human Interaction*, (7), 174–196.
- Hutchins, E. L. (1995). *Cognition in the wild*. Cambridge (MA): The MIT Press.
- Hutchins, E. L. (2001). Distributed Cognition. Dans N.J. Smelser & P.B. Baltes (Ed.), *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*. (pp. 2068–2072). Amsterdam: Elsevier Press.
- Juul, J. (2011). *Half-Real: Video Games Between Real Rules and Fictional Worlds*. Cambridge (MA): The MIT Press.
- Keck, F. (2004). *Lévi-Strauss et la pensée sauvage*. Paris : PUF.
- Kirsh, D. et Maglio, P. (1994). On Distinguishing Epistemic from Pragmatic Actions. *Cognitive Science*, (18), 513–549.
- Koster, R. (2013). *Le jeu vidéo comme manière d’être au monde. Socio-anthropologie de l’expérience vidéoludique* (Thèse de doctorat). Université Paris 1, Paris, France.
- Lits, M. (1999). Cinquante années de recherches en communication. *Recherches en Communication*, 11, 9–19.
- Mollo, V. et Falzon, P. (2004). Auto- and Allo-confrontation as tools for reflective activities. *Applied Ergonomics*, 35(6), 531–540.
- Perriault, J. (1994). L'acquisition et la construction de connaissances par les jeux informatisés. *Réseaux*, 12(67), 57–70.
- Philippette, T. (2015a). Bien jouer ensemble. Une étude des activités de coordination des joueurs de jeux de rôle en ligne massivement multijoueurs (MMORPG). Louvain-la-Neuve: Presses Universitaires de Louvain.
- Philippette, T. (2015b). La dimension sociocognitive de la jouabilité. Étude des MMORPG en tant qu'artéfacts cognitifs socialement distribués. *Interfaces Numériques*, 4(1), 23–41.

- Rueff, J. (2008). Où en sont les « game studies » ? *Réseaux*, 151(5), 139–166.
- Taylor, T. L. (2006). *Play between worlds: exploring online game culture*. Cambridge (MA): The MIT Press.
- Triclot, M. (2011). *Philosophie des jeux vidéo*. Paris: Zones.
- Vermersch, P. (2010). *L'entretien d'explicitation* (6e édition). Paris : ESF Editeur.
- Zabban, V. (2012). Retour sur les Game Studies. Comprendre et dépasser les approches formelles et culturelles du Jeu Vidéo. *Réseaux*, (173-174), 137–176.

SUIVRE LES TRACES D'UNE VIDÉO FILATURE : EXPOSER LA (RE)DÉFINITION DE LA STRATÉGIE DE FILATURE AU FIL DES INTERACTIONS

Régine Wagnac
Université de Montréal

Résumé : *La filature (shadowing) est une technique de collecte de données qui est encore peu mobilisée dans les contextes organisationnels. De fait, il y a peu d'études qui rendent concrètement compte de l'expérience de la vidéo filature (video shadowing) lors de la collecte de données. C'est pourquoi cet article propose d'en suivre les traces à partir d'un cas précis : la vidéo filature d'un nouvel officier lors des interactions constituant la socialisation militaire. La description de mon expérience servira principalement à illustrer comment une stratégie de filature se (re)définie, puis se matérialise au fil des interactions entre le chercheur et les membres de l'organisation (sentinelles, informateurs, partisans, etc.). Ce processus sera présenté suivant cinq thèmes : la stratégie initiale de filature, le recrutement des participants, la captation vidéo, la relation avec les membres de l'organisation et le temps passé sur le terrain.*

Mots-clés : *filature, stratégie, socialisation, militaire, face et figuration.*

Abstract: *Shadowing is a data collection technique not frequently used in organizational settings. In fact, there are only few studies concretely reflecting the video shadowing experience. It is the reason why this article proposes to follow the tracks of one specific case: the video shadowing of a new officer during military socialization. The description of my experience will primarily serve to illustrate how a shadowing strategy is (re)defined and happened through interactions between the researcher and the organizational members (e.g. gatekeepers, informants, supporters, etc.). This process will be presented following five themes: initial shadowing strategy, participant enrolment, recordings, relationships with organizational members and the time spent in the field.*

Keywords: *shadowing, strategy, socialization, military, face and facework.*

Introduction¹

La filature (shadowing) est une technique de collecte de données ancrée dans la tradition ethnographique (Meunier et Vasquez, 2008). Elle vise à suivre une ou plusieurs personnes au cours de leurs activités quotidiennes (McDonald, 2005). Dans un contexte organisationnel, elle amène le « suiveur » (shadower) à emboîter le pas (littéralement) d'un ou plusieurs membres de l'organisation. La filature profite ainsi à l'étude de différents phénomènes organisationnels. Elle est d'ailleurs de plus en plus populaire auprès des chercheurs en sciences des organisations et en sciences de la gestion (Vasquez, Brummans et Groleau, 2012). Malgré cette popularité grandissante, dans ces deux domaines de recherche, la filature est encore une technique relativement nouvelle et peu éprouvée (McDonald, 2005; Vasquez et al., 2012). Comme le souligne Quinlan (2008) :

Much has been written on how to access the field, on the prescribed methods of taking field notes, on how to leave the field, and finally on the interpretation of data once we leave the field. Yet, there is little written that describes the experiences of shadowing while collecting data for a research project (p. 1481).

Étant donné le peu d'écrits décrivant l'expérience de la filature au moment de la collecte de données (Quinlan, 2008), le présent article porte sur mon expérience d'une vidéo filature réalisée dans le cadre d'une recherche exploratoire sur la face et la figuration. Goffman (1974) définit la face comme : « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier » (p. 9). En d'autres termes, la face est une « conception de soi » à laquelle une personne est attachée et à laquelle elle souhaite que ses interlocuteurs s'affilient. C'est une image que l'individu « construit en conformité avec ce qu'il croit être les attentes sociales dans une situation donnée » (Traverso, 1999, p. 50). Peu importe la situation, dès qu'il parle, le locuteur met sa face en péril; garder la face ou ne pas perdre la face est donc, selon Goffman (1974), une entreprise qui nécessite diverses mesures pour parer aux menaces. C'est là que la figuration entre en jeu. Pour lui, la figuration est « tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même) » (Goffman, 1974, p. 15). L'objectif de recherche était alors

¹ Je remercie Boris Brummans pour ses conseils tout au long de ma recherche sur la face et la figuration.

d'étudier la face et la figuration d'un nouveau membre du personnel lors des interactions (ou des conversations) constituant la socialisation organisationnelle. À ma connaissance, il n'y avait pas encore d'écrits sur ce phénomène; de surcroît, la perspective interactionnelle privilégiée était peu commune. Ainsi, me référant à des chercheurs qui insistent sur le fait que la face est un concept interactionnel (Arundale, 2006; Geyer, 2008; Tracy, 1990), ma méthodologie reposait sur l'analyse de conversation et l'ethnographie organisationnelle, plus spécifiquement, la vidéo filature.

En suivant et en filmant un nouveau membre lors de la socialisation organisationnelle, j'ai réalisé que la filature est une technique de collecte de données qui amène le chercheur à se poser diverses questions. Plusieurs d'entre elles résultent des interactions sur le terrain, de telle sorte que le contexte interactionnel amène le chercheur à s'interroger quant à sa filature, puis il l'incite à trouver des réponses et à faire des choix à cet égard. Le chercheur est par conséquent constamment appelé à revoir, voire à actualiser ses choix méthodologiques. Quinlan (2008) et Vasquez *et al.* (2012) rendent compte de ce phénomène, mais comme tel, ils ne focalisent pas sur le processus, c'est-à-dire sur la suite de choix méthodologiques qu'un chercheur fait tout au cours de ses interactions. Ce processus étant fondamental à la filature, par l'entremise d'une approche évoquant l'autoethnographie, je décrirai comment une stratégie de filature se (re)définit, puis se matérialise au fil des interactions entre le chercheur et les membres de l'organisation. À cet égard, ma première contribution sera de rendre compte de ce processus « en action ». Outre les interactions avec les sentinelles et les informateurs, ma seconde contribution sera de présenter les « partisans » comme des interlocuteurs clés pour la matérialisation de la stratégie de filature, puis ma dernière contribution sera de mettre en scène les doutes du chercheur pendant ce processus.

Avant de traiter de stratégie de filature en tant que processus, je ferai d'abord un survol de la littérature sur la filature pour témoigner du travail de différenciation qui a été fait par quelques chercheurs au cours des dix dernières années (Czarniawska, 2007; McDonald, 2005; Vasquez *et al.*, 2008). Ces distinctions présentées, je résumerai ensuite le cadre conceptuel et la méthodologie privilégiés. Suivant cinq thèmes, soit la stratégie initiale de filature, le recrutement des participants, la captation vidéo, les relations avec les membres de l'organisation et le temps passé sur le terrain, j'illustrerai par la suite comment ma stratégie de filature s'est (re)définie, puis matérialisée au fil de mes interactions. Je conclurai avec une

discussion où je proposerai la pleine conscience comme une nouvelle piste conceptuelle pour appréhender la filature lors de la collecte de données.

Revue de la littérature

La filature : en quelques mots

La filature est une technique qui sert à la recherche, mais aussi à la formation professionnelle. Dans le cas de la recherche, la filature peut être utilisée pour étudier un ou des membres d'une organisation, par exemple un nouvel employé ou un gestionnaire dans l'exercice de ses fonctions (McDonald, 2005). Par la filature, le dessein peut être de savoir, outre le discours officiel, ce que ces personnes font ou ce qu'elles pensent « vraiment » au quotidien (Quinlan, 2008). Suivant cet objectif, le chercheur se rend sur le terrain pour, idéalement, faire une filature sur une longue période de temps (McDonald, 2005; Meunier et Vasquez, 2008). Cet idéal n'est cependant pas toujours possible. Selon les circonstances, il est effectivement possible que le chercheur définisse sa collecte de données empiriques sur une plus courte période; ce choix dépend de ses objectifs de recherche, de l'étendue de ses observations et de sa familiarité avec le terrain (Meunier et Vasquez, 2008). Les filatures présentées par Vasquez, Brummans et Groleau (2012) étaient par exemple de trois mois pour la première auteure, de dix jours pour le second auteur et de trois semaines pour la dernière auteure. De la même manière, la présence sur le terrain n'est pas nécessairement continue (McDonald, 2005). La filature peut être quotidienne, hebdomadaire et même mensuelle, ce choix dépend encore des objectifs de recherche.

Aux fins de la filature, le chercheur a aussi recours à une combinaison de méthodes de collecte de données (McDonald, 2005). Il peut tenir un journal de bord, comme il peut juger pertinent d'utiliser du matériel audio ou vidéo, comme une caméra vidéo. Les combinaisons relèvent de l'approche que le chercheur mobilise, de même que les ressources disponibles et les contraintes du terrain. La combinaison choisie vise généralement à porter une attention aux rôles, aux actions/comportements ou aux perceptions des membres observés (*shadowee*), les participants à la recherche (McDonald, 2005; Meunier et Vasquez, 2008; Quinlan, 2008). Pour ces raisons, le chercheur les observe et, dans la mesure du possible, leur pose des questions pour clarifier les informations qu'il a recueillies (McDonald, 2005). Au fil des interactions, la relation entre le chercheur et les participants se construit, d'autant plus que,

contrairement à l'observation non participante, la filature ne requiert pas de maintenir une distance avec les personnes observées (Meunier et Vasquez, 2008).

Les réponses des participants et les observations effectuées sur le terrain représentent seulement quelques-unes des informations que le chercheur récolte pendant la filature. Cette technique ancrée dans la tradition ethnographique demande aussi de prendre beaucoup de notes. Au sujet de la prise de notes, McDonald (2005), dont la contribution sur la question de la filature est reconnue, souligne que :

During the shadowing the researcher will write an almost continuous set of field notes. They will record participants in, and times and contents of, conversations. They will write down the answers to the questions they ask and as much of the running commentary as is possible. They will note the body language and moods of the person they are shadowing (p. 456).

À la fin de l'entreprise, le chercheur profite d'un important corpus et d'une grande variété de données (McDonald, 2005), et cela, même si la forme de filature varie d'un chercheur à l'autre.

Une technique : différentes formes

L'article de McDonald (2005) est l'un des premiers où la filature est présentée comme une technique de collecte de données à part entière. L'auteure y met en relief différentes formes de filature qui ont été réalisées dans des organisations et pose les bases plus formelles pour une pratique de la filature. Meunier et Vasquez (2008) poursuivent ce travail en présentant, entre autres, les différences ontologiques et épistémologiques de différentes filatures. À ce propos, je traiterai seulement des distinctions qui me sont apparues les plus marquantes.

La filature est définie comme *une expérience d'apprentissage (shadowing as experiential learning)* (McDonald, 2005). Il s'agit d'une expérience *in vivo* qui s'opère en suivant un membre d'expérience dans le cours de ses activités quotidiennes (McDonald, 2005). Par la filature, le suiveur s'initie aux activités d'une communauté de pratique donnée (Quinlan, 2008); il se familiarise avec ses pratiques, son réseau, son environnement, etc. Les étudiants, les stagiaires et les nouveaux employés sont autant de personnes qui peuvent profiter de cet apprentissage. La filature est aussi un *moyen pour répertorier des actions/comportements d'une ou de plusieurs personnes*

(*shadowing as means of recording behavior*). Dans ces cas, la filature s'inscrit dans un programme de recherche scientifique (Quinlan, 2008) et l'entreprise est de suivre un ou des individus à travers l'organisation. Il s'agit de catégoriser des actions/comportements de manière inductive ou déductive, pour ensuite exposer les différents schèmes d'action/comportement à l'œuvre (McDonald, 2005). Lorsque l'approche est déductive, par exemple, les comportements observés sont classés suivant une grille préétablie par le chercheur (ou l'équipe de recherche) (McDonald, 2005).

Dans les années 1940 et 1950, à la suite des études de temps et mouvements, une approche quantitative était aussi fréquemment utilisée en sciences de la gestion et du développement organisationnel (Quinlan, 2008). Dans ces domaines de recherche, la filature servait entre autres à quantifier ou à évaluer les actions des travailleurs, et cela, dans le but d'augmenter leur productivité et leur efficacité (Quinlan, 2008). Il y a ensuite eu un tournant qualitatif, voire interprétatif dans les années 1970. Henry Mintzberg s'inscrit dans ce nouveau courant (Quinlan, 2008). Dans le cadre d'une de ses recherches en sciences de la gestion, il s'est intéressé aux activités quotidiennes de gestionnaires, cinq présidents-directeurs généraux (PDG) de grandes organisations américaines. Allouant une semaine à chacun d'eux, il a observé et noté leurs activités de manière détaillée, et il a tenu des rencontres quotidiennes où chacun des PDG passaient en revue leur journée. Ce qu'Henry Mintzberg appelle une observation structurée lui permet de rendre compte de la complexité, de la spontanéité et du tumulte propre au travail de gestion (McDonald, 2005; Meunier et Vasquez 2008; Quinlan, 2008). Empiriquement, son approche est inductive, mais, pour certains chercheurs tels que Meunier et Vasquez (2008), la représentation du travail de gestion qui en résulte s'inscrit, elle, dans les sillons d'une épistémologie positiviste. Effectivement, il faut noter que, dans certains travaux de recherche, la dimension interprétative de la filature ne se rapporte parfois qu'aux données complémentaires, c'est-à-dire aux données qualitatives amassées pour enrichir une analyse avant tout quantitative. Donc, quand la filature est un moyen utilisé pour répertorier des actions/comportements et que l'observateur attiré à cette tâche est considéré comme étant neutre, l'entreprise relève souvent d'une ontologie objectiviste et d'une épistémologie positiviste (Meunier et Vasquez, 2008).

La filature aide aussi à comprendre les rôles et les perspectives (*shadowing as a means of understanding roles or perspectives*) ainsi que les actions dans une organisation. Cette forme de filature est le propre d'une approche qualitative (McDonald, 2005; Meunier et Vasquez, 2008) où la relation avec les participants et la réflexivité du chercheur

sont importantes. Elle permet par exemple d'étudier les rôles, les perspectives et les actions/comportements des membres d'une organisation (McDonald, 2005; Meunier et Vasquez, 2008; Quinlan, 2008), tout comme elle profite à l'étude de microprocessus tels que la pratique de la stratégie (*strategy as practice*) (McDonald, 2005). Meunier et Vasquez (2008) soulignent que cette forme de filature peut aussi servir à comprendre des processus organisationnels comme l'organisation d'une équipe de travail, ou encore l'organisation d'un projet. Elle peut même servir à comprendre l'agentivité d'objets comme un dossier clinique informatisé (Meunier et Vasquez, 2008).

Bien que l'agentivité gagne à être définie de manière plus inclusive (Cooren, 2010), la filature est généralement décrite comme une technique qui vise à comprendre les rôles, les perspectives et les actions/comportements d'êtres humains (McDonald, 2005). La mettre en œuvre est une entreprise très exigeante (Vasquez et Meunier, 2008) et les enjeux liés à cette technique sont considérables, que ce soit en matière de temps, d'énergie ou d'argent. Les chercheurs étant souvent contraints par plusieurs échéanciers (Quinlan, 2008), il n'est pas surprenant que la filature soit encore une technique sous-utilisée en sciences des organisations et en sciences de la gestion et que peu de chercheurs décrivent cette expérience lors de la collecte de données (Quinlan, 2008). Cherchant à répondre à cette dernière lacune, Quinlan (2008) a d'ailleurs décrit sa propre expérience de la filature.

En effet, Quinlan (2008) a suivi des infirmières praticiennes spécialisées afin de connaître leurs visions quant à leurs pratiques professionnelles au sein d'équipes multidisciplinaires. Dans son article intitulé « Conspicuous Invisibility: Shadowing As a Data Collection Strategy », elle partage ses réflexions au sujet de l'accès au terrain, des relations avec les participants et de la visibilité du chercheur. Son projet vise notamment à montrer que la filature est une stratégie de collecte de données profitable pour l'ethnographie institutionnelle (*institutional ethnographie*). Vasquez *et al.* (2012) présente pour leur part des vignettes tirées de leurs notes de terrain où ils associent filature, processus organisationnel et cadrage (*framing*). Considérant que les cadres (*frames*) sont constitués, négociés et renégociés à travers la communication, ils définissent le cadrage comme suit : « *an (inter)active, "communicative process through which people foreground and background certain aspects of experience and apply a set of categories and labels [to make sense of a situation and decide*

*what to do*² » (Vasquez *et al.*, 2012, p. 148). Cette définition est le point de départ de leur conceptualisation de la filature, car ils l'envisagent comme un ensemble de pratiques de cadrage. Autrement dit, par de telles pratiques, le chercheur et les participants mettent continuellement en avant plan (*foreground*) et en arrière-plan (*background*) des aspects de l'organisation (personnes, activités, etc.) et, de cette manière, ils coconstruisent et font sens (*sensemaking*) de l'objet à l'étude. En matière de filature et de cadrage, Vasquez *et al.* (2012) présentent aussi trois pratiques : 1) délimiter l'objet à l'étude; 2) baliser le cours (ou le flot) du processus organisationnel; et 3) réfléchir à la relation entre le chercheur et l'objet ou la personne observés. Ils mettent également en relief les choix méthodologiques et les défis qui guettent le chercheur.

En somme, la filature est une technique de collecte de données qui pousse le chercheur à constamment s'interroger, par exemple, sur la forme de filature, l'accès au terrain, l'objet d'étude (et ses balises), la visibilité du chercheur et les relations avec différents acteurs. Les questions et les réponses possibles amènent dès lors le chercheur à repenser ses choix méthodologiques. Quinlan (2008) relate par exemple le fruit de ses réflexions sur les enregistrements audio, alors que Vasquez *et al.* (2012) présentent des questions réflexives pour chacune des pratiques de cadrage proposées. En fait, ces chercheurs décrivent davantage des « épisodes » dans la suite de choix méthodologiques. C'est pourquoi, suivant ce constat, la description de mon expérience de la vidéo filature a été axée sur un processus. Comme je l'expliquerai dans la prochaine section, j'en appelle plus spécifiquement à la stratégie de filature en tant que processus.

Stratégie de filature

Différents termes sont utilisés pour parler de la filature. Pour certains chercheurs, la filature est une technique de collecte de données (McDonald, 2005; Meunier et Vasquez, 2008; Quinlan, 2008; Yanow; Ybema et van Hulst, 2013). À ce titre, c'est « [un] [e]nsemble de procédés et de moyens pratiques propres à une activité » (*Dictionnaire Larousse en ligne*, s.d.). Alors que, pour d'autres chercheurs, la filature est une méthode de collecte de données (Nicolini, 2009; Silverman, 2013; Vasquez *et al.*, 2012), c'est-à-dire un ensemble d'outils et de techniques que le chercheur doit

² Brummans *et al.*, 2008, p. 28.

développer ou utiliser aux fins de sa recherche (Neyland, 2008). Pour ma part, je préfère parler de la filature comme d'une stratégie de collecte de données, une formulation qui est parfois utilisée par Quinlan (2008) et qui évoque aujourd'hui la notion de processus. Les récentes recherches en sciences de la gestion considèrent effectivement que la stratégie est un processus continu de planification : des suivis, des évaluations et des modifications continuels (Neyland, 2008; Nuzzaci, 2010). Neyland (2008) reprend d'ailleurs cette perspective processuelle pour expliquer ce qu'est une stratégie ethnographique (*ethnographic strategy*). Voici ce qu'il en dit : « *an ethnographic strategy involves collating an initial set of ideas that the ethnographer can carry into the field, use to negotiate access, adapt as the research progresses, scrap if necessary or stubbornly stick to at times when it appears the ethnography might be under threat* » (Neyland, 2008, p. 3/21). À l'aide d'un exemple, il retrace également quelques étapes d'une stratégie ethnographique « en action » (*ethnographic strategy in action*). M'inspirant de la proposition de Neyland (2008) et mobilisant la formulation de Quinlan (2008), j'invite alors à porter une attention à ce que j'ai nommé la stratégie de filature. À cet égard, je présente trois interlocuteurs clés pour cette stratégie : les sentinelles, les informateurs et les partisans.

Les sentinelles (gatekeepers) sont « [the] members of the group who are particularly useful in providing access to the group being studied, who introduce the ethnographer and aid the ethnographer's move from location to location » (Neyland, 2008, p. 20/22). Autrement dit, les sentinelles sont des personnes qui facilitent, ou encore, donnent l'accès au terrain. Les informateurs (key informant) sont, pour leur part, des personnes qui connaissent très bien l'organisation et ses différents membres, c'est pour cela qu'ils sont en mesure de fournir des informations utiles au chercheur. Les partisans sont également des interlocuteurs clés pour la stratégie de filature. Un partisan est une « [p]ersonne qui est attachée à une cause, à un parti, à une doctrine, etc., dont elle prend la défense » (Dictionnaire Larousse en ligne, s.d.). Je les ai appelés ainsi parce que, suivant mon expérience de la vidéo filature et ma lecture de l'article de Quinlan (2008), j'ai noté que de telles personnes étaient présentes sur mon terrain et qu'elles étaient déterminantes pour la stratégie de filature. Face aux questions, aux appréhensions et aux critiques, les partisans sont les membres de l'organisation qui défendent ouvertement un ou des éléments de la stratégie. Comme je le décrirai plus tard, un membre peut être à la fois un partisan et un informateur et, pareillement, un informateur peut agir à titre de sentinelle (Neyland, 2008).

Ainsi, le présent article décrit comment ma stratégie de filature s'est (re)définie, puis matérialisée au fil de mes interactions avec des membres de l'organisation et il fait état de mes réflexions à ce sujet. Down et Hughes (2009) mentionnent que partager ses réflexions sur ses propres pratiques de recherche est une forme d'autoethnographie. En ce sens, mon approche évoque l'autoethnographie, que Neyland (2008) compare à l'autobiographie. À ce propos, il écrit : « *In a similar manner to an auto-biography, an auto-ethnography [...] is focused on the life experiences of the ethnographer in doing ethnography* » (p. 19/30). Je partagerai effectivement mon vécu de chercheure, mon histoire de collecte de données, mais avant, je présenterai les prémisses de ma vidéo filature.

Point de départ : une analyse interactionnelle de la face et la figuration (ou la stratégie initiale de filature)

L'objectif de ma recherche était de voir empiriquement comment se dévoilent la face et la figuration d'un nouveau membre du personnel lors de la socialisation organisationnelle. En quelques mots, la socialisation organisationnelle est un processus continu (Saks et Ashforth, 1997) et communicationnel (Miller et Jablin, 1991) par lequel les nouveaux membres apprennent et mettent en œuvre de manière sélective les valeurs, les normes et les compétences associées à leurs rôles et à leur efficacité dans l'organisation (Falcione et Wilson, 1988; Van Maanen et Schein, 1979). Alors que pendant longtemps les études portaient sur l'organisation et sa manière de transformer unilatéralement les individus en de bons membres de l'organisation, depuis un peu plus d'une décennie, la littérature invite à un changement de perspective : elle encourage à examiner les schèmes discursifs des acteurs (Bullis, 1999). Considérant cette plus récente perspective, ma recherche envisageait la socialisation organisationnelle comme un processus discursif et interactionnel où toute personne est appelée à intervenir de manière proactive (Jablin, 2001). À cet effet, je proposais une investigation sur le terrain des pratiques discursives et interactionnelles d'un nouveau membre. Je centrerais ma recherche sur un aspect relativement ciblé de ces pratiques, à savoir celles qui mettent en jeu la face des acteurs, soit la figuration (*facework*). Les préoccupations pour la face pouvant être associées aux principes de l'analyse de conversation (Arundale, 2006; Greyer, 2008), je privilégiais cette approche dont le but est de comprendre le langage en tant qu'action sociale (Pomerantz et Fehr, 1997).

Inspirée de l'ethnométhodologie, l'analyse de conversation est considérée comme étant une approche empirique et antidéterministe (Heritage, 1984). À la manière des

analystes de conversation, j'ai donc délaissé les entrevues et les questionnaires au profit d'observations *in situ*. Et comme les analystes de conversation, j'ai enregistré les interactions dites « naturelles », celles d'un nouveau membre. C'est la finesse et le détail de l'analyse de conversation qui justifiaient le choix de centrer mon attention sur une seule personne : le participant principal. À cette fin, la vidéo filature me permettait de capter les actions (et les interactions) du participant principal en temps réel (Meunier et Vasquez, 2008; Silverman, 1993). Elle me permettait aussi de constituer un corpus très détaillé de données interactionnelles, un avantage indéniable pour l'analyse de conversation projetée (Meunier et Vasquez; 2008; Silverman, 1993). Comme l'écrivent Meunier et Vasquez (2008) :

The data collected through video recording can give access to the turn-taking dynamic as we can transcribe the conversation to further analyze it. The advantage of video recording with respect to audio recording is that one also has access to the nonverbal dimension of communication, which can be significant for grasping the context of conversation (p. 188).

Guidée par mon objectif de recherche qui était de voir comment se dévoilent la face et la figuration d'un nouveau membre du personnel lors de la socialisation organisationnelle, j'ai choisi de suivre un nouvel officier lors de la socialisation militaire, soit l'entraînement de base des officiers. L'étude qualitative de la face et la figuration d'un nouvel officier lors de cet entraînement présentaient des avantages importants – des intérêts théoriques, éthiques et pratiques. Comme le conseille Miller (2006), c'était un terrain qu'à titre de réserviste, je connaissais bien. Les quatorze semaines d'entraînement avaient aussi l'avantage d'être un processus très structuré (Jones, 1986), empiriquement, cela me permettait de plus facilement de circonscrire la socialisation militaire. Du reste, je croyais possible le recrutement d'un nouvel officier, à savoir un stagiaire qui avait choisi le français comme langue d'entraînement et qui avait l'âge de la majorité.

J'avais ainsi défini ma stratégie initiale de filature; seulement, celle-ci s'est (re)définie au fil de mes interactions avec les membres de l'organisation. Dans les prochaines sections, je rendrai compte de cette (re)définition en regard des thèmes que sont la stratégie initiale de filature, le recrutement des participants, la captation vidéo, la relation avec les membres de l'organisation et le temps passé sur le terrain.

Le recrutement des participants

Selon ma stratégie initiale de filature, je devais trouver un officier consentant à être la ou le participant principal de ma recherche. Je devais aussi obtenir le consentement des participants secondaires, c'est-à-dire de toutes les personnes appelées à interagir avec le participant principal, par exemple les autres stagiaires, les instructeurs et le personnel de soutien. Avant tout, je devais obtenir l'approbation des comités éthiques, celle du comité éthique de mon université d'appartenance et celle du comité éthique de l'institution ciblée. Il me fallait ensuite obtenir l'autorisation du responsable (ou commandant) de l'école offrant l'entraînement de base dans la grande région de Montréal. Je me suis donc engagée dans ce processus d'approbation qui s'est échelonné sur près de six mois et dont chacune des étapes a éprouvé ma stratégie de filature.

Comme le mentionne Neyland (2008), une stratégie initiale de filature sert en outre à convaincre différents interlocuteurs ; la mienne a fort heureusement gagné ce pari. Parmi mes interlocuteurs, il y avait les instances approbatrices, dont le comité d'éthique de l'institution ciblée et le responsable de l'école, qui agissaient aussi à titre de sentinelles.

En effet, après avoir reçu l'approbation des comités d'éthique concernés, ma stratégie initiale de filature s'est très vite matérialisée. J'ai rapidement obtenu l'autorisation du responsable de l'école, puis, avec l'aide de ses représentants, j'ai en quelques jours pu mettre ma stratégie en œuvre, et ce, sans demande de modifications majeures. J'ai d'abord rencontré les deux plus hauts responsables du peloton ciblé. Un peloton est un groupe d'une quarantaine de militaires habituellement subdivisé en quatre sections d'une dizaine de personnes chacune. Leur peloton était composé d'une quarantaine de stagiaires et d'une dizaine d'instructeurs que j'ai rencontrés quelques jours plus tard, au moment de ma présentation de recrutement.

À titre d'informateurs, les responsables du peloton m'ont donné plusieurs informations utiles. Ayant été bien informée et m'étant bien préparée, j'étais assez confiante le matin de ma présentation de recrutement. Après celle-ci, cinq stagiaires se sont d'ailleurs portés volontaires pour « jouer le rôle » du participant principal. Je me rappelle que ce nombre me réjouissait parce qu'*a priori*, je pensais que ce consentement (écrit) allait être difficile à obtenir, mais c'est plutôt le consentement (verbal) des participants secondaires qui l'a été. Recruter ces participants a été une

opération plus stressante et délicate, d'autant plus qu'après le recrutement du participant principal, je pouvais voir (et entendre) quelques stagiaires et tous les instructeurs discuter. Ils avaient visiblement des appréhensions liées aux enregistrements vidéo, une méfiance que je n'avais pas anticipée.

La réaction des éventuels participants secondaires m'a totalement prise par surprise, surtout qu'avant ma présentation de recrutement, j'avais suivi les suggestions de McDonald (2005). Cette dernière encourage les chercheurs à se familiariser avec l'environnement et les membres de l'organisation, « *never go in cold* », écrit-elle (McDonald, 2005, p. 460). C'est la raison pour laquelle j'avais pris le temps de discuter avec les responsables du peloton, et, après ma rencontre avec ces informateurs, je m'étais assurée de contextualiser davantage mon propos. De notre conversation, qui avait eu lieu quelques jours avant, rien ne laissait présager que la vidéo filature allait être un problème pour le recrutement des participants. C'était cependant sans considérer que certains instructeurs revenaient depuis peu de mission outremer. En écoutant les conversations « de coulisses » à la suite de ma présentation de recrutement, j'ai pris conscience que c'était un facteur qui pouvait nourrir la méfiance à l'endroit des enregistrements.

Même si ma rencontre avec les responsables du peloton ne m'a pas permis de prévoir la réaction des instructeurs, elle a néanmoins été déterminante pour la mise en œuvre de ma stratégie de filature. Effectivement, la méfiance des instructeurs a semblé s'estomper lorsque, de leur propre chef, les responsables du peloton ont proposé de leur parler en privé. Ma recherche étant en jeu, j'étais reconnaissante qu'ils offrent de m'aider; toutefois, j'avais des réserves parce qu'ils étaient des figures d'autorité. C'est la raison pour laquelle j'ai même hésité avant d'accepter leur aide. L'intervention de ces responsables n'allait-elle pas défier le principe même de la participation volontaire? D'un point de vue éthique, convenait-il de l'accepter? J'étais tiraillée par ces questions que des partisans inespérés, les responsables du peloton, soulevaient chez moi. Cela dit, après avoir pris un moment pour y réfléchir, j'ai jugé que l'action à poser était d'avoir une conversation avec eux, notamment pour leur rappeler l'importance d'une participation volontaire et pour ensuite pouvoir accepter leur aide.

C'est à la suite de notre conversation que les responsables du peloton se sont entretenus seuls avec les instructeurs. Convié à l'extérieur, tout le personnel instructeur est sorti pour discuter. Comme une vitre nous séparait, je pouvais les voir de l'intérieur, mais je ne pouvais pas entendre leur conversation. Je n'ai jamais

su ce qu'ils s'étaient dit. J'ai seulement pu observer le langage non verbal des responsables qui n'apparaissait pas autoritaire et, par la suite, me réjouir de la conclusion de leur discussion; l'initiative des responsables avait réussi à persuader presque tous les instructeurs. Ces derniers et moi avons ensuite eu une brève conversation qui nous a permis de trouver un terrain d'entente pour les enregistrements vidéo et qui m'a permis de préciser ma stratégie de filature. Le recrutement des stagiaires et du personnel de soutien n'a quant à lui pas nécessité d'intervention additionnelle ; mes réponses à leurs questions m'ont permis d'obtenir leur consentement.

Malgré un début houleux, le recrutement des participants a été un succès. Il s'est conclu avec seulement deux refus, ceux d'un stagiaire et d'un instructeur; tous les autres stagiaires, les instructeurs et le personnel ont consenti à être les participants secondaires de ma vidéo filature. L'expérience a toutefois mis en relief les réserves des participants. C'est pourquoi, à la lumière de ces nouvelles informations, j'ai (re)défini ma stratégie de filature, principalement des éléments de ma captation vidéo.

La captation vidéo

Je savais que, lors de l'entraînement de base, les stagiaires devaient gérer plusieurs sources de stress et, qu'au quotidien, ils avaient peu de temps libre. Alors, pour encourager leur participation, j'ai de prime abord décidé de circonscrire le champ de mes observations. J'allais filmer les « activités supervisées » et j'allais sacrifier les interactions comme celles à l'heure des repas ou en soirée dans les quartiers. Autrement dit, même si j'ai suivi le participant principal dans toutes ses activités et tous ses déplacements, j'ai seulement filmé les moments où au moins un superviseur était présent, par exemple les cours magistraux, les entrevues, les inspections, les périodes de marche militaire, les séances de conditionnement physique, etc. Malgré cette prudence à l'égard de la captation vidéo, dès les premières heures d'enregistrements, j'ai vu que les interlocuteurs du participant principal, mes participants secondaires, étaient mal à l'aise face à la caméra : ils l'évitaient. Pour pallier le malaise, j'ai (re)défini ma stratégie de filature de telle manière que j'allais dorénavant fixer la caméra sur le participant principal, puis faire un zoom sur lui. Cette (re)définition me privait de certaines données, mais, j'en étais convaincue, elle assurait la viabilité de ma filature. J'ai du reste respecté le souhait des personnes qui avaient refusé de participer à ma recherche, j'ai veillé à ce que ces deux personnes ne soient pas dans le champ de la caméra.

Comme l'indique Matte (2006), j'ai aussi espéré qu'avec le temps, la présence de ma caméra allait être moins visible, moins gênante, mais ça n'a jamais été le cas. Même si j'ai tous les jours porté l'uniforme et même si je me suis faite discrète, durant toute ma vidéo filature, j'ai eu l'impression que ma caméra et moi étions trop visibles. Différents éléments ont certainement participé à cette situation, la taille de ma caméra vidéo en est un exemple. Pour des raisons techniques notamment la qualité du son, j'ai préféré une caméra de taille moyenne et un assez gros trépied; de surcroît, j'ai continuellement pris des notes et j'ai posé des questions telles que McDonald (2005) le suggère. Cette dernière recommande d'écrire le plus que possible : le contenu des affiches, les perceptions, les questions aux participants, etc. La grosseur du matériel utilisé, la prise constante de notes, les nombreux déplacements, l'espace parfois exigu et la curiosité des passants semblent tous avoir contribué à ma visibilité (Matte, 2006; Pelletier, 2008). Est-ce que mon matériel et moi influençons trop le cours des interactions? Aurais-je pu revoir ma stratégie en conséquence? Certains chercheurs offriraient probablement une réponse affirmative à ces questions, surtout ceux qui remettent en cause la technique de la vidéo filature sur la base que :

la captation vidéo aurait pour effet de déstabiliser l'environnement dans lequel les sujets évoluent. Ces derniers seraient susceptibles d'agir différemment et donc, de ne pas se comporter normalement comme à leur habitude. Par conséquent, les données ainsi recueillies s'en trouveraient biaisées (Matte, 2006, p. 57).

Seulement, mon expérience militaire me permettait d'affirmer que ma filature n'a pas modifié outre mesure les interactions de l'entraînement de base. Avec plus de trente heures d'enregistrements vidéo, ma stratégie de filature m'a en effet permis de recueillir des données valables pour l'étude de la face et la figuration d'un nouvel officier lors de l'entraînement de base ; en contrepartie, elle ne m'a pas permis de faire évoluer mes relations avec les membres de l'organisation.

Les relations avec les membres de l'organisation

La filature étant associée à la tradition ethnographique, les relations que j'ai développées à l'école rappelaient les propos de Neyland (2008). Ce dernier parle des sentinelles, des informateurs et de la relation chercheur/participant. Il parle également de « *going native* », le principe selon lequel le chercheur peut

complètement s'assimiler au collectif qu'il étudie, surtout lorsqu'il le côtoie pendant longtemps. Pour ma part, je ne suis pas restée assez longtemps à l'école pour totalement m'assimiler au peloton. C'était d'ailleurs une assimilation presque improbable étant donné mon choix de maintenir une certaine distance avec les participants. Or, malgré la distance, j'ai pu construire des relations marquantes pour ma stratégie de filature.

Il y a d'abord eu ma relation avec une conseillère du commandant. C'est elle qui, au nom du responsable de l'école, m'a donné accès à mon terrain de recherche. Elle m'a aussi mis en contact avec les responsables du peloton. Cette conseillère a ainsi été la représentante d'une sentinelle et elle s'est avérée une informatrice importante. Il y a ensuite eu ma relation avec les responsables du peloton, à mon avis, la plus déterminante pour la matérialisation de ma stratégie de filature. Dès notre première rencontre, ces membres m'ont donné de précieuses informations (ex. : le calendrier des activités). Celles-ci m'ont permis de préciser ma stratégie de filature, par exemple le moment où j'allais commencer à filmer. Ils m'ont aussi aidée lors du recrutement des participants et, durant tout mon séjour à l'école, ils ont veillé à me faire une place, à me mettre à l'aise. Par leurs actions, les responsables du peloton ont été des informateurs et des partisans appréciables. Les autres participants, comme les stagiaires, se sont également montrés très conciliants par rapport à ma vidéo filature. Je me souviens leur avoir expressément demandé « de ne rien faire de particulier pour moi ». Malgré cela, j'ai pu voir que plusieurs d'entre eux m'accordaient, par exemple le participant principal s'asseyait à des endroits où il était plus facile pour moi de le filmer et des stagiaires me laissaient passer pour que je puisse le suivre.

Sur le plan des relations, j'ai senti que j'avais gagné la confiance des stagiaires dès les premiers jours de ma vidéo filature. En l'absence des instructeurs, ils parlaient devant moi de leurs « secrets » de peloton, ils venaient aussi me poser des questions au sujet de mes ambitions comme militaire et comme chercheuse. À mon tour, il est arrivé que j'aie des questions pour les stagiaires. À ces moments-là, je notais mes questions dans mon carnet pour ensuite les leur poser durant les plus longues pauses. J'avais décidé de procéder de cette façon pour déranger le moins possible les stagiaires et le cours des activités. Même si nos interactions ont été épisodiques et souvent très courtes, j'ai beaucoup apprécié mes différentes conversations avec les stagiaires. À travers elles, j'ai eu le sentiment que nos liens, voire notre relation, se sont renforcés. Finalement, ma relation avec les instructeurs a été quelque peu

différente. Nous avons eu plus souvent la chance d'interagir et de rire ensemble, pourtant notre lien de confiance m'a toujours semblé plus ténu.

Ma stratégie de filature ainsi que mon double statut de réserviste et d'étudiante-chercheuse sont autant d'aspects qui ont participé à la construction de mes relations avec les membres de l'organisation. Du fait de mes relations, mes interactions et ma présence à l'école, j'ai malgré moi influencé le cours des activités et la performance des participants. Par exemple, lors d'un cours magistral, un des instructeurs m'a invité à partager mes connaissances sur le port de l'uniforme. Comme je portais l'uniforme, il est aussi arrivé que des stagiaires me parlent à la position du garde-à-vous. J'ai par conséquent noté ces différents moments dans mon journal de bord, et ce, jusqu'à mon départ de l'école.

Le temps passé sur le terrain

Où commencer la filature? Quelle séquence suivre? Quand l'arrêter? Ce sont là quelques-unes des questions qu'un chercheur doit se poser lorsqu'il (re)définit sa stratégie de filature (Meunier et Vasquez, 2008). Pour ma part, mon projet était de suivre un nouvel officier durant les premiers jours de l'entraînement de base, c'est-à-dire durant l'endocentrisme « [c]ette période [qui] vise à développer les habiletés de base, à stimuler l'intégration à la vie militaire et à développer l'esprit d'équipe entre les membres du peloton » (Défense nationale et les Forces armées canadiennes, 2016). Avec les informations fournies par les responsables du peloton, j'ai su que les premiers jours d'entraînement/ endocentrisme étaient consacrés à l'accueil des stagiaires, entre autres leur installation dans les quartiers. Informée de cette situation, j'ai alors décidé d'attendre quelques jours avant de faire ma présentation de recrutement. Pour m'assurer d'un fort taux de participation, les responsables du peloton et moi avons convenu d'une date à la fin de la première semaine d'entraînement, nous nous sommes également mis d'accord sur un endroit et un moment dans l'horaire pour cette séance.

En ce qui concerne la séquence de ma vidéo filature, ma stratégie était déjà toute tracée. La socialisation militaire étant un processus très structuré, je n'ai eu qu'à suivre l'horaire de l'entraînement de base. Suivant les préceptes de McDonald (2005), qui écrit : « The researcher "shadows" the target individual from the moment they begin their working day until they leave for home » (p. 456), et, suivant l'horaire, je commençais la vidéo filature vers 7 h, puis je l'interrompais vers 17 h, et ce, tous les jours de la semaine, incluant les week-ends. C'est après un peu plus d'une

semaine passée à l'école que mon directeur de recherche et moi avons pris un moment pour discuter de ma vidéo filature. Nous avons conclu que, considérant la finesse et le détail de l'analyse de conversation, j'avais déjà amassé une quantité et une qualité de données appréciables.

À la suite de la conversation que j'ai eu avec mon directeur de recherche, j'aurais bien sûr pu mettre un terme à ma vidéo filature, mais j'ai plutôt décidé de rester quelques jours de plus à l'école. Le problème est que, suivant ma décision, je me suis rapidement rendu compte que certains participants avaient peut-être changé d'avis quant à leur participation à la vidéo filature. En effet, une situation anodine m'a permis de réaliser que tous les participants n'étaient pas nécessairement prêts à me demander d'interrompre ou de supprimer mes enregistrements. J'étais devant un nouveau dilemme, mais cette fois-ci, je n'étais pas en mesure d'identifier le ou les membres concernés. J'ai pensé creuser la question, toutefois je me suis ravisée parce que j'avais le sentiment que cela générerait un trop grand malaise; tant pour les participants que pour moi. Alors, me fiant à mon intuition et aux recommandations de mon directeur de recherche, j'ai décidé de mettre fin à ma vidéo filature et de quitter mon terrain de recherche : l'école. Ma vidéo filature d'un nouvel officier aura duré dix jours.

Conclusion

Le dessein du présent article était de décrire et de réfléchir à la manière dont une stratégie de filature se (re)définit, puis se matérialise au fil des interactions entre le chercheur et les membres de l'organisation. Suivant différents thèmes, la stratégie initiale de filature, le recrutement des participants, la captation vidéo, la relation avec les membres de l'organisation et le temps passé sur le terrain, j'ai mis en scène trois interlocuteurs clés, ainsi que certains de mes doutes en tant que chercheuse. De fait, j'ai montré que, dans mon cas, c'est-à-dire une vidéo filature au sein d'une institution publique, la stratégie initiale de filature est tout d'abord appelée à se (re)définir lors du processus d'approbation éthique. Le comité d'éthique de l'institution ciblée agissait d'ailleurs à titre de sentinelle, tout comme le responsable de la section ciblée. Le chercheur peut négocier avec de telles instances; ceci dit, obtenir leurs approbations demande parfois d'apporter des changements à la stratégie initiale de filature. Mon expérience montre que l'autorité d'approbation de telles sentinelles permet non seulement d'accéder au terrain, mais elle facilite aussi, voire favorise, les interactions avec d'autres interlocuteurs clés de l'organisation, dont les informateurs.

Les renseignements des informateurs permettent de préciser la stratégie de filature et d'avoir encore plus confiance en son succès. Mon expérience de la vidéo filature lors de la collecte de données illustre toutefois qu'il est impossible de tout prévoir. Par exemple, les informateurs et moi n'avions pas anticipé les appréhensions de certains membres de l'organisation; c'est notre première interaction qui les a révélées. Au cours de ses interactions, le chercheur recueille ainsi diverses informations qui l'amènent à se poser des questions et qui, selon le cas, le poussent à y répondre par de nouveaux choix méthodologiques. Comment délimiter le champ des observations filmées? Quel est le meilleur moment pour poser des questions aux participants? Quand quitter le terrain? Ce sont là autant de questions que je me suis posée et qui ont amené à la (re)définition, puis à la matérialisation de ma stratégie de filature.

Enfin, les partisans sont aussi des interlocuteurs clés pour la matérialisation d'une stratégie de filature. Je rappelle qu'un partisan est une « [p]ersonne qui est attachée à une cause, à un parti, à une doctrine, etc., dont elle prend la défense » (*Dictionnaire Larousse en ligne*, s.d.). Ce sont les membres de l'organisation qui, confrontés aux questions, aux appréhensions et aux critiques, défendent ouvertement un ou des éléments de la stratégie. À cet égard, le statut hiérarchique des partisans est un aspect que le chercheur doit considérer, surtout dans le cadre d'une recherche où la participation est volontaire. Ma vidéo filature est un exemple où les partisans, les responsables du peloton étaient des figures d'autorité. Pour cette raison, il aurait été plus malvenu qu'ils interviennent auprès des stagiaires, soit des personnes possiblement plus vulnérables à leur autorité. Donc, même si l'aide des partisans peut être déterminante pour la matérialisation de la stratégie de filature, la cautionner (ou pas) demande une réflexion éthique de la part du chercheur.

Les sentinelles, les informateurs et les partisans sont des interlocuteurs clés pour la stratégie de filature, néanmoins, tous les participants peuvent faire une différence quant à ce processus. En effet, tous les participants sont des collaborateurs que l'on gagne à connaître. Certains d'entre eux sont discrets, alors que d'autres sont plus communicatifs, par exemple les partisans. C'est pourquoi il est important d'interagir avec les participants et de développer un lien de confiance avec eux. Mon expérience à l'école m'a montré à quel point la force de ce lien permet de faire évoluer la relation et, à travers elle, la (stratégie de) filature. La (re)définition de la stratégie de filature puis sa matérialisation constituent un processus complexe et délicat, entre autres en raison des dimensions humaines, éthiques et pratiques qui sont en jeu. Par

expérience, j'avance que ce processus requiert une grande attention de la part du chercheur, une forme d'engagement mental, physique et émotionnel (McDonald, 2005) qui rappelle la pleine conscience. Celle-ci est une fluidité de l'esprit (*flexible state of mind*), un état où le chercheur s'engage – activement – dans le moment présent; il se montre attentif à ce qui est nouveau et sensible au contexte (Langer, 2000). Puisque la (re)définition de la stratégie de la filature se présente comme une suite de choix méthodologiques guidés par le contexte interactionnel, je crois que le concept de la pleine conscience permettrait d'appréhender ce processus autrement, d'une manière plus intuitive. J'invite alors à suivre cette piste conceptuelle pour continuer à nourrir les réflexions sur l'expérience de la vidéo filature lors de la collecte de données.

Références

Arundale, R. B. (2006). Face as Relational and Interactional: A Communication Framework for Research on Face, Facework, and Politeness. *Journal of Politeness Research*, 2, 193-216. doi: 10.1515/PR.2006.011

Brummans, B. H. J. M., Putnam, L. L., Gray, B., Hanke, R., Lewicki, R. J. et Wiethoff, C. (2008). Making Sense of Intractable Multiparty Conflict: A Study of Framing in Four Environmental Disputes. *Communication Monographs*, 75, 25-51. doi: 10.1515/PR.2006.011

Bullis, C. (1999). Mad of Bad: A Response to Kramer and Miller. *Communication Monographs*, 66, 368-373. doi: 10.1080/03637759909376486

Cooren, F. (2010). Action and Agency in Dialogue: Passion, Ventriloquism and Incarnation. Amsterdam, Pays-Bas : John Benjamins.

Czarniawska-Joerges, B. (2007). Shadowing: And Other Techniques for Doing Fieldwork in Modern Societies. Copenhagen, Danemark : Liber.

Défense nationale et les Forces armées canadiennes. (2016). *Instruction de ralliement – Qualification militaire de base et Qualification militaire de base des officiers*. Repéré à <http://www.forces.gc.ca/fr/instruction-etablissements/ecole-de-recrues-instructions-ralliement.page>

Down, S. et Huges, M. (2009). When the “Subject” and the “Researcher” Speak Together: Co-producing Organizational Ethnography. Dans S. Ybema, D. Yanow, H. Wels et F. H. Kamsteeg (dir.), *Organizational Ethnography: Studying the Complexity of Everyday Life* (p. 83-98). Londres, Angleterre : Sage Publications.

Falcione, R. L. et Wilson, C.E. (1988). Socialization Processes in Organizations. Dans G. M. Goldhaber et G. A. Barnett (dir.), *Handbook of Organizational Communication* (p. 151-170). Norwood, NJ : Ablex.

Geyer, N. (2008). *Discourse and Politeness: Ambivalent Face in Japanese*. Londres, Angleterre : Bloomsbury Academic.

- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris, France : Les Éditions de Minuit.
- Jablin, F. M. (2001). Organizational Entry, Assimilation, and Disengagement/Exit. Dans F. M. Jablin et L. L. Putnam (dir.), *The New Handbook of Organizational Communication* (p. 732-794). Thousand Oak, CA : Sage Publications.
- Jones, G. R. (1986). Socialization Tactics, Self-Efficacy, and Newcomers' Adjustments to Organizations. *Academy of Management Journal*, 29, 262-279. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/256188>
- Matte, F. (2006). L'aide humanitaire d'urgence en action. Une approche ethnographique : le cas de Médecins sans Frontières. (Mémoire de maîtrise). Université de Montréal, Québec.
- McDonald, S. (2005). Studying Actions in Context: A Qualitative Shadowing Method for Organizational Research, *Qualitative Research*, 5, 455-473. doi: 10.1177/1468794105056923
- Meunier, D. et Vasquez, C. (2008). On Shadowing the Hybrid Character of Actions: A Communicational Approach. *Communication Methods and Measures*, 2, 167-192. doi: 10.1080/19312450802310482
- Miller, K. (2006). *Organizational Communication : Approches and Processes*, (4^e éd.). Belmont, CA : Thomson Wadsworth.
- Miller, V. et Jablin, F. (1991). Information-Seeking During Organizational Entry: Influences, Tactics, and a Model of the Process. *Academy of Management Review*, 16, 92-120. doi: 10.5465/AMR.1991.4278997
- Neyland, D. (2008). *Organizational Ethnography*. doi: 10.4135/9781849209526.
- Nicolini, D. (2009). Zooming In and Zooming Out: A Package of Method and Theory to Study Work Practices. Dans S. Ybema, D. Yanow, H. Wels et F. H. Kamsteeg (dir.), *Organizational Ethnography: Studying the Complexity of Everyday Life* (p. 120-138). Londres, Angleterre : Sage Publications.

Nuzzaci, T. (2010). *A Design Thinking Approach To Leadership Development* (Thèse de doctorat). University of Pennsylvania, PA.

Partisan. (s.d.). Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/partisan/58394>

Pelletier, E. (2008). *L'accomplissement de l'intimité en présence d'autrui*. (Mémoire de maîtrise). Université de Montréal, Québec.

Quinlan, E. (2008). Conspicuous Invisibility Shadowing as a Data Collection Strategy. *Qualitative Inquiry*, 14, 1480-1499. doi: 10.1177/1077800408318318

Saks, A. M. et Ashforth, B. E. (1997). Organizational Socialization: Making Sense of the Past and Present as a Prologue for the Future. *Journal of Vocational Behavior*, 51, 234-279. doi: 10.1006/jvbe.1997.1614

Silverman, D. (1993). *Interpreting Qualitative Data: Methods for Analysing Talk, Text and Interaction*. Londres, Angleterre : Sage Publications.

Technique. (s.d.). Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Repéré à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/technique/76950>

Tracy, K. (1990). The Many Faces of Facework. Dana H. Giles et P. Robinson (dir.), *Handbook of Language and Social Psychology* (p. 209-223). Chichester, Angleterre : John Wiley & Sons.

Traverso, V. (1999). *L'analyse des conversations*. Paris, France : Armand Colin.

Van Maanen, J. et Schein, E. H. (1979). Toward a Theory of Organizational Socialization. *Research in Organizational Behavior*, 1, 209-264.

Vasquez, C., Brummans, B. H. J. M. et Groleau, G. (2012). Notes From the Field on Organizational Shadowing as Framing. *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, 7, 144-165. doi: 10.1108/17465641211253075

Yanow, D., Ybema, S. et van Hulst, M. (2012). Practicing Organizational Ethnography. Dans G. Symon et C. Cassel (dir), *Qualitative Organizational Research:*

Core Methods and Current Challenges (p. 331-350). Londres, Angleterre : Sage Publications.

L'ETHNOGRAPHIE MULTISITES EN LIGNE : ÉTUDE DES PRATIQUES QUOTIDIENNES DE PARTAGE DE VIDÉOS

Élodie Crespel
Chercheuse indépendante

Résumé : *Cet article offre une réflexion sur les défis méthodologiques liés à l'étude de la vie quotidienne et des médias numériques. Elle est basée sur une recherche doctorale qui offre une analyse approfondie des habitudes des utilisateurs et ouvre un dialogue interdisciplinaire entre communication et études scientifiques et technologiques. L'article expose comment l'ethnographie multisites et l'ethnographie en ligne ont été mobilisées dans l'étude du partage de vidéos dans la vie quotidienne. Afin de contribuer à une meilleure compréhension des usages sociaux d'Internet, la recherche se concentre sur une riche description des pratiques de partage de vidéos en ligne à l'aide d'entrevues, apportant ainsi une contextualisation précieuse sur de nouvelles pratiques socioculturelles. L'article démontre l'apport de l'ethnographie au champ de la communication et aux études d'usages.*

Mots-clés : *démarche qualitative, pratiques socioculturelles, théorisation ancrée, ethnographie multisites, entrevues.*

Abstract: *This article offers a reflection on the methodological challenges related to the study of everyday life and digital media. It is based on doctoral research that provides an in-depth analysis of user habits, and opens an interdisciplinary dialogue between communication and science and technology studies. The article explains how multi-sited ethnography and online ethnography were mobilized for the study of video sharing in everyday life. The research focuses on a rich description of the practice of sharing online videos, supported by interviews, thereby lending valuable context to new socio-cultural practices. It demonstrates the contribution of ethnography to the field of communication and to use studies, in detailing the development of this method.*

Keywords: *qualitative methodology, online social practices, grounded theory, multi-sited ethnography, interviews.*

Introduction

Afin de comprendre le rôle d'Internet dans la vie sociale contemporaine, je me suis attelée à étudier les pratiques communicationnelles sur le Web dans leur ubiquité et leur complexité. Pour cela, je me suis intéressée au quotidien des internautes, en me concentrant sur une pratique « banale » : le partage de vidéos en ligne. La grande majorité des utilisateurs d'Internet ne produisent pas de vidéos, mais les regardent et éventuellement les partagent à un (ou plusieurs) tiers (Blank et Reisdorf, 2012; Venturini, Carlier et Mishra, 2013). Partager une vidéo à partir de sites d'hébergement (par exemple YouTube) vers les réseaux sociaux (comme Facebook) est facile et rapide. Ce partage à première vue « banal » est, sur le plan ethnographique, « exceptionnel » (Sheringham, 2006). Cela m'a poussée à réfléchir à des moyens d'observer et de rendre compte de cette banalité, terreau de toutes les activités humaines (Lefebvre, 1958).

Ma recherche s'inscrit dans une approche ethnographique émergente. En tant que processus inductif, l'ethnographie consiste à découvrir ce que signifient les pratiques sans présumer à l'avance des structures appropriées de recherche de la signification. Ce type d'exploration aspire à comprendre les pratiques culturelles pour ce qu'elles sont, en acceptant qu'elles aient un sens particulier pour les personnes qui y sont engagées (Hine, 2011).

Cette posture méthodologie m'a placée face à plusieurs défis, tels que le manque de « terrain » à étudier, le recrutement des participantes et participants, ou encore la définition de mon rôle de chercheuse par rapport à ces derniers et à ma discipline. De plus, regarder et partager des vidéos en ligne relève aussi de mon quotidien; ainsi, je pensais, à tort, avoir moins besoin de me familiariser avec ce phénomène. Pour pallier ce biais méthodologique, j'ai dû, dans un premier temps, prendre des distances avec mon objet de recherche pour dépasser l'utilisation profane du partage en ligne et pour rendre ma propre pratique tout aussi étrange que celle de mes participantes et participants. C'est sur ce point que la figure du flâneur est intervenue (Shields, 2006) : à l'inverse de l'étranger qui devient un natif, le flâneur, lui, est un indigène qui devient un étranger (Shields, 2006). Il possède les mêmes caractéristiques réflexives que le spécialiste culturel, l'artiste, l'écrivain, le journaliste, l'intellectuel, le détective et, bien entendu, le chercheur en sciences sociales (Featherstone, 1998).

L'étude des phénomènes liés à l'Internet peut aussi être examinée « hors ligne », donc une méthodologie virtuelle n'est pas toujours nécessaire. En outre, ma méthode n'est pas à proprement parler « virtuelle », puisque la collecte des récits s'est faite par entrevues en face à face et non en ligne (Orgad, 2009). Cependant, on pourrait dire que j'ai mobilisé une « ethnographie en ligne » avec une méthode complémentaire : lors des entrevues, les participantes et participants ont installé un logiciel d'analyse d'historique de navigation qui conservait les noms de domaine les plus visités et le temps passé sur Internet, entre autres.

L'article commencera par la présentation de la ligne directrice qui structure toute ma méthodologie : la réflexivité. Ensuite, j'expliquerai comment l'ethnographie multisites m'a aidée dans l'étude d'une pratique se mouvant à travers vie quotidienne et Internet. Cela sera suivi par la présentation des difficultés de recrutement et les motivations des personnes participantes à raconter leurs histoires de partage de vidéos en ligne. Je montrerai comment les trois entrevues successives ont permis de capturer le caractère éphémère et imprévisible des pratiques, tout en encourageant la réflexivité des participantes et participants. Enfin, l'article se conclura par les détails relatifs à la préparation de l'analyse.

Stratégie méthodologique et recrutement des participantes et participants

La réflexivité : posture de recherche privilégiée

Pour appréhender la quotidienneté, je me suis tournée vers un type d'ethnographie émergent qui prend en compte la réflexivité des individus dans leurs propres pratiques. Le chercheur est alors « responsable de la production de son terrain afin de faire face à la complexité des sociétés modernes » (Falzon, 2009, p. 10).

Dès le début de ma recherche, je me suis posé les questions suivantes : comment être utilisatrice d'Internet et chercheuse dans ce domaine, sans que ni l'une ni l'autre de ces positions ne s'influencent ? Comment être réflexive sur mes propres pratiques tout en menant à bien la recherche ? Afin de répondre à ces questionnements, j'ai appliqué les trois niveaux de réflexivité de Wilkinson (1988) : personnel, fonctionnel et disciplinaire.

La réflexivité est une réflexion sur l'intersubjectivité et la collaboration mutuelle entre le chercheur et le ou les participantes et participants. Alvesson (2003) souligne qu'une approche réflexive évite de simplifier les « données » comme relevant

simplement de la réalité. Cette approche stimule plutôt la production d'interactions entre différentes interprétations d'un même phénomène. La réflexivité pousse donc l'analyste à une plus riche exploration des significations et à une reconnaissance de l'ambiguïté présente dans les phénomènes étudiés (Alvesson, 2003).

Tout d'abord, le premier niveau, dit « personnel », encourage, à travers l'introspection, à considérer ses opinions, ses intérêts et ses sentiments tout au long de la recherche. Ainsi, être attentive à mes propres expériences et à leurs significations m'a permis de développer plusieurs idées et d'établir une première interprétation des entrevues (Wilkinson, 1988). Par ailleurs, selon Finlay (2002), l'introspection doit être utilisée avec parcimonie, et seulement dans le cas où elle nourrit les idées et les interprétations de façon productive.

Ensuite, le second niveau, fonctionnel, est relatif au rôle du chercheur vis-à-vis des personnes participantes et place la réflexivité au cœur du processus. Ainsi, le chercheur doit poser les bonnes questions en laissant le temps aux participantes et participants de répondre. Par exemple, durant mes entrevues, une participante s'excusait d'avoir un récit décousu, car c'était la première fois qu'elle parlait et réfléchissait sur ses propres pratiques. La réflexivité est donc nécessaire dans la recherche qualitative, puisqu'elle permet au chercheur de ne pas être un simple collecteur de données, mais un cultivateur de récits. La réflexivité est une condition pour l'étude de l'ambivalence et de la complexité du quotidien, qui suppose de donner le temps aux participantes et participants de réfléchir et de s'interroger sur leurs pratiques. À ce niveau, le chercheur explore ce qui émerge de sa relation avec les personnes participantes (Finlay, 2002). Ainsi, les interprétations de ces dernières peuvent aider à modifier et à nuancer celles du chercheur (Finlay, 2002). Toutefois, Finlay (2002) souligne que cette notion de partage n'est pas synonyme d'égalité entre le chercheur et les participantes et participants.

Enfin, dans le dernier niveau, disciplinaire, le chercheur se positionne en examinant sa recherche dans les contextes plus larges de cadres théoriques, épistémologiques et politiques propres à sa discipline. À ce niveau, le chercheur s'interroge sur les raisons du succès de certaines théories et méthodes, et sur l'implication de ses choix sur le type de recherche effectuée, de même que sur le type et la qualité des connaissances produites. En ce qui concerne l'Internet, Ess et Dutton (2013) expliquent le besoin de transformer les méthodes de recherche ainsi que les objets de recherche. À la suite de ces « besoins » méthodologiques, je me suis intéressée au quotidien, souvent considéré comme n'étant pas digne d'intérêt (Sandywell, 2004),

avec une approche qualitative restituant le vécu des participantes et participants et privilégiant la réflexivité. Cela permet de rendre la recherche riche, pertinente et utile pour les autres chercheurs (Wolcott, 2001), puisque la réflexivité éclaire les choix méthodologiques (Finlay, 2002) qui, à leur tour, accompagnent d'autres chercheurs dans leur cheminement.

L'ethnographie multisites comme source d'inspiration

Il était difficile de circonscrire mon objet de recherche avec des limites précises. En effet, les pratiques de partage de contenus sont, par nature, dispersées sur plusieurs plateformes, animées par des motivations diverses (recommandation, découverte, etc.) et effectuées par des moyens divers (publications, commentaires, messages privés, etc.). L'ethnographie en ligne considère le cyberspace comme étant séparé des autres espaces de « la vie réelle » (Orgas, 2009). Cependant, j'ai choisi de ne pas étudier une communauté en ligne selon le modèle *netnographique* (Kozinets, 2009), c'est-à-dire une ethnographie sur les communautés en ligne consacrée aux études de marché et de marketing qui s'inspire de l'observation participante. De fait, le partage de contenu ne se fait pas dans un seul espace social (à domicile, au travail ou à l'université) et, surtout, il ne se produit pas seulement en ligne, puisque de nombreux partages se font aussi lors de rencontres en face à face. Mon étude rompt donc avec la « réification d'un cyberspace se posant en abstraction des autres sphères de la vie sociale » (Pastinelli, 2011, p. 39). Pour toutes ces raisons, l'étude du partage de vidéos en ligne se prête parfaitement à une ethnographie dite « multisites », car j'examine plusieurs acteurs sur plusieurs sites Internet dans plusieurs situations et plusieurs lieux.

La caractéristique principale de la recherche multisites est, en effet, de suivre les acteurs, leurs connexions, leurs associations et leurs relations à travers l'espace (Falzon, 2009; Marcus, 1995). Selon Falzon (2009), ce changement dans la conception de la recherche est attribué à trois facteurs. Le premier facteur est relatif à la notion d'espace. De fait, socialement produit (Massey, 2005), le terrain de recherche n'est plus un espace à trouver ni à explorer, mais à construire par le chercheur. Ainsi, n'étant plus délimité par un espace physique, le terrain s'ouvre vers de nouvelles possibilités de recherches (Nadai et Maeder, 2005). Le deuxième facteur concerne la notion de déplacement. Dans les sociétés contemporaines, les individus, l'information, les biens et les idées sont en constant mouvement. Même des lieux comme une ville ou un quartier se meuvent dans des ensembles vastes, mobiles et de plus en plus globaux. Dès lors, le terrain de recherche n'est plus nécessairement une

place locale précise ni une communauté bien définie. Le troisième et dernier facteur est une reformulation de la méthode ethnographique conventionnelle : le chercheur doit envisager de nouvelles pratiques adaptées à l'étude de ces « nouveaux espaces », ou à ce manque d'espace. Ainsi, n'ayant plus de terrain circonscrit, Marcus (1995) propose d'orienter la recherche ethnographique en suivant la circulation de six éléments : 1) des personnes, 2) des objets, 3) des métaphores (discours et médias), 4) des histoires (mémoire), 5) des vies (biographie) et 6) des conflits. Dans le cadre de mon étude, il a été question de suivre plus particulièrement la circulation des personnes (les internautes) et des objets (les vidéos en ligne) dans les multiples espaces qu'ils occupent (sur Internet, sur leur lieu de travail, leur domicile et chez des amis).

Ma recherche ne propose donc pas d'approfondir les pratiques d'une plateforme en particulier, mais plutôt celles des internautes dans leur globalité. L'approche multisites est particulièrement adaptée afin d'explorer la vie quotidienne de ces internautes, des vies faites de mouvements. Sans limites spatiales et temporelles, l'ethnographie multisites m'a permis de retracer divers parcours d'internautes. Ce faisant, je réponds au manque de profondeur dont l'ethnographie multisites a souvent été accusée (Falzon, 2009).

Recrutement des participantes et participants : premier obstacle

Les participantes et participants cibles étaient des internautes résidants sur l'île de Montréal afin de permettre une rencontre en face à face. Les trois critères pour participer à la recherche étaient : 1) être un adulte, 2) regarder des vidéos en ligne et 3) les partager. Cependant, je n'avais pas anticipé le problème du recrutement. J'avais d'abord envisagé un recrutement par bouche-à-oreille et par les réseaux sociaux (Facebook, Twitter), mais cette méthode a été peu fructueuse. J'ai également fait des appels à participation¹ à travers des lieux publics de Montréal, tels que des

¹ À l'aide d'affiches qui comportaient une brève description de la recherche, les critères pour participer, un lien et un code QR vers un site Internet où ils pouvaient se trouver plus de renseignements et un formulaire d'inscription : « Invitation à participer à une recherche sur les vidéos en ligne. Je suis une étudiante au doctorat à l'Université de Montréal au Département de communication. Mon projet vise à mieux comprendre le partage de vidéos en ligne d'internautes ordinaires comme vous et moi. Je souhaite explorer le rôle des vidéos en ligne dans la communication quotidienne. J'ai besoin de participants dans le cadre d'une étude sur l'utilisation d'Internet au quotidien. Les critères pour participer sont : être un adulte habitant la région Montréal; regardez et partagez des vidéos en ligne de manière occasionnelle. Cette recherche implique une participation volontaire à trois entrevues individuelles d'une durée approximative d'une heure chacune, où la personne aura notamment à décrire et à raconter ses expériences lors de visionnement et de partage de vidéo en ligne. Si vous êtes intéressé à participer,

cafés, les babillards des banques ou des bibliothèques municipales. J'ai eu de la difficulté à trouver des participantes et participants pour deux raisons principales. Premièrement, les excuses données pour ne pas participer étaient relatives au sujet de la recherche, considérée comme trop banale et sur lequel les participantes et participants avaient, croyaient-ils, peu à dire. Deuxièmement, plusieurs personnes m'ont contactée en espérant un dédommagement pécuniaire bien qu'il était clairement stipulé sur l'annonce qu'aucun dédommagement n'était possible. Une quinzaine de personnes m'ont contactée et dix ont fait les trois entrevues. De ces dix personnes, six étudient au cycle supérieur et quatre sont sur le marché du travail. Ces personnes m'ont expliqué qu'elles ont surtout été motivées à participer parce qu'elles savaient combien il était difficile de trouver des participantes et participants pour une étude :

Ma motivation à participer... Surtout par rapport au fait que je suis conscient de la difficulté que les jeunes chercheurs ont à recruter des participants pour leur recherche. Comme je me considère un bon consommateur de vidéo dans YouTube, je me suis dit que je serais peut-être un bon participant pour ton étude (1^{re} entrevue avec Martin²).

Par ailleurs, découvrir ses propres pratiques en les verbalisant a été un gain imprévu pour les participantes et participants :

Oui, j'ai vraiment aimé ça. C'était le fun. Si jamais j'ai d'autres occasions de participer à des études, je vais participer. Je trouve que ça m'apporte à moi aussi. J'apprécie nos discussions, j'apprécie réfléchir sur ce genre de choses là (3^e entrevue avec Aurélie).

suivez le lien sur cette page. Vous y trouverez une description détaillée de moi-même, du projet et de la procédure de recherche.

Ce projet constitue une recherche pour ma thèse en communication à l'Université de Montréal. Il n'est pas financé par un organisme subventionnaire. Il a obtenu l'approbation du comité d'éthique de l'université. Votre participation est entièrement anonyme, confidentielle et volontaire. Les données collectées dans le cadre de cette enquête ne seront utilisées qu'à des fins d'analyse scientifique ».

² Tous les prénoms ont été changés en respectant le genre de la personne.

Collecte de données et analyses

L'entrevue au-delà de la collecte de récits

L'entrevue a été le moyen utilisé afin de pallier les difficultés qu'une observation ethnographique supposait dans le cas du partage de vidéos en ligne. Comme le souligne Alvesson (2003), de nombreuses questions de recherche forcent le chercheur à s'adresser directement aux propos des personnes ciblées par l'étude. Généralement, l'ethnographie se veut l'observation quotidienne d'une pratique dans son contexte dit « naturel ». Cependant, une pratique aussi éphémère et imprévisible que celle du partage des vidéos en ligne ne se prête pas aux mêmes observations. L'entrevue est donc un outil méthodologique souvent employé afin de comprendre les significations et les représentations des individus (Schröder, 1999). De fait, de nombreux chercheurs affirment que le langage n'est pas un miroir de la réalité, mais qu'il est utilisé dans une production de sens (Alvesson, 2003). Ainsi, durant l'entrevue, le chercheur et la personne participante construisent et découvrent ensemble des récits.

L'entrevue n'est pas une simple méthode de collecte de récits : son principal objectif est l'intercompréhension qui commence avec la confiance entre les participantes et participants (Fontana et Frey, 2000). Afin de tirer profit au mieux de l'entrevue, Christians (2005) propose trois conventions de la recherche qualitative : 1) porter une attention sincère aux participantes et participants; 2) se livrer à un partage émotionnel; 3) atteindre une suffisance interprétative. Les deux premières conventions m'ont emmenée à privilégier les entrevues en face à face. De fait, je me sentais plus à l'aise de discuter avec les participantes et participants en les observant. L'entrevue en face à face oblige à écouter et à rebondir sur les propos des personnes participantes. Rire à des anecdotes amusantes ou attendre en souriant la formulation d'une réponse sont quelques exemples de situations qui permettent un partage émotionnel. Pour respecter la troisième convention proposée par Christians (2005), la suffisance interprétative (*interpretative sufficiency*), qui renvoie à une prise au sérieux de la vie des personnes participantes, lourde de multiples interprétations et de richesse culturelle, j'ai cherché à créer une forme de réciprocité coopérative avec les participantes et participants. Dès le début de la rencontre, j'ai été franche quant aux véritables objectifs de l'interaction³. Afin de mieux raconter les habitudes et les

³Le chercheur doit s'assurer que tous les participant(e)s de sa recherche comprennent clairement ce qui leur sera demandé (Johns, Chen, & Hall, 2004). Le formulaire de consentement est un moyen d'aviser les participant(e)s concernés, mais il permet surtout de respecter la liberté des participant(e)s.

façons de faire, j'ai basé ma recherche sur l'écriture narrative suivant un modèle en trois temps : introduction, développement et conclusion.

La narration des pratiques

Trois entrevues ont été réalisées avec chacun de mes dix participantes et participants. J'ai procédé en trois temps afin de permettre la construction narrative des pratiques ainsi qu'un dialogue réflexif. La première entrevue a permis de « briser la glace » et de dresser un portrait non exhaustif des usages des vidéos sur Internet par les personnes interrogées. Je leur ai demandé de décrire leurs expériences quotidiennes avec les vidéos en ligne : ce qu'elles en font et ce que cela signifie pour elles.

J'ai estimé nécessaire l'utilisation d'un logiciel, car il est difficile de se souvenir de tout ce que l'on fait en ligne. Les traces laissées par le logiciel ont permis de tisser une histoire cohérente des activités en ligne. Elles ont servi de mémoire temporelle, aidant les participantes et participants à se remémorer ce qu'ils avaient fait, quand, comment et pourquoi. Au terme de la première entrevue, j'ai expliqué ce que j'attendais d'eux pour la deuxième entrevue et je leur ai laissé une liste de logiciels⁴ permettant d'enregistrer leurs activités en ligne. J'ai choisi des logiciels gratuits, faciles d'utilisation et compatibles avec le plus de navigateurs et de systèmes d'exploitation possible. J'ai laissé le choix aux participantes et participants de les installer et de les laisser fonctionner pendant au moins une semaine⁵. Les « rapports » des logiciels n'étaient pas analysés. Je n'ai pas non plus regardé ce que les participantes et participants ont fait en ligne. Eux-mêmes décidaient de me parler de ce qu'ils considéraient comme étant pertinent.

La deuxième entrevue a permis de revenir sur des points mal compris durant la première entrevue et de discuter de l'utilisation du logiciel et de ce que cela leur avait appris sur leurs propres pratiques. L'utilisation du logiciel devait nous (les participantes et participants et moi) aider à recréer l'histoire qui s'était déroulée derrière les clics. J'avais imaginé que les personnes participantes pourraient illustrer leurs propos avec les traces de parcours enregistrées sur le Web, qu'elles pourraient plus facilement se remémorer les détails, le contexte et les personnes avec qui elles

⁴ Surveilstar, RescueTime, ManicTime, Ego Archive, Visual History, History Trends, History analyser, Chrome history X, History Stats.

⁵ Les participantes et participants ont activé les logiciels entre une et deux semaines.

avaient partagé une vidéo. Les logiciels calculent le temps passé ou le nombre de visites dans une journée sur un même site. Trois personnes ont installé Rescuetime et deux ont installé History Trends. Deux autres ont préféré prendre des notes, voire apporter leurs ordinateurs à l'entrevue. Plusieurs furent étonnés par la prédominance de Facebook dans leurs résultats. Deux d'entre eux utilisaient déjà ce type de logiciel (RescueTime pour l'un et Time Tracker pour l'autre) pour surveiller leur perte de temps sur Internet et leur productivité :

J'ai installé cette extension [Time Tracker] au début de l'année je pense. Pour justement réduire mon temps, pour bloquer certains sites, pour travailler plus. Je m'en servais moins pour bloquer, mais plus pour regarder mes tendances (2^e entrevue avec Nathan).

Les logiciels ne permettent pas de détailler ce que la personne fait en ligne, par exemple nous ne pouvons pas connaître la nature des vidéos visionnées ou commentées sur Facebook. Le support visuel offert par les logiciels (graphiques et rapports d'activité) a été d'une grande aide pour discuter de leurs habitudes d'utilisations d'Internet.

Quand j'ai ouvert la pointe de tarte pour la 1^{re} fois, j'ai fait « ah! ». J'ai vraiment été étonnée. Je ne pensais pas que c'était autant. C'est beaucoup. Je pense que c'est généralisé. [...] c'est intéressant d'avoir un peu l'historique. En fait, c'est des données que l'on peut avoir dans nos historiques souvent, mais il est plus visuel, ça parle plus. C'est plus facile. Ça permet de mieux voir nos habitudes (2^e entrevue avec Ingrid).

L'installation du logiciel et la prise de notes se sont révélées pertinentes pour enrichir la conversation, mais les logiciels n'offrent pas de contexte ou de détails précis sur les instances de partage de vidéos ; c'était donc aux participantes et participants de se rappeler ce qu'ils avaient fait à un certain moment de la journée.

L'intérêt fondamental du récit est de donner un sens à l'expérience, de construire du sens et de le communiquer (Chase, 2003). Les personnes participantes pouvaient encore travailler, construire et reconstruire leurs récits après me les avoir partagés au cours de la deuxième entrevue :

C'est quand je te parle, chaque fois je me dis « ah, j'en ai pas vu beaucoup, j'en ai vu une », et, finalement, je commence à me remémorer et, finalement, je me rends compte qu'il y'en avait beaucoup (2^e entrevue avec Nathalie).

La troisième entrevue a eu lieu quelques semaines plus tard⁶, laissant du temps aux participantes et participants de repenser à ce qu'ils avaient dit et à l'expérience qu'ils avaient vécue lors des deux premières entrevues. Aussi, cela m'a laissé le temps de faire une première analyse des rencontres précédentes et de constater que le partage de vidéos ne se fait pas uniquement en ligne. De fait, les participantes et participants aiment voir la réaction de leurs amis lorsqu'ils montrent une vidéo. Ainsi, le partage se fait aussi « dans la vie réelle ».

La dernière rencontre offrait la possibilité aux participantes et participants d'exprimer leur ressenti sur leur contribution à la recherche, de donner d'autres exemples de partage de vidéos, entre autres. Pour moi, elle me permettait de vérifier ma compréhension de leurs propos en posant d'autres questions.

Ainsi, les participantes et participants et moi pouvions discuter des premières interprétations et du processus de recherche. Cette dernière entrevue n'était pas une simple « collecte » de données, mais une coconstruction de sens entre chercheuse et personnes participantes. Elle peut être décrite comme « active », selon la définition de Holstein et Gubrium (1995). Le terme *actif* signifie que l'entrevue est elle-même un récit avec sa propre intrigue. L'entrevue est animée par l'interprétation qui implique l'interaction de deux protagonistes : chercheur et participant ou participante. Cette approche de l'entrevue de Holstein et Gubrium convient parfaitement à ma recherche, car elle m'a permis de tisser un lien entre la dynamique de l'entrevue et celle de la vie quotidienne. L'être humain ne fait pas sens de ce qui l'entoure à partir de rien, mais, au contraire, à partir de ses interactions avec le monde et avec les autres individus. Avec l'entrevue, le flâneur réflexif n'est plus seul, il se promène avec quelqu'un et, ensemble, ils font sens de l'histoire qu'ils narrent.

⁶ Les durées entre les entrevues ont varié selon les participantes et participants; je prévoyais les entrevues selon leur disponibilité.

Préparation et organisation de l'analyse par théorisation ancrée

Bien se préparer à l'analyse des données requiert une organisation logistique et matérielle. En matière de préparation, j'ai enregistré numériquement les entrevues pour ensuite les transcrire et les analyser avec un logiciel d'analyse qualitative.

L'enregistrement sonore n'est pas en lui-même le verbatim de l'entrevue et la tenue d'un journal de recherche par le chercheur est fortement suggérée (Demers, 2003). Après chaque entrevue, j'ai noté mes impressions sur le déroulement des entrevues concernant les réactions des participantes et participants, les réflexions et certains premiers constats par rapport à ma problématique, ainsi que les questions à poser lors des prochaines entrevues.

La production et l'utilisation des transcriptions sont « des activités de recherche » et ne doivent pas être abordées comme de simples « détails techniques » qui précèdent l'analyse (McLellan, MacQueen et Neidig, 2003). Le travail de familiarisation et d'interprétation des données débute avec la transcription. Il est donc important de systématiser le formatage et d'assurer une constance dans les verbatim, car les transcriptions sont des supports pour l'analyse et sont utilisées lors de la rédaction d'articles. De nombreux ouvrages de référence peuvent aider à se préparer à ce travail rigoureux. Par exemple, Poland (1995) souligne les éléments à surveiller lors de la transcription : vérifier la structure des phrases, l'omission possible de mots et se décider sur l'utilisation des guillemets.

L'analyse par théorisation ancrée développée par Glaser et Strauss (2009) permet de conceptualiser un phénomène observé à travers un va-et-vient constant entre la réalité observée et l'analyse en émergence (Paillé, 1994). Le chercheur établit des concepts sensibilisants et non définitifs (Bowen, 2008). Ces concepts attirent l'attention sur des caractéristiques importantes de l'interaction sociale et fournissent des indications pour la poursuite de la recherche en tenant compte des contextes spécifiques. Concrètement, le cadre théorique d'une recherche est constitué de concepts sensibilisants qui pourraient être testés, améliorés et affinés (Bowen, 2008).

Pour m'aider dans l'analyse, j'ai suivi les grandes étapes de l'analyse par théorisation ancrée (Paillé, 1994), qui sont les suivantes : 1) la codification (étiqueter l'ensemble des éléments présents dans le corpus); 2) la catégorisation (nommer les aspects les plus importants du phénomène); 3) la mise en relation (début de l'analyse); 4) l'intégration (cerner l'essentiel du propos); 5) la modélisation (reproduire la

dynamique du phénomène); 6) la théorisation (construction de la multidimensionnalité du phénomène).

J'ai réalisé un premier codage descriptif, suivi d'un deuxième codage en vue d'une catégorisation. En parallèle de ces premiers codages, j'ai regroupé les récits des partages de vidéo sous forme de courts récits ou saynètes (comme dans une pièce de théâtre ou un film) que j'ai intitulé « vignette ». Une même vignette peut être codée de nombreuses fois sur plusieurs entrevues, car il arrive aux personnes participantes de revenir sur leur propos après clarifications.

Comme support logistique, j'ai eu recours aux fonctions d'analyse qualitative du logiciel NVivo. Les entrevues retranscrites peuvent être rapidement codées, recherchées et réassemblées à volonté (Wanlin, 2007). Par exemple, pour chaque code, toutes les références sont regroupées dans une seule page, ce qui permet de réfléchir au sujet, de développer des idées et de comparer les propos des participantes et participants. Non seulement les entrevues subsistent, mais autant de codes que nécessaire peuvent être créés et réorganisés selon le besoin (Bazeley, 2007). Un logiciel d'analyse qualitative procure plusieurs avantages, comme lier des notes aux entrevues et aux autres documents afin de conserver ses impressions, ses questionnements et autres observations. J'ai également apprécié la facilité pour réorganiser les codes et les éléments codés au fur et à mesure que le projet s'est développé :

L'utilisation d'un logiciel de traitement de données qualitatives peut faciliter la mise en commun de l'ensemble des récits. D'une part, il [sic] permet de regrouper facilement l'information qui ressort autour d'une donnée, d'un thème spécifique. [...] D'autre part, le logiciel facilite les réflexions du chercheur autour de la modélisation qui se dégage des récits (Rouleau, 2003, p. 167).

Le travail de recherche est souvent présenté « comme une série de procédures plus ou moins formalisées, d'étapes successives, séquentielles » (Meunier, Lambotte et Choukah, 2014, p. 344). Si la démarche de recherche en sciences sociales est peu décrite dans tout son désordre (va-et-vient dans l'analyse et l'écriture), c'est en raison de ces éléments informels, de son caractère insaisissable et des éléments créatifs qui demandent un investissement intellectuel important de la part du chercheur pour en faire sens. Relevant du domaine de l'imagination, il est difficile de bâtir un argument sur une intuition. Même si « la démarche du chercheur peut

parfois être considérée comme intuitive et improvisée, faite de bric et de broc, d'aller-retour, de voies sans issue, etc. » (Meunier, Lambotte et Choukah, 2014, p. 357), tâtonnements et recherches infructueuses ne sont pas visibles.

Dans la littérature scientifique, le récit méthodologique est nettoyé, évacuant le parcours tumultueux dans l'interprétation ou même les écueils techniques dans le choix et l'utilisation d'outils de recueil et d'analyse. Toutes ces informations ne sont pas facilement publiables dans des formats classiques, comme l'article scientifique, mais d'autres formes pourraient en être le support, comme des blogues ou des vidéos. Par exemple, les pistes écartées et les problèmes rencontrés lors de la recherche afin d'offrir un plus grand aperçu dans l'interprétation des données permettraient d'approfondir et d'affiner notre compréhension sur l'utilisation de différentes méthodes.

Conclusion

Les choix méthodologiques conditionnent les données collectées, l'analyse et la théorisation. La démarche qualitative que j'ai proposée est une exploration détaillée des pratiques d'un nombre limité d'internautes. Comme le souligne Granjon et Denouel (2011), se concentrer sur les usagers ordinaires ne permet pas de porter son attention sur les déterminants structurels des usages. À travers des défis méthodologiques tels que le manque de terrain délimité à étudier, le recrutement des participantes et participants ou encore mon rôle de chercheuse par rapport à mes participantes et participants, l'ethnographie multisites, telle que je l'ai utilisée et interprétée, a été d'un soutien précieux. Cependant, en se déployant par définition sur plusieurs espaces, elle amène le chercheur à avoir une interprétation superficielle de chaque site et à ne pas approfondir en détail l'un de ces lieux. Ainsi, la gestion de sites peut être un défi et peut limiter la faisabilité de la recherche. En revanche, dans mon cas, l'ethnographie multisites m'a permis de déterminer les cadrages temporels et spatiaux de mon objet d'étude et d'étudier la complexité du partage des vidéos en ligne comme moyen d'expression, de communication et d'apprentissage. En me concentrant sur cette activité précise des internautes, j'ai tenté de contourner la critique quant au manque de profondeur de l'ethnographie multisites (Falzon, 2009). L'approche par théorisation ancrée avec un terrain de type multisites, comme mon objet de recherche, s'avère être une aventure difficile. Contrairement aux recherches de Glaser et Strauss (2009), plus circonscrites autour des soins infirmiers et donc limitées à l'espace d'une unité d'hôpital, je me suis intéressée aux internautes en général. Cet article m'a permis de décrire comment je me suis positionnée par

rapport à cet objet de recherche imprécis, instable et imprévisible à l'aide de l'ethnographie multisites et de la notion de réflexivité. La recherche qualitative offre toujours des méthodes variées et adaptables pour analyser les pratiques communicationnelles en ligne.

L'intégration d'Internet dans toutes les sphères de la vie quotidienne agrandit les possibilités et la nécessité des recherches multisites. La multiplication des applications et des services Web 2.0 mérite un examen attentif dans les espaces physiques (en ville, en déplacement, etc.), comme dans les espaces virtuels (Internet, applications mobiles, etc.). À l'avenir, l'ethnographie multisites permettra d'explorer comment la communication sociale et émotionnelle, la quantification de soi (*self-quantification*), ou encore l'engagement citoyen se pratiquent, tout en prenant en considération les nuances culturelles, sociales et linguistiques.

Références

Alvesson, M. (2003). Beyond Neopositivists, Romantics, and Localists: A Reflexive Approach to Interviews in Organizational Research. *The Academy of Management Review*, 28(1), 13-33.

Bazeley, P. (2007). *Qualitative Data Analysis with NVivo*. Los Angeles, CA : Sage Publications.

Blank, G. et Reisdorf, B. C. (2012). The Participatory Web: A User Perspective on Web 2.0. *Information, Communication & Society*, 15(4), 537-554.

Boellstorff, T. (2008). *Coming of Age in Second Life: An Anthropologist Explores the Virtually Human*. Princeton, NJ : Princeton University Press.

Bowen, G. (2008). Grounded Theory and Sensitizing Concepts. *International Journal of Qualitative Methods*, 5(3), 12-23.

Chase, S. E. (2003). Taking Narrative Seriously: Consequences for Method and Theory in Interview Studies. Dans Y. S. Lincoln et N. K. Denzin (dir.), *Turning Points in Qualitative Research: Tying Knots in a Handkerchief* (p. 273-296). Walnut Creek, CA : Alta Mira Press.

Christians, C. G. (2005). Ethics and Politics in Qualitative. Dans N. K. Denzin et Y. S. Lincoln (dir.), *The SAGE Handbook of Qualitative Research* (3^e édition). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

Demers, C. (2003). L'entretien. Dans Y. Giordano et F. Allard-Poesi (dir.), *Conduire un projet de recherche : une perspective qualitative*. Colombelles, France : Éditions EMS.

Ess, C. M. et Dutton, W. H. (2013). Internet Studies: Perspectives on a Rapidly Developing Field. *New Media & Society*, 15(5), 633-643.

Falzon, M.-A. (2009). Introduction. Dans M.-A. Falzon (dir.), *Multi-Sited Ethnography: Theory, Praxis, and Locality in Contemporary Research*. Farnham, Angleterre/ Burlington, VT : Ashgate.

Featherstone, M. (1998). The Flaneur, the City and Virtual Public Life. *Urban Studies*, 35(5-6), 909-925.

Finlay, L. (2002). Negotiating the Swamp: The Opportunity and Challenge of Reflexivity in Research Practice. *Qualitative Research*, 2(2), 209-230.

Fontana, A. et Frey, J. H. (2000). The Interview: From Structured Questions to Negotiated Text. Dans N. K. Denzin et Y. S. Lincoln (dir.), *Handbook of Qualitative Research* (2^e édition) (p. 645-672). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

Glaser, B. G. et Strauss, A. L. (2009). La découverte de la théorie ancrée : stratégies pour la recherche qualitative. Paris, France : Colin.

Granjon, F. et Denouel, J. (2011). Penser les usages sociaux des technologies numériques d'information et de communication. Dans J. Denouël et F. Granjon (dir.), *Communiquer à l'ère numérique : regards croisés sur la sociologie des usages* (p. 7-43). Paris, France : Presses des Mines.

Hine, C. (2011). Towards Ethnography of Television on the Internet: A Mobile Strategy for Exploring Mundane Interpretive Activities. *Media, Culture & Society*, 33(4), 567-582.

Holstein, J. A. et Gubrium, J. F. (1995). *The Active Interview*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

Johns, M. D., Chen, S.-L. et Hall, G. J. (2004). *Online Social Research: Methods, Issues & Ethics*. New York, NY : Peter Lang.

Jouët J. et Le Caroff, C. (2013). L'observation ethnographique en ligne. Dans C. Barats (dir.), *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales* (p. 147-160). Paris, France : Armand Colin.

Kozinets, R. V. (2009). *Netnography*. Londres, Angleterre : Sage Publications.

Kvale, S. et Brinkmann, S. (2008). *InterViews: Learning the Craft of Qualitative Research Interviewing* (2^e édition). Londres, Angleterre : Sage Publications.

- Lefebvre, H. (1958). *Critique de la vie quotidienne I: introduction*. Paris, France : L'arche.
- Marcus, G. (1995). Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography. *Annual Review of Anthropology*, 24(1), 95-117.
- Massey, D. (2005). *For Space*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- McLellan, E., MacQueen, K. M. et Neidig, J. L. (2003). Beyond the Qualitative Interview: Data Preparation and Transcription. *Field Methods*, 15(1), 63-84.
- Meunier, D., Lambotte, F. et Choukah, S. (2014). Du bricolage au rhizome : comment rendre compte de l'hétérogénéité de la pratique de recherche scientifique en sciences sociales?. *Questions de communication*, 23(1), 345-366.
- Nadai, E. et Maeder, C. (2005). Fuzzy Fields. Multi-Sited Ethnography in Sociological Research. *Forum Qualitative: Qualitative Social Research/Sozialforschung*, 6(3). Repéré à <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/22>
- Orgad, S. (2009). How Can Researchers Make Sense of the Issues Involved in Collecting and Interpreting Online and Offline Data?. Dans A. Markham et N. Baym (dir.), *Internet Inquiry: Conversations About Method* (p. 33-53). Los Angeles, CA: Sage Publications.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181.
- Pastinelli, M. (2011). Pour en finir avec l'ethnographie du virtuel! Des enjeux méthodologiques de l'enquête de terrain en ligne. *Anthropologie et sociétés*, 35(1-2), 35-52.
- Poland, B. D. (1995). Transcription Quality as an Aspect of Rigor in Qualitative Research. *Qualitative Inquiry*, 1(3), 290 -310.
- Rouleau, L. (2003). La méthode biographique. Dans Y. Giordano et F. Allard-Poesi (dir.), *Conduire un projet de recherche: une perspective qualitative* (p. 133-170). Colombelles, France : Éditions EMS.

Schröder, K. (1999). The Best of Both Worlds? Media Audience Research Between Rival Paradigms. Dans P. Alasuutari (dir.), *Rethinking the Media Audience: The New Agenda* (p. 38-68). Londres, Angleterre : Sage Publications.

Sheringham, M. (2006). *Everyday Life: Theories and Practices from Surrealism to the Present*. Oxford, Angleterre : Oxford University Press.

Shields, R. (2006). Flânerie for cyborgs. *Theory, Culture & Society*, 23(7-8), 209-220.

Sandywell, B. (2004). The Myth of Everyday Life: Toward a Heterology of the Ordinary. *Cultural Studies*, 18(2-3), 160-180.

Silverstone, R. (1999). *Why Study the Media?*. Londres, Angleterre : Sage Publications.

Venturini, F., Carlier, B. et Mishra, B. (2013). *Video-Over-Internet Consumer Survey*. Repéré à <https://www.accenture.com/us-en/insight-outlook-five-insights-into-consumers-online-video-viewing-buying-habits.aspx>

Wanlin, P. (2007). L'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative d'entretiens : une comparaison entre les traitements manuels et l'utilisation de logiciels. *Recherches qualitatives (Actes du colloque : bilan et perspectives de la recherche qualitative), Hors-Série*, (3), 243-272.

Wilkinson, S. (1988). The Role of Reflexivity in Feminist Psychology. *Women's Studies International Forum*, 11(5), 493-502.

Wolcott, H. F. (2001). *Writing up Qualitative Research*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

L'ÉCRITURE CRÉATIVE ET COLLABORATIVE AUTOFICTIONNELLE COMME MÉTHODE DE RECHERCHE : UNE EXPLORATION

Karine Bellerive
Université de Montréal

Résumé : *Cet article présente un essai fondé sur une posture épistémologique qui mobilise des auteurs ayant interrogé la nature des savoirs et les modes d'accès à la « vérité ». Dans l'optique d'une recherche-crédation, j'ai engagé un processus d'écriture créative et collaborative avec une amie que je côtoie depuis près de 30 ans. Partant du thème du vieillissement, nous avons produit ensemble un récit sur le mode de la conversation épistolaire. L'enjeu consistait à en interroger l'effectivité et, par le fait même, à en illustrer la « validité » scientifique. Cet article amalgame le récit autofictionnel et les réflexions épistémologiques, théoriques et méthodologiques qui ont accompagné son écriture. Il présente une approche peu courante en sciences sociales, laquelle permet d'accéder aux histoires et à l'hétérogénéité des expériences.*

Mots clés : *recherche-crédation, méthodologie, écriture, récit de soi, autofictionnalité, performativité.*

Abstract : *This paper presents an essay based on an epistemological posture which calls upon authors who have questioned the nature of knowledge, and the different forms of access to the "truth". I have engaged in a creative and collaborative writing process with a friend which I have known for nearly 30 years. With aging as our starting point, we have written an autofictional story, in the form of an epistolary conversation. My goal was to question its effectiveness and illustrate its scientific "validity". This paper explores both the autofictional story and the epistemological, theoretical and methodological reflections that took place while writing. It is an uncommon approach in the field of social sciences, which allows us to access stories and the heterogeneity of experiences.*

Keywords : *creative research, methodology, writing, account of oneself, autofiction, performativity*

Introduction

Cet essai part de réflexions sur les savoirs et les « régimes de vérité » suscitées par ma lecture des textes de plusieurs auteures et auteurs associés au courant postmoderne : Judith Butler (2007), Owen Chapman et Kim Sawchuk (2012), Sylvie Fortin et Émilie Houssa (2012), Donna Haraway (2007), Michel Foucault (1980) et Laurel Richardson et Elizabeth Adams St. Pierre (2005). Je propose, ici, une exploration de l'écriture créative et collaborative comme méthode de recherche permettant de *produire* des savoirs particuliers – peu courants dans le milieu académique. Ainsi, je ne conçois pas que les savoirs sont en eux-mêmes préexistants à mes questionnements et à mes réflexions de chercheure; j'estime que différentes méthodes de recherche *produisent* différents savoirs. L'enjeu consiste donc à observer ce qui émerge du processus d'écriture créative et collaborative et d'interroger l'effectivité de ce processus dans le cadre d'une recherche-crédation en communication¹.

Concrètement, j'ai produit avec Émilie², une grande amie que je côtoie depuis près de 30 ans, un récit sur le mode de la conversation épistolaire. Nos échanges, qui se sont déroulés sur cinq semaines à l'automne 2015, se sont vus nourris par mes réflexions épistémologiques, théoriques et méthodologiques, et les ont eux-mêmes alimentées. De fait, ma démarche s'est déroulée dans l'interaction, à la fois avec Émilie et avec les textes des auteures et auteurs que j'ai mobilisés.

Amies de longue date, toutes deux au tournant de la quarantaine, Émilie et moi avons choisi de construire notre récit sur le thème du vieillissement, conçu comme une performance relationnelle et sociale, une trajectoire marquée par de multiples transitions, un mouvement qui implique de continuelles redéfinitions de soi (Browne, 1998; Gaudet, 2013; Divay, 2002). Dans cette optique, le vieillissement ne saurait être réduit à cette étape ultime de la vie que serait la « vieillesse ». D'abord, l'avancée en âge s'effectue, plus ou moins consciemment, dès la naissance. Ensuite, les expériences du vieillissement sont à la fois singulières et plurielles : elles sont liées aux multiples réalités individuelles et sociales, de même qu'aux multiples rôles – genrés et performés (fille/fils, mère/père, travailleuse/travailleur, amie/ami, etc.)

¹ Cette introduction, qui anticipe en partie sur les issues de l'article, a été rédigée après coup. Elle peut de fait apparaître paradoxale pour la lectrice ou le lecteur, considérant que le texte vise justement à remettre en question les dogmes de l'écriture scientifique. Cependant, dans le cadre de cette publication, cette restructuration vise à favoriser la compréhension des objectifs poursuivis par l'auteure.

² Dans le souci de préserver son anonymat, son prénom a été changé.

– qui s’informent, s’entrechoquent, se traversent et se transforment tout au long de l’existence humaine.

Émilie et moi nous sommes par ailleurs interrogées sur la nature de notre création : prendrait-elle une forme autobiographique ou fictionnelle? Convenant que notre accès à la « vérité » de nos expériences respectives était nécessairement limité, notamment par l’acte même de nous révéler à travers l’écriture, nous avons fait le choix du récit autofictionnel. Le statut générique de l’autofiction a suscité plusieurs débats dans le milieu littéraire depuis que l’écrivain français Serge Doubrovsky a inventé ce terme et qu’il l’a défini dans les premières pages de *Fils* en 1977³. Dans leurs ouvrages qui lui sont consacrés, Vincent Colonna (2004) et Philippe Gasparini (2004) définissent l’autofiction comme une « nébuleuse » peuplée de formes hétérogènes, un genre littéraire hybride, entre autobiographie et fiction, dans lequel l’auteur et le narrateur autodiégétique se confondent et qui établit d’emblée – ou qui revendique – la part fictionnelle de tout récit de soi. Ainsi, tout au long du récit qu’Émilie et moi avons produit, il importe nullement de savoir qui de nous deux s’exprime. La référentialité des instances narratives est voilée, mais le caractère conversationnel s’exprime par l’utilisation de couleurs de police distinctes : le bleu et le vert.

Mon article se présente sous la forme d’un « *sandwich text* » (Richardson et St. Pierre, 2005) formé d’allers-retours entre mes réflexions épistémologiques, théoriques et méthodologiques⁴ et le récit autofictionnel, qui brouille à dessein les frontières conventionnelles séparant les formes canoniques d’écriture littéraire et scientifique. L’ensemble du texte ne se présente donc pas comme le rendu après coup d’une recherche, puisque l’écriture participe elle-même de ma démarche d’exploration. Les propos des auteures et auteurs mobilisés se manifestent ponctuellement au sein de la conversation épistolaire qu’Émilie et moi avons entretenue : les citations qui font office d’intertitres s’inscrivent dans cette conversation en introduisant les éléments épistémologiques, théoriques et méthodologiques sur lesquels je me suis interrogée au fil du processus. La narration ne saurait, par conséquent, suivre une trajectoire rectiligne et orthodoxe. De fait,

³ En plus de se référer aux auteurs mentionnés (Doubrovsky, Colonna et Gasparini), la lectrice ou le lecteur peut consulter la section du cadre théorique de mon mémoire de maîtrise qui porte sur la théorie des genres littéraires et l’autofiction (Bellerive, 2012, p. 26-32).

⁴ Bien qu’Émilie possède une formation universitaire de deuxième cycle, elle ne s’est pas impliquée dans la réflexion analytique concernant le processus d’écriture créative et collaborative.

mon essai s'inscrit dans une volonté de remettre en question les naturalités et les régimes de vérité en utilisant l'écriture créative sur le mode de la conversation épistolaire comme façon de produire de nouveaux savoirs, d'inventer de nouveaux possibles.

« A writing autobiography » – Laurel Richardson

L'insécurité que j'ai éprouvée, en tant que chercheuse, à produire cet essai sur l'effectivité d'un processus d'écriture créative et collaborative autofictionnel en tant que méthode de recherche met brutalement en lumière la force normative des cadres disciplinaires et institutionnels en sciences sociales. De fait, ces cadres prescrivent une forme d'écriture scientifique homogène et standardisée, dont plusieurs philosophes et chercheurs en sciences sociales ont exposé les limites (Chapman et Sawchuk, 2012; Fortin et Houssa, 2012; Richardson et St. Pierre, 2005). Ceux-ci ont de fait remis en cause le postulat selon lequel ce type d'écriture académique dominant permettrait d'accéder à « LA vérité » sur des questions et des enjeux sociaux par l'emploi d'un vocabulaire précis et dénotatif et par le respect d'un protocole et d'une structure formatée, la problématisation étant suivie de la présentation des cadres théoriques et méthodologiques conventionnels, des résultats, puis de l'analyse thématique et des conclusions.

En plus d'être confrontée à la crainte d'écrire « à l'extérieur des cadres », alors que j'ai intériorisé la « bonne façon » de faire de la recherche, je me suis trouvée hésitante à faire entendre ma propre voix, davantage que par l'utilisation du « je » et l'adoption d'une réflexivité minimale qui m'incitait déjà à exposer les biais dont je suis nécessairement porteuse. Je me suis vue lutter contre ma croyance, bien ancrée, voulant qu'il s'avère présomptueux de m'impliquer subjectivement comme chercheuse, de prétendre avoir moi-même quelque chose à dire, quelque chose à créer. Cela dit, malgré mes résistances, j'ai tenté d'assumer pleinement ma posture postmoderne, partant des principes que « tout discours est une construction » et que le « le langage objectivant est inadéquat, ou du moins insuffisant, pour saisir la complexité du monde » (Fortin et Houssa, 2012, p. 63). Loin d'invisibiliser mon expérience subjective de chercheuse (Haraway, 2008), je postule donc qu'elle est révélatrice, qu'elle constitue un instrument de production de savoirs :

Nous ne cherchons pas les savoirs réglés par le phallogocentrisme (nostalgie de la présence du Monde vrai unique) et une vision désincarnée, mais ceux

qui sont réglés par une vue partielle et une voix limitée. Nous ne cherchons pas la partialité pour le plaisir, mais pour trouver les connexions et les ouvertures inattendues que les savoirs situés rendent possibles (Haraway, 2008, p. 127).

Ma recherche-création en construction (puisque le processus ne connaît pas de fin absolue) est née de l'union de deux « familles » identifiées par Chapman et Sawchuk (2012) : « *creative presentations of research* » et « *creation-as-research* ». Je m'engage ainsi, d'une part, dans des formes d'expression qui m'apparaissent plus évocatrices et plus poétiques que le langage objectivant et qui sont encore peu exploitées en sciences sociales (Fortin et Houssa, 2012) afin d'observer ce qui peut en émerger dans un contexte scientifique. D'autre part, ma recherche se construit *dans* et *par* un processus d'écriture créative et collaborative. Comme le gâteau naît de la fusion, ou de la synthèse (et non du collage), des oeufs, de la farine, du lait, du beurre, du sucre, de la poudre à pâte et de la chaleur, les processus créatif et analytique s'informent l'un et l'autre jusqu'à se confondre, jusqu'à se fondre en une seule matière. Ainsi, c'est l'acte créatif et réflexif qui sous-tend mon travail, lequel s'inscrit dans ce que Laurel Richardson (1994) nomme, dès la première publication de son article « *Writing: A Method of Inquiry* », les « CAP », pour « *ethnographies (creative analytical practices/processes)* » : « *Nurturing our own voices releases the censorious hold of "science writing" on our consciousness as well as the arrogance it fosters in our psyche; writing is validate as a method of knowing* » (Richardson et St. Pierre, 2005, p. 962).

« What else might writing do except mean? » – Elizabeth Adams St. Pierre

La question « *What else might writing do except mean?* » posée par Elizabeth Adams St. Pierre (2005) constitue le pivot de ma réflexion. Que peut *faire* l'écriture créative, au sein d'un processus de recherche, en plus de *signifier*? D'emblée, le verbe *faire* me guide vers le concept de *performativité* (Butler, 1990). En délaissant le domaine de la représentation, de la signification et du déchiffrement herméneutique (Fortin et Houssa, 2012), je conçois le processus d'écriture créative en tant qu'acte performatif au sens derridien, c'est-à-dire qu'il « n'a pas son référent [...] hors de lui, ou en tout cas avant lui et en face de lui. Il ne décrit pas quelque chose qui existe hors langage et avant lui. Il produit ou transforme une situation, il opère; [...] cela constitue sa structure interne, sa fonction ou sa destination » (Derrida, 1972, p. 384). Aussi, j'observe *dans l'action* ce que l'engagement dans un processus d'écriture créative et collaborative autofictionnelle *produit*, ce qu'il *fait*, ce qu'il *fait advenir*.

Dans cet essai, mon objectif ne consiste donc pas à extraire le *sens* de ce récit en construction, soit à identifier les enjeux liés aux vieillissements genrés, à la maternité, à la transmission des valeurs, par exemple. Il ne s'agit pas non plus de broser le portrait d'une époque ou d'une génération de femmes, dont Émilie et moi faisons partie, qui entreraient dans une période transitionnelle de la vie, le « *midlife* », déterminée par les tenants d'une conception du développement psychosocial de l'individu qui suit les différentes étapes d'un cycle de vie (Houde, 1999). Je souhaite plutôt rendre compte de mon expérience subjective de chercheure investie dans un processus d'écriture créative et collaborative en observant le processus lui-même ainsi que la forme du récit (et de l'exposé que j'en fais), lesquels éclairent sa dimension performative.

« [V]iew of infinite vision is an illusion » – Donna Haraway

Dès le début du processus d'écriture, des questionnements ont surgi, d'abord concernant le genre littéraire qu'Émilie et moi allions privilégier. Ce sont à la fois des contraintes de temps et d'éloignement physique, ainsi que la difficulté de s'exprimer conjointement, à travers une démarche créative sur nos « visions » singulières du vieillissement – j'emprunte ici la métaphore visuelle de Donna Haraway, théoricienne et militante féministe américaine – qui nous ont incitées à opter pour la conversation épistolaire : « L'objectivité [scientifique] féministe est affaire de place circonscrite et de savoir situé, pas de transcendance et de division entre sujet et objet. Ainsi seulement pourrions-nous répondre de ce que nous avons appris à voir » (Haraway, 1988, p. 117).

Dans leurs formes, chacune de nos interventions, chacune de nos perspectives partiales et partielles, se manifeste ainsi contre toute prétention à l'universalité des expériences, chacune illustre la multiplicité et l'hétérogénéité de nos points de vue, de nos sensibilités, de nos préoccupations et de nos désirs. Ci-dessous, les premiers fragments, qui dévoilent comme ceux qui suivent les consonances et les dissonances dans nos expériences à la fois respectives et communes du vieillissement, constituent déjà en eux-mêmes une remise en question des savoirs homogènes et figés.

C'était un samedi soir d'automne, dans la banlieue des années 1980. J'étais débarquée chez toi après une bonne heure et quart d'autobus : la 29, transfert au métro Longueuil, la 1. On n'avait pas de plan; on avait 14 ans. On avait juste le goût d'être ensemble. Ta mère nous avait laissé votre appart pour la soirée. Est-ce que c'était cette fois-là qu'on avait piqué des *tāngchí* au restaurant chinois d'en face, pour garder un souvenir de notre Numéro 2 pour 2? Après souper, on était allées se promener dans le parc, quelque part dans ton quartier. On se balançait; on a probablement fumé une cigarette; même deux : encore enfants; un peu femmes.

Il commençait à faire noir quand on a vu une auto, une camionnette blanche (dans les histoires d'enlèvement, le meurtrier conduit toujours une camionnette blanche), rôder aux alentours. On a couru pour se cacher dans un buisson, dans le jardin d'une des maisons de riches dressées devant le parc. Innocemment, je t'ai lancé : « Au moins, j'ai un tampon (ça devait être mon premier), je ne peux pas me faire violer. » Après un long moment, on s'est dit qu'il fallait sortir pour demander de l'aide. La vieille dame qui a ouvert sa porte nous a vues planquées derrière son pot à fleurs en granit. J'étais à genoux, les mains jointes, implorante, pendant que tu la suppliais, dans un anglais douteux, de nous laisser entrer chez elle. Tu as téléphoné à ta mère, qui t'a engueulée. On était parties depuis trop longtemps; il était passé minuit; elle s'était inquiétée; elle allait appeler la police. Je t'ai enviée.

En fait, ma mère n'était pas là, il me semble. Elle était je ne sais pas où, mais je me souviens que c'est son chum numéro 1402 qui était venu nous chercher chez la vieille Anglaise. Je savais que cet homme, comme tous les autres (1401-1400-1399), marchait en file, aveugle, vers un précipice : le trou où vont mourir les hommes de la vie de ma mère. J'avais appris à ne pas m'attacher à eux. C'était gentil, malgré tout, de la part de 1402, d'être venu nous chercher. Sur le chemin du retour, on avait chacune le nez collé sur nos vitres et on a revu une dernière fois l'auto du monstre, l'auto de violeur, l'auto qui aurait pu nous enlever de force notre virginité – et peut-être même faire rouler ton tampon plein de sang dans un buisson. C'était une auto, pas une camionnette. Oui, blanche, tu t'en souviens?, avec des petits triangles rouges et lumineux sur le côté?

Je crois que ma mère nous avait rejointes plus tard. Je ne me souviens pas des menaces de police ni de l'engueulade. Je me souviens juste d'avoir eu peur qu'elle meure si jamais je mourais.

« Le discours n'est pas la vie, son temps n'est pas le vôtre » – Michel Foucault

Nombre d'auteurs et d'auteures, depuis les *Confessions* de Rousseau, ont mis en lumière le caractère illusoire de toute tentative autobiographique et interrogé le « pacte autobiographique » théorisé par Philippe Lejeune (1975). Mobilisant une perspective foucaldienne dans *Le récit de soi* (2007), la philosophe féministe américaine Judith Butler souligne que la narration de soi est toujours fragmentaire, que nous sommes en partie « opaques » à nous-mêmes :

lorsque je rends compte de moi-même par le discours, mon moi vivant n'est jamais pleinement exprimé ou porté par ce discours. Mes mots s'effacent à mesure que je les livre, interrompus par le temps d'un discours qui n'est pas celui de ma propre vie. Cette « interruption » remet en cause le sens du compte-rendu de ma vie qui ne serait fondé que sur moi seul, puisque les structures rendant ma vie possible appartiennent à une socialité qui me dépasse (p. 36).

Les formes possibles du soi et de la narration de soi sont donc, notamment, contraintes par les normes sociales – et morales – et les normes du discours, par les codes culturels dominants, ce qui ne nie pas que nous disposons par ailleurs d'une agentivité, d'une capacité d'agir qui n'est pas entièrement déterminée.

Considérant que tout récit de soi est, dans une certaine mesure, une fictionnalisation de soi, Émilie et moi nous sommes détournées de toute prétention à la « vérité », c'est-à-dire que nous avons assumé la part de fiction dans notre récit. « [L]e mot “fiction” vient du latin *fingere* et signifie forger, c'est-à-dire construire, élaborer » (Fortin et Houssa, 2012, p. 66). Je découvre de fait, dans notre recherche esthétique, dans notre création littéraire, un travail réflexif de reconnaissance de soi, une tentative de compréhension et d'expression de soi, de nos expériences du réel. Mais ce que je discerne surtout, ce sont les mécanismes conscients et inconscients de

construction et de déconstruction, de transformation de soi, qui se manifestent à travers l'écriture.

En ce qui me concerne, c'est par l'écriture que j'apprivoise (ou que je développe?) une part plus créative de moi que j'exprimais peu, entre autres par pudeur et par crainte du jugement, et que je réfléchis en profondeur à ma condition de femme qui vieillit. C'est, selon moi, ce à quoi Elizabeth Adams St. Pierre, chercheuse féministe postmoderne américaine, réfère quand elle affirme que l'écriture *est* la pensée; que la pensée *advient* dans l'écriture, et qu'à travers elle – l'auteure reprend les mots de Michel Foucault – on peut se libérer de l'emprise des sens reçus qui limitent notre travail et notre vie et examiner dans quelle mesure l'exercice de penser sa propre histoire peut libérer la pensée de ce qu'elle pense silencieusement et lui permettre de penser autrement (Richardson et Adams St. Pierre, 2005). Dans le cas de l'écriture créative, en plus d'insuffler un certain rythme au récit, la forme poétique et métaphorique constitue une façon alternative d'appréhender et de représenter le monde, laquelle ouvre à de multiples interprétations. Le sens n'est pas figé, il n'est pas révélé *a posteriori* comme le résultat « objectif » d'une recherche : le lecteur ou la lectrice participe à la production du sens et, ainsi, à la production du savoir.

Qu'est-ce qui leur serait arrivé, à nos mères (dont l'une s'inquiétait trop; l'autre, pas assez) si on était mortes toutes les deux, à peu près un an plus tard, sur l'autoroute des Cantons-de-l'Est? Je me souviens d'une époque où on exigeait sans compromis notre liberté, une liberté que je refuserais à ma fille si, à 15 ans, elle voulait partir sur le pouce avec nos doubles adolescentes... Il pleuvait (est-ce qu'il neigeait?), à Brossard, quand on a enjambé le parapet de la 10 en espérant ne pas attendre trop longtemps avant que quelqu'un s'arrête et nous embarque. Combien de lifts on a eus pour se rendre jusqu'au chalet? Les quidams qui nous embarquaient, ils ne nous faisaient pas la morale? Manifestement, on n'avait pas eu notre leçon! On ne surveillait pas les autos blanches ni les triangles lumineux.

Au chalet, on s'est nourries des restes qui traînaient dans les armoires. On n'avait pas pensé à se faire une épicerie. On a invité le voisin, le Julien de mes rêves, avec son ami Antoine, à souper : des morceaux de lasagne et de la sauce à spag' (ou une poitrine de canard desséchée avec des patates grelots pas assez cuites?). Je ne sais pas trop comment c'est arrivé, mais tu t'es retrouvée au lit avec Julien, et moi avec

Antoine. Il ne s'est pas passé grand-chose. Je pense qu'on a résisté, pressentant que ça aurait été un peu pathétique de la perdre à ce moment-là, avec les mauvais gars, notre virginité.

On n'est pas mortes sur l'autoroute des Cantons-de-l'Est, mais on a peut-être fait le deuil de quelque chose. Sur la 10, à notre retour, c'est un croque-mort dans son corbillard qui nous a embarquées pour nous ramener chez nous.

Un corbillard! C'est vrai que c'est une image forte, quand même! Faire du pouce pour rentrer chez nous et être embarquées par un corbillard! Je me souviens tellement bien de ce moment-là. C'était l'automne, on avait 14 ans, c'était avant ma fête, donc avant novembre. On était terriblement romantiques. On avait déboulé dans ton chalet en apportant juste de l'alcool, on n'avait pas pensé à la nourriture parce que dans notre monde, à ce moment-là, ce sont nos mères qui pensent à ça. Preuve par leur absence qu'elles étaient là quand même dans nos vies!

Des lasagnes, on les avait cuites avec de la sauce en *can*.

Tu avais dragué le petit blond, à mon grand étonnement, pas Julien, celui que tu aimais. Il paraissait plus doux, moins cruel. Au lit, Julien m'a poussé avec insistance sur la tête pour la diriger vers son sexe. Il voulait que je lui fasse une pipe. J'ai fait la saoule, me suis retournée, et j'ai fait semblant de dormir. Je me souviens d'avoir ressenti une profonde angoisse.

Est-ce qu'on savait qu'on s'amusait à jouer avec Thanatos? Est-ce qu'il y avait vraiment QUELQU'UN à l'intérieur de nous?

Je crois que je n'avais pas peur parce que tu étais là et que tu faisais la même chose que moi. Je crois que tu n'avais pas peur parce que j'étais là et que je faisais la même chose que toi.

« [An] exemple of crystallization practice » – Laurel Richardson

L'intersubjectivité inhérente à tout récit de soi se révèle dans la production du récit autofictionnel : « Lorsque j'essaie de rendre compte de moi, c'est toujours en m'adressant à quelqu'un – à quelqu'un qui, je suppose, peut recevoir ces mots d'une certaine façon, même si je ne sais pas ni ne peux [exactement] savoir de quelle façon. » (Butler, 2007, p. 68.) En nous adressant l'une à l'autre dans la création, Émilie et moi avons aménagé un lieu de partage. Notre démarche découle d'un désir commun d'à la fois saisir les contours mouvants de nos expériences d'amies vieillissantes et de se construire par la narration. Nos existences singulières se dévoilent ainsi à travers nos récits respectifs, mais elles sont aussi façonnées à partir de ce que l'on interprète de l'expérience de l'autre, dans l'échange. Nos voix, nos points de vue et nos croyances s'entrecroisent. « La découverte du monde "réel" ne dépend plus alors d'une logique de la "découverte", mais d'une relation sociale forte de conversation. » (Haraway, 1988, p. 131.) Ce qui est exprimé et créé ne peut l'être que dans l'interaction, que dans cette conversation conçue comme un acte performatif qui crée un point de vue particulier sur la réalité et sur le soi – et qui transforme notre relation.

Ici comme ailleurs, le transfert produit un scénario à partir du passé, mettant précisément en place ce qui ne pourrait trouver une autre forme expressive. En même temps, une nouvelle relation, éventuellement altérée, est ouvragée à partir de cette ressource plus archaïque. Plus précisément, le transfert est une preuve vivante du fait que le passé n'est pas passé, puisque la forme que prend le passé est l'orchestration présente de la relation à l'autre. (Butler, 2007, p. 68.)

Ainsi, le scénario de notre passé, formé par la résurgence et l'expression conjuguée, mais visiblement hétérogène, de nos souvenirs plus ou moins anciens se transcrit dans le présent. À l'instar de Kristin M. Languellier et Eric E. Peterson (2004), professeurs de communication américains qui concluent que les *storytelling* créent des identités familiales, je constate que nos récits contribuent à forger notre identité d'amies de longue date. Par l'écriture, nous insistons sur des aspects (une certaine marginalité revendiquée, une audace, une hypersensibilité) qui forment et nourrissent cette identité.

Les narrations concordantes et discordantes de nos coexistences nous confrontent par ailleurs aux limites de nos mémoires, bien sûr, mais aussi au fait que les événements que nous avons vécus ensemble, Émilie et moi, n'ont pas laissé les mêmes traces en chacune de nous. À quelques reprises dans le récit, l'une revient sur

ce qui a été précédemment raconté, corrigeant un détail, apportant une précision, s'étonnant d'avoir oublié un sentiment ou un événement jugé fondamental par l'autre⁵. Nos échanges illustrent la valeur des témoignages subjectifs, par opposition à l'adoption d'une posture de recherche objective et distanciée, de même que l'importance, pour les chercheurs, d'observer les différences et d'éviter toute conclusion généralisante. « Si le regard est multiple, si on opère une "diffraction", le monde qui se dessine est différent : il y a un déplacement conjoint des objets de l'investigation, de ce qui est regardé, et de la façon de produire de la connaissance » (Haraway, 1988, p. 16). L'écriture créative et collaborative autofictionnelle permet de rendre visibles les multitudes, les hétérogénéités, les marginalités.

Notre aplomb de jeunesse était une audace partagée. Viens avec moi, à l'intérieur de moi, combler le vide qui donne le vertige, réponds par ta seule présence à mes questions sans réponses, rassure-moi sur mon existence. Je ne me souvenais pas que tu avais été angoissée, cette fois-là. Me l'avais-tu dit? Tu ne me parlais pas beaucoup de tes peurs. Il faut dire que les miennes occupaient pas mal de notre espace. Mais c'est arrivé quelques fois. J'en restais toujours troublée : je ne savais pas si j'arrivais vraiment à les apaiser.

Au matin, je me souviens d'avoir été fière de nous; on avait bien appliqué la leçon de nos cours de « sexe » en FPS! On n'avait pas cédé à la pression. [Hé! Hé! Hé! C'est bien toi, ça!] Jusqu'à ce qu'on se fasse des « vrais » chums, il y en a eu quelques-uns, des hommes (des jeunes, mais aussi des vieux) qui réclamaient ce qu'on leur refusait. Ça se passait souvent sur la route, comme dans un hôtel sur le bord de la 20. Aujourd'hui, quand je repense à Marcel (Marcel? le numéro quoi?), je me dis qu'il aurait fallu le faire soigner! Mais à l'époque, je ne nous voyais pas en victimes.

Ont-ils hanté à notre insu nos consciences en éveil? Ou leurs manigances s'évanouissaient-elles quand on chantait à l'unisson la mélodie d'un canon à deux voix?

Les Anges dans nos campagnes, c'était nous! Gloria!
(https://www.youtube.com/watch?v=mkz8_dNYn7E)

⁵ Ces apartés se manifestent dans l'échange par l'insertion de commentaires rédigés après la lecture de nos interventions respectives et sont placés entre crochets.

Avec quelles lunettes regarde-t-on les adolescentes qu'on était?

Définitivement avec nos lunettes de mères, et toi, de surcroît, avec celles de mère d'une fille : l'enjeu semble plus élevé. On est inquiètes pour la santé, la salubrité mentale et la sécurité des ados fofolles qu'on était. On ne veut pas porter toute notre vie les choix imbéciles qu'elles vont faire. On a envie de leur dire : « Hé, oh! Il n'y a rien qui s'efface! Tout ce que tu vas faire là, ici, maintenant, dans ton corps d'ado, moi, l'adulte qui va pousser en toi, malgré toi, comme une pousse qui finit par manger toute la fève, je vais être pognée pour vivre avec! Toutes les niaiseries que tu vas faire pour te sentir aimée, désirée, vivante, je vais les porter en moi jusqu'à ma mort. » Mais même si ce regard sur l'ado que nous étions semble plus mature, plus adulte, reposant sur une expérience à plus long terme, je pense qu'il faut réaliser que ce sont quand même... des lunettes!

Toi, en plus (je ne sais pas si tu veux parler de ça), t'as des lunettes grossissantes qui t'ont fait voir d'un peu trop près des vieux cochons. C'est certain que ça teinte ta perspective. Pour moi, les frontières sont plus floues. Je suis heureuse de n'avoir jamais couché avec Gérard, propriétaire du glorieux Motel Prestige de St-Hélène de Bagot, mais pas parce qu'il était vieux, et moi ado, juste parce que je n'avais aucun désir pour lui. J'ai respecté ça, malgré mon désir brûlant de plaire et de faire plaisir au premier tata venu (oui, comme ils nous l'ont appris en FPS). Pour moi, le moteur, c'est le désir, et il faut évidemment qu'il soit réciproque... Je sais que ce que j'écris là, là, est vachement subversif... Pas besoin de me rappeler qu'on peut abuser d'une personne consentante... Mais je pense qu'il y a des zones de gris, même dans une chose aussi taboue que la sexualité entre adulte et ado. Ouf, je sens que je suis lourde là! « Dans la bouche nous avons, des chansons comi-QUES, dans la bouche nous avons... »

[Ho! Ho! Ah! Ah!, des chansons comi-QUES... Hé! Je ne la retrouve nulle part, celle-là!]

L'exploration d'une « écriture cyborgienne » – Donna Haraway

La pensée post-structuraliste pose le langage comme une construction sociale. En observant ses liens avec l'organisation sociale et le pouvoir, elle en expose le caractère performatif : ce processus qui produit du sens, qui crée un point de vue particulier sur le réel, sur le social, sur le soi, implique toujours des valeurs (Richardson et St. Pierre, 2005). Dans l'exercice d'écriture créative et collaborative autofictionnelle, Émilie et moi faisons face aux limites des formes dominantes de langages parlé et écrit (le philosophe allemand Walter Benjamin parle de « *lack of language* »), qui ne peuvent exprimer parfaitement nos expériences du monde et du vieillissement sur tous les plans : intellectuels, corporels et émotionnels. Ainsi, une forme hybride s'est imposée, que l'on pourrait qualifier de *scrapbooking* littéraire ou d'« écriture cyborgienne », en ce sens qu'elle se joue, à l'instar de la figure du cyborg conceptualisée par Donna Haraway (1988), des frontières rigides instituées entre les diverses formes artistiques. Cet hybride admet des ruptures dans la narration par l'insertion de documents audionumériques et vidéonumériques (pièces musicales et vidéos) qui arrivent mieux à traduire nos sentiments. Ainsi, même si elle mobilise d'autres productions issues de la culture dominante, notre écriture défie les codes institués.

Tu as raison, il y a certainement des vieux boucs qui ont noirci mes souvenirs, que je regarde de loin, en prenant peut-être parfois ma longue-vue à l'envers. Quoique ce n'est pas tant l'âge qui m'achale, que le pouvoir et l'espèce de chantage qui y étaient associés, les paroles fielleuses de Gérard (Gérard!) quand il a compris qu'il nous avait payé la traite pour rien... [Ark, c'est vrai!]

Évidemment, le travail de re-construction qui m'occupe n'est pas non plus étranger à ces réminiscences. Tu sais que ce n'est pas la première fois que je revisite mon passé trouble (on pourrait m'octroyer un doctorat honorifique en thérapies!). Si j'ai vu des avancées à chaque époque, des angoisses qui se sont tues, j'ai l'impression que de nouvelles portes peuvent s'ouvrir, que je peux espérer délivrer une partie plus lumineuse de moi, tapie sous de multiples croûtes de protection (tu m'as d'ailleurs souvent conjuré de la libérer). C'est l'ultime cliché de la quarantaine : la quête de la réalisation de soi!

Quand je regarde mes fondations, je vois des fissures que je tente de colmater, mais je vois aussi des pierres précieuses. Les moments que nous avons passés ensemble à chanter, à marcher, à créer et à rêver *All souls night* (www.youtube.com/watch?v=eKfbVAO6VGA) sont autant de pierres précieuses qui les ont rendues plus solides. J'espère que ma fille rencontrera moins de nids de poule sur sa route, mais je ne regrette rien de nos folies, ni même de nos jeux de roulette russe. Je les trouve touchantes, et inspirantes, les aspérités de notre « devenir adulte », de notre quête maladroite de liberté. Et puis, on était (on est encore?) pas mal *drama queen*!

Wow, c'est drôle que tu me *swing* cette chanson!!! Elle m'est revenue, il n'y a pas longtemps. Je me rappelle de m'être dit quelque chose comme : « Je ne pourrais plus jamais hurler cette *toune* avec quelqu'un, cette époque de ma vie est finie. Je suis seule. » Mais peut-être pas, finalement. T'es là, et je suis heureuse de partager ce moment de gribouillis émotifs avec toi. Je me souviens de comment je me sentais vivante en écoutant ça (ouf! Il ne faudrait pas que Vincent nous lise!). Il n'y a que le voyage et la musique qui me donnent cette sensation de façon si viscérale.

Je me souviens, quand on écoutait ça, j'avais cette certitude qu'on était des sortes de concombres des mers en *stand-by*, mais qu'un jour, la vie arriverait pour vrai, s'arrêterait devant nous comme un autobus céleste, s'ouvrirait, et là, ma fille, on en ferait des choses extraordinaires! Voyager partout avec les cheveux au vent, marcher pieds nus dans le désert, vivre dans une maison sur le bord de la mer, aimer un prince, écrire une trilogie, danser au Japon devant une foule en délire, faire un concert surprise sur un toit à New York, faire crever d'amour un million d'hommes, sauver l'Afrique et surtout, surtout, ne jamais mourir.

Qu'est-ce qui a fait de nous ces créatures si romantiques? Loreena McKennitt?

Bah... Tsé, c'est pour ça qu'il t'aime, Vincent : parce qu'il te voit voyager partout, marcher dans le désert, embrasser la mer, aimer un prince et soulever les foules. Espérer tout ça, c'est peut-être une façon de faire reculer la mort, justement, tu ne crois pas?

Elle est arrivée pour vrai, la vie. Elle nous est rentrée dedans plusieurs fois. Comme quand j'avais 27 ans et qu'elle s'est pointée dans mon ventre. J'étais la première de notre déjà vieille bande à vivre ça. Ça t'a étonnée. J'habitais à des kilomètres, partie (me) découvrir (dans) le mouvement des marées, entre Rimouski et Gaspé. Mais vous étiez en même temps tout près, Julie et toi, mes deux amies de toujours. Sur la carte que vous m'avez donnée pour accueillir la petite chose à naître, il y a des mots phares qui scintillent et que j'ai conservés précieusement, dont le plus important : amour. Cet amour-là est un cristal qui retient et qui explose, féroce, viscéral, lumineux et sombre à la fois, coupable, parfois, et majestueux, souvent.

Un peu plus de trois ans plus tard, ton Henri chamboulait vos vies.

O.k., je me retiens pour ne pas brailler. Je ne savais pas que ça donnerait des gribouillis émotifs, je ne m'attendais à rien, je voulais laisser venir. À bien y penser, comment aurait-il pu en être autrement? On ne change pas (tant que ça, il faut croire). Ça, c'est pour remplacer Loreena McKennitt dans tes oreilles : (www.youtube.com/watch?v=uqSvoaAkl44).

J'adore qu'on s'échange des liens YouTube en s'écrivant... trop fille! Ou postmoderne? Bon, notre maternité, tu amènes ça... C'est tellement chargé, pour moi! J'aurais envie de m'excuser (encore) parce que je n'ai pas été assez là, pour toi, quand Sofia est née. J'aurais envie aussi de me justifier (encore) parce que je ne savais pas à quel point c'était quelque chose d'important, ça, mettre au monde un enfant. Mais je n'ai pas envie d'aller là, ici, avec toi.

Tiens, pour notre *scrapbooking* littéraire, une photo de Sacha, ton filleul, à sa première journée de maternelle. Il s'était choisi un *kit*. J'ai pensé : « Ils vont nous proposer le service de petits déjeuners pour les enfants défavorisés. » Tout ce que j'ai envie de dire sur ma maternité en ce moment est : « Les enfants sont magnifiques! Si je n'avais pas été maman, je n'aurais jamais su à quel point. »

Victor m'a réveillé hier en me disant : « Maman, je t'aime de mille feux!!! »

On n'y va pas. Je préfère penser au bonheur que j'ai d'être la marraine de Sacha – et en secret un petit peu de Victor aussi, parce que tsé... Ça m'a profondément touchée, tu le sais, hein? Et puis je préfère penser à notre bedaine en canon, à l'amitié toute simple, spontanée, qui unit mon Polo et ton Henri.

Il y a 10 ans, tu ne savais pas trop si tu en voulais, en fait, un enfant. Tu voulais pouvoir dire que ça se pouvait, que tu n'en aies pas, que tu n'en veuilles pas. Et que c'était correct. Et puis ton prince remettait cette immense décision entre tes mains. Au BilyKun, un autre soir de fête, tu m'as confié avec une couple de verres de vin dans le nez que tu aurais bien aimé, paradoxalement, qu'il te dise qu'il en voulait, un enfant, avec toi... C'est une autre grande demande qui est venue, quelques années plus tard!

Je la trouve belle, notre vieille bande d'ados postmodernes, avec sa tralée de petits qui courent partout, avec ma Sofia qui les regarde, attendrie, du haut de ses 12 ans. J'aimerais ça, être plus proche, des fois, pour qu'on puisse en profiter plus.

J'ai en tête un de tes plus beaux anniversaires, au Pang Pang Karaoké, il y a un an. Je nous entends encore hurler en chœur *We are young* (www.youtube.com/watch?v=Sv6dMFF_yts). Et je me rappelle vous avoir écrit quelque chose comme ça, le lendemain : s'il faut vieillir, j'aime que ça soit avec vous – *And Nothing else matter*.

(https://www.youtube.com/watch?v=HyrWd_gfQNO)

« The split and contradictory self » – Donna Haraway

Donna Haraway (1988) soutient qu'il faut « recontextualiser le sujet en tant qu'entité mouvante et multiple » (p. 24). Le processus d'écriture autofictionnelle illustre en ce sens le caractère non figé, performatif de notre expérience du monde. La coexistence de nos multiples identités se manifeste dans la durée du récit à travers nos paradoxes, nos rectifications et nos reconfigurations. Ainsi, Émilie et moi nous racontons nous-mêmes de diverses façons. Nos subjectivités, dynamiques, n'apparaissent ni fixes ni rigides. Il serait donc illusoire de tenter d'accéder, par la narration de soi, à une vérité unifiée. C'est ce que souligne Judith Butler (2007) lorsqu'elle évoque le récit de son origine : « je la raconte de différentes manières, qui ne sont pas toutes cohérentes les unes avec les autres. [...] Chacune de ces histoires

est une narration possible, mais je ne peux dire d'aucune avec certitude qu'elle est la seule vraie » (p. 38). Ainsi, nous nous révélons dans nos ambivalences et dans nos continuelles reconfigurations. La réponse à la question « Qui suis-je? » nous fait performer et exposer un nouveau soi chaque fois qu'elle est posée.

Je pense que je suis en *midlife crisis*.

En même temps, si c'est ça, c'est assez intéressant comme état.

Symptôme 1 : peur du vieillissement physique

Je vois ma face qui tombe, littéralement. Chaque jour, quelque chose de nouveau se creuse, quelque chose de nouveau s'affaisse. Je suis une version perpétuellement fatiguée de moi-même. Le premier réflexe est de vouloir remonter tout ça avec des crèmes magiques ou des pinces à linge. Je n'aime pas devenir vieille, ça ne faisait pas partie du plan!!! Les autres, oui; mais moi, non!

L'autre jour, j'ai vu Bjork en entrevue (www.youtube.com/watch?v=sCN628VWkEI). Elle avait l'air d'une femme mûre, une vraie, pas une petit elfe hirsute née et élevée dans un volcan. J'étais choquée. Bjork! Une petite fille ou, à la limite, une petite vieille, d'accord! Mais pas le truc mou et fondant entre les deux qu'on appelle la fin quarantaine!

La deuxième pensée, elle est que je ne peux absolument rien faire! Bien sûr, il y a toutes ces chirurgies et tous ces bidules, mais tôt ou tard, ça tombe, ça gonfle, ça chie. C'est comme essayer de retenir une coulée de boue avec des petits murs en bâtons de *Popsicle*! (O.K., je sais que l'image est *weird*.) Donc, quand cette seconde pensée arrive, il y a une sorte de lâcher-prise, une sensation de libération, un tout nouveau-moi s'en vient, libéré du poids des apparences... mini-extase.

Mais c'est un perpétuel va-et-vient entre ces deux états.

Symptôme 2 : régression/déni

Hier, j'ai essayé un *skate* dans un magasin. J'ai adoré ça et je me suis dit : « Hé, je devrais m'y mettre! » Ça et plein d'autres petits détails me disent que je suis peut-

être dans une petite régression qui me permet de rester dans le déni de ma condition de femme vieillissante.

En même temps, entre 31 et 35 ans, j'ai eu trois enfants... une sorte de tsunami qui m'a donné l'impression par moments d'avoir 103 ans. Donc, chaque instant d'autonomie et de liberté que je gagne me rend euphorique et me donne l'illusion que je pourrais, genre, apprendre la trompette et partir en tournée d'ici six mois avec des artistes *underground*. Dieu que le voyage me manque!

Symptôme 1

C'est drôle parce qu'en nous relisant, dimanche, je constatais avec surprise – et un certain orgueil – qu'on n'avait pas parlé de nos rides, de nos cernes, de notre peau qui se relâche, de nos ventres qui gardent les traces des bébés qu'on a portés. Voilà, me disais-je, la preuve qu'on se fait sourdes face aux discours qui nous noient, aux sermons qui nous étouffent; la preuve que ce qui nous préoccupe est ailleurs; l'intuition qu'il y en a d'autres, comme nous, invisibles résistantes dans le flot des *pin-up* botoxées et chirurgicalisées que toutes envient secrètement, mais que l'on méprise, individuellement et collectivement; la preuve que *nous*, on ne vieillit pas comme *elles*.

La vraie preuve, celle qui révèle en majuscules et en caractères gras, celle qui souligne à larges traits que j'avais tout faux, elle m'a narguée quelques minutes plus tard devant le miroir de ma salle de bain, alors que j'ai croisé mon propre regard en train de traquer tous les signes dont tu parles. Bordel!

Qu'est-ce qu'on perd? Ce qu'on perd, est-ce qu'on l'a déjà vraiment eu? J'aimerais que nos projets de voyage ici et là nous aident à combler ce qui se creuse sur nos fronts et aux coins de nos yeux.

Symptôme 2

Je n'ai pas encore pogné le 40 (!), c'est peut-être pour ça que je n'ai pas le sentiment de vivre une régression. C'est peut-être aussi parce que je n'ai jamais réellement été

une vraie adulte, dans le sens d'une adulte accomplie. Si j'apprenais le piano, est-ce que je pourrais aller donner une couple de *shows* avec toi pendant ta tournée?

Je suis peut-être dans le déni : j'ai l'impression que tout est encore possible. Sauf peut-être la séduction. Bordel! Je m'en fais, mais en même temps, je ne m'en fais pas trop... Après tout, il n'y en a qu'un seul que je veux vraiment encore séduire...

Mise au jour des « savoirs assujettis » – Michel Foucault

Le processus d'écriture autofictionnelle peut, à mon avis, constituer un espace de remise en cause des « discours de vérité » (Foucault, 1980) qui sont produits dans la société, à travers les luttes de pouvoir. Si les narrations construisent le monde, si la fiction est déjà « dans toutes nos représentations sociales et politiques du monde qui nous entoure » (Fortin et Houssa, 2012, p. 66), il importe de multiplier les possibles, de multiplier les vérités. C'est sans contredit à un projet politique que nous convient tous les auteurs cités dans cet essai.

Owen Chapman et Kim Sawchuk (2012) reprennent l'expression foucauldienne pour poser la recherche-crédation comme une façon d'intervenir épistémologiquement par rapport aux « régimes de vérité » des universités. Par la constitution désordonnée de ses « généalogies », Michel Foucault entendait lui-même participer à la mise au jour des « savoirs assujettis », des savoirs d'en dessous, non légitimes, qui ne correspondent pas aux normes de la scientificité, qui résistent à toute tentative d'unification :

Ce savoir que j'appellerais le « savoir des gens » [...] n'est pas du tout un savoir commun, un bon sens, mais un savoir particulier, un savoir local, un savoir différentiel, incapable d'unanimité [...] qui ne doit sa force qu'au tranchant qu'il oppose à tous ceux qui l'entourent. (Foucault, 1980, p. 164.)

Appelant elle aussi à l'édification de « savoirs situés », partiels et multiples, la perspective critique féministe de Donna Haraway ne laisse aucun doute quant à son objectif de dénoncer le caractère totalitaire des « récits rationnels » qui participent des phénomènes de domination. « Les codes du monde ne restent pas immobiles à

attendre qu'on les déchiffre » (Haraway, 1988, p. 131) : ils sont dynamiques, mouvants, produits et reproduits dans un mouvement perpétuel. Dans la foulée, Laurel Richardson et Elizabeth Adams St. Pierre (2005) estiment que les *CAP ethnographies*, en permettant de produire de nouveaux savoirs, sont corollaires d'un engagement éthique, social et politique :

How can I make my writing matter? How can I write to help speed into this world a democratic justice? I do not have catchy or simple answers. I know that when I move deeply into my writing, both my compassion for others and my actions on their behalf increase. My writing moves me into an independent space where I see more clearly the interrelationship between and among peoples worldwide. Perhaps other writers have similar experiences. Perhaps thinking deeply and writing about one's own life has led, or will lead, them to action that decrease the inequities between and among people and peoples and that decrease the violence. (p. 967.)

Je reprends à mon compte les questions posées par Laurel Richardson en conclusion de l'article qu'elle a coécrit avec Elizabeth Adams St. Pierre : en quoi l'écriture de soi a-t-elle de l'importance? Comment peut-elle contribuer à réduire les iniquités sociales? Je vois dans le processus d'écriture créative et collaborative une façon de remettre en question les naturalités universalisantes, les « régimes de vérité » qui nous contraignent, j'y découvre une façon d'agir et d'inventer de nouveaux possibles. J'estime que c'est ce que Judith Butler (2007) signifie quand elle parle de l'importance pour le « je » de « s'approprier les normes de façon vivante » (p. 9). Ces normes ne sont pas conçues comme étant pleinement déterministes ou structurantes, mais elles résultent néanmoins des luttes de pouvoir et participent de notre définition de nous-mêmes. L'écriture de soi permet de dévoiler ses singularités, de s'inscrire dans le monde comme sujet, d'avoir une certaine prise sur sa vie et de s'ouvrir aux autres. Cette prise de conscience nous a menées, Émilie et moi, à poursuivre le processus de recherche-crédation.

Bon, cessons de nous traiter de vieilles! Vraiment? 39? 40? Si on commence maintenant, avec de la chance, on risque de se traiter de vieilles encore une bonne quarantaine d'années!!! Comme toi, je porte l'enfant que je suis tout près de mon coeur et, vraiment, tant pis si les autres ne le voient pas. Il est là, mon *kid*, il me

souffle à l'oreille que tous les gens sont gentils, au fond, que toi et moi on va la faire, notre tournée, et que je peux, si je veux, couper mon gâteau d'anniversaire en faisant avec ma main un coup de karaté. *Ta!* Et mon adulte intérieur fait du progrès. Ça fait deux ans que je porte des bikinis. Et j'adore ça! Je me sens de plus en plus sexy, par paresse, juste parce que c'est trop fatigant d'être complexée! Je me promène des fois sur la plage, cheveux et vergetures au vent, je me sens *full* belle, tatam, me voilà!!!

L'ado que nous étions était vraiment truite; l'adulte que nous sommes n'est plus très ferme, mais à l'extérieur de ces clichés qu'il fallait nommer, je crois, pour avancer, il y a toute une zone floue et en mouvement.

J'ai l'intuition (ou l'illusion) que la liberté, la vraie, est devant nous. À prendre ou à voler. Apprendre à voler (O.K., je suis kétaine, là) (www.youtube.com/watch?v=9keP-TJ9Rrk).

À écrire...

Does this piece « affect you emotionally or intellectually »? – Laurel Richardson

Laurel Richardson (2005) identifie quatre critères d'évaluation d'une *CAP ethnography* : apporte-t-elle une contribution substantielle à la compréhension de la vie sociale? Est-elle esthétiquement riche? L'auteur fait-il preuve de réflexivité? La recherche affecte-t-elle le lecteur ou la lectrice émotionnellement ou intellectuellement?

Cet essai appelle à de multiples lectures. Il y a, dans la réception comme dans la réalisation, une performance. En ce sens, la production du savoir est partagée entre moi, comme chercheuse, et le lecteur ou la lectrice. C'est à lui ou à elle, en définitive, de juger de sa validité et de sa pertinence.

Références

- Bellerive, K. (2011). *Discussions sur les genres : des lectrices de la génération X parlent d'autofiction au féminin* (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Sherbrooke.
- Browne, C. V. (1998). *Women, Feminism and Aging*. New York, NY : Springer Publishing Company.
- Butler, J. (2005). *Le récit de soi*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Chapman, O. et Sawchuk, K. (2012). Research-Creation: Intervention, Analysis and "Family Resemblances". *Canadian Journal of Communication*, 37(5), 5-26.
- Colonna, V. (2004). *Autofiction et autres mythomanies littéraires*. Auch, France : Éditions Tristram.
- Derrida, J. (1972). *Marges de la philosophie*. Paris, France : Éditions de Minuit.
- Divay, S. (2002). Vincent Caradec, Sociologie de la vieillesse et du vieillissement. *Sciences sociales et santé*, 20(2), 120-122.
- Doubrovsky, S. (1977). *Fils*. Paris, France : Éditions Galilée.
- Fortin, S. et Houssa, É. (2012). L'ethnographie postmoderne comme posture de recherche : une fiction en quatre actes. *Recherches qualitatives*, 31(2), 52-78.
- Foucault, M. (1980). Two Lectures. Dans *Power/Knowledge : Selected Interviews and Other Writings, 1972-1977* (p. 78-108). New York, NY : Vintage.
- Gasparini, P. (2004). *Est-il je? Roman autobiographique et autofiction*. Paris, France : Éditions du Seuil.
- Gaudet, S. (2013). Comprendre les parcours de vie à la croisée du singulier et de la structure sociale. Dans N. Burlone, S. Gaudet et M. Lévesque (dir.), *Penser la famille, penser les transitions de vie. Repenser les politiques publiques* (p. 15-50). Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.

Haraway, D. (1988). Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575-99.

Houde, R. (1999). *Les temps de la vie: le développement psychosocial de l'adulte*. Montréal, Québec : Gaëtan Morin Éditeur.

Langellier, K. M. et Peterson, E. E. (2004). *Storytelling in Daily Life: Performing Narrative*. Philadelphie, PA : Temple University.

Lejeune, P. (1975). *Le pacte autobiographique*. Paris, France : Éditions du Seuil.

Richardson, L. et Saint-Pierre, E. A. (2005). Writing: A Method of Inquiry. Dans N. K. Denzin et Y. S. Lincoln (dir.), *The Sage Handbook of Qualitative Research* (3^e éd.) (p. 959-978). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

BRICOLAGE METHODOLOGIQUE : AUTOETHNOGRAPHIE ET RECHERCHE-CREATION

Joëlle Rouleau
Université de Montréal

Résumé : *Qu'est-ce qu'une recherche-création et comment reconnaître cette méthodologie dans le milieu académique ? Cet article a pour sujet la représentation de la différence dans le cinéma québécois et propose une réflexion intersectionnelle et créative afin de réfléchir au contexte entourant cette représentation. Identifiée comme une « thèse-filmique », ma recherche se situe dans un amalgame unique de la recherche-création et de l'autoethnographie et cherche à innover en matière de recherche académique. En effet, une recherche doctorale en recherche-création est une méthode de recherche émergente dans les sciences sociales et les sciences humaines francophones. La méthodologie discutée dans cet article constitue une articulation entre autoethnographie et recherche-création.*

Mots clés : *recherche-création; autoethnographie; f  minisme; intersectionnalité; Queer Studies.*

Abstract: *What is a research-creation and how can we acknowledge this methodology in academia? The latter subject of this research is the representation of the difference in Quebec cinema. It offers an intersectional and creative approach for thinking the context surrounding representation of differences. Identified as a "thesis film", my research is a blend of research-creation and autoethnography and seeks to challenge traditional academic research. Indeed, a doctoral research in research-creation is an emerging method in the social sciences and humanities, especially in the French language. The methodology discussed in this article is a link between autoethnography and research-creation.*

Keywords: *research-creation; autoethnography; feminism; intersectionality; Queer Studies.*

Introduction ¹

Qu'est-ce qu'une recherche-création et comment reconnaître cette méthodologie dans le milieu académique? Pour cet article, j'ai choisi d'approfondir l'articulation méthodologique de mon projet doctoral. Celui-ci a pour sujet la représentation de la différence dans le cinéma québécois et propose une réflexion intersectionnelle et créative afin de réfléchir au contexte entourant cette représentation. Ici, j'appréhende les « différences » sociales et identitaires de façon intersectionnelle. Celles-ci correspondent entre autres à la « race », l'ethnicité, le genre, le sexe, l'orientation sexuelle, la religion, la culture, la classe sociale, l'âge, les capacités intellectuelles, cognitives et physiques. L'intersectionnalité me permet d'approcher les différences de façon inductive, afin d'éviter le « cloisonnement et la hiérarchisation des grands axes de la différenciation sociale » (Bilge, 2009, p. 70). Identifiée comme une « thèse-filmique », ma recherche se situe quelque part entre la recherche-création et l'autoethnographie et témoigne d'une innovation certaine. En effet, une recherche doctorale en recherche-création est une méthode de recherche émergente dans le milieu académique francophone. Afin de discuter de cette innovation, j'entamerai cet article par une courte revue de littérature de ces deux approches méthodologiques. Je m'intéresserai par la suite à la façon dont j'ai mobilisé ces méthodes dans ma recherche afin d'y développer ma propre méthodologie. La méthodologie discutée est en soit un amalgame, une articulation entre autoethnographie et recherche-création. Notamment, je considère que ma démarche doctorale, complétée sous la forme d'une thèse-filmique composée d'un documentaire et d'un document écrit, s'inscrit dans ce que Nichols (2001) appelle le « documentaire performatif », soit un documentaire qui « emphasizes the subjective or expressive aspect of the filmmaker's own engagement with the subject and an audience's responsiveness to this engagement. [The performative documentary] rejects notions of objectivity in favor of evocation and affect » (p. 34).

¹ Note linguistique : J'ai choisi d'adopter un langage *queer* (de genre neutre ou bi-genré) pour la rédaction de cet article. Inspirée de l'Office québécois de la langue française (OQLF) et du guide de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI), je propose les modifications suivantes : si je me trouve dans l'impossibilité d'utiliser le genre neutre pour faire référence à des personnes, j'ajoute systématiquement le genre féminin au genre masculin. Par exemple, si je mentionne mes amis et amies, j'ajoute un « e » au nom masculin afin d'assurer la présence des deux genres : par exemple, « mes ami.e.s ». J'ai choisi de recourir au « .e », et non au « -e » (ami-es) ou à la majuscule (amiEs), car je trouve que son usage rend la lecture plus agréable sans toutefois alourdir le texte, d'autant plus qu'il brouille la frontière du genre de par la proximité visuelle des lettres qui constituent la terminaison du mot. Pour plus d'information sur ce choix linguistique et des sources à l'appui, je vous invite à consulter ma thèse-filmique « Rencontres au sein du cinéma québécois : une recherche-création intersectionnelle de la représentation des différences » (2015) sur academia.edu.

Cette dimension de performance sera abordée dans le présent article, qui s'intéressera plus précisément au film réalisé comme thèse-filmique, agissant comme un espace de rencontre et permettant l'émergence de nouvelles connaissances, notamment par la reconnaissance de l'expérience comme matière de recherche. Pour de Lauretis (1984), le sujet naît de « l'expérience » et cet enjeu est à la base de toute étude féministe. L'expérience, selon l'auteure, influence directement les enjeux de subjectivité, de sexualité, de corporalité et de pratique féministe politique. Ici, l'expérience n'est pas considérée uniquement comme la collecte d'informations, mais plutôt comme le processus de construction de la subjectivité.

Prémisse du projet : une thèse-filmique

Ma thèse-filmique s'articulait autour de deux questions principales : comment aborder l'articulation des différences (qu'elles soient d'ordre genré, sexuel, culturel, racial, physique ou subjectif) telles qu'elles se retrouvent spécifiquement dans certains films québécois; et dans quelle mesure l'étude critique des différences permet-elle de concevoir le cinéma comme un régime de la représentation (Hall, 1997) québécois articulé autour de certaines normativités (Butler, 2004)? On retrouve dans la littérature sur le cinéma québécois des préoccupations sur les questions associées à l'identité nationale liées à des pratiques de différenciations identitaires et sociales (Poirier, 2004a, 2004b; Boulais, 2006; Barrette, 2009; Juteau et Fontaine, 1996) renvoyant à une opposition entre « nous/soi » et « l'Autre ». Afin de répondre à une urgence politique de considérer autrement ces questions, j'ai adopté une posture intersectionnelle (Bilge, 2009). L'intersectionnalité me permet d'aborder les différences de façon inductive afin d'ouvrir une discussion intégrée sur les rapports de pouvoir et l'articulation des oppressions. À ce sujet, je considère qu'une lutte de pouvoir autour de la représentation (Hall, 1997; du Gay *et al.*, 1997) s'inscrit dans une lutte plus large concernant des rapports de force dans la société québécoise.

Inspirée par les théories *queer* et féministes, les études cinématographiques et les *Cultural Studies*, j'ai développé une méthodologie autoethnographique au sein d'une méthodologie de recherche-crédation (Chapman et Sawchuk, 2012). L'intermédialité de mon projet fait l'objet du présent article. Elle m'a offert de nouvelles possibilités (Mariniello, 2000), notamment en créant un espace de réflexion favorisant l'échange entre diverses voix et expériences, mais également en brouillant les frontières méthodologiques et médiatiques de ma démarche, permettant d'approfondir de façon

intuitive et exploratoire le concept de la rencontre. En effet, la rencontre et l'expérience de la rencontre ont joué un rôle à la fois conceptuel et personnel dans ce projet. Elle m'a permis d'éviter de fixer la différence, pour plutôt l'aborder dans son processus de reconnaissance et d'émergence d'une identité.

Autoethnographie et subjectivité

La discussion sur l'autoethnographie doit s'amorcer par une réflexion sur la subjectivité. Le texte « *Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective* », de Donna Haraway (1988), est incontournable dans l'analyse et la compréhension de la subjectivité. L'auteure y explore les relations de pouvoir qui accompagnent toute démarche de recherche. Haraway localise la source de ces relations autour de la problématique du sujet chercheur « situé » et de la négation des biais d'énonciation de la part des personnes menant une recherche « objective ». Un des outils de ce pouvoir est notamment présent dans la rhétorique et l'argumentation retrouvée en recherches empiriques :

Here, artifacts and facts are parts of the powerful art of rhetoric. Practice is persuasion, and the focus is very much on practice. All knowledge is a condensed node in an agonistic power field. [...] History is a story of Western culture buffs tell each other: science is a contestable text and a power field: the content is the form. (Haraway, 1988, p. 577.)

La reconnaissance du sujet au sein d'une recherche est fondamentale. Cette épistémologie féministe de Haraway me permet de me situer comme chercheure, mais aussi comme sujet *queer*² francophone – comme étudiante, comme chargée de cours. Je ne peux aspirer à une objectivité au sein de ma recherche, d'autant plus que je procède à une autoethnographie. Cela dit, je peux *situer* cette recherche :

So, not so perversely, objectivity turns out to be about particular and specific embodiment and definitely not about the false vision promising transcendence of all limits and responsibility. The moral is simple: only partial perspective promises objective vision. All Western cultural narratives

² Mouvement et théorie poststructuraliste interdisciplinaire arguant, entre autres, que le sexe, le genre et la sexualité sont des construits sociaux.

about objectivity are allegories of the ideologies governing the relations of what we call mind and body, distance and responsibility. Feminist objectivity is about limited location and situated knowledge, not about transcendence and splitting of subject and object. It allows us to become answerable for what we learn how to see. (Haraway, 1988, p. 583.)

En remettant en question les relations de pouvoir intrinsèques à toute recherche, les approches méthodologiques de l'autoethnographie et de la recherche-création participent à une critique postmoderne de l'objectivité scientifique. L'autoethnographie est à la fois ethnographique et autobiographique :

This character connotes that autoethnography utilizes the ethnographic research methods and is concerned about the cultural connection between self and others representing the society. This ethnographic aspect distinguishes autoethnography from other narrative-oriented writings such as autobiography, memoir, or journal. (Chang, 2008, p. 2.)

En effet, il s'agit d'une intégration et d'une contextualisation de l'expérience au sein d'une recherche plus large sur les implications sociohistoriques de certaines formations ou structures de pouvoir. Catherine Russell explore la relation de l'usage de l'autoethnographie en cinéma. Elle s'intéresse à différents films autoethnographiques qui recoupent une diversité de genres, du cinéma expérimental au cinéma documentaire. Ces films ont constitué un point de départ à mon processus de recherche-création afin d'amarrer ces deux méthodologies au centre de mon propre projet. Russell (1999) argue que :

Autobiography becomes ethnographic at the point where the film – or videomaker understands his or her personal history to be implicated in larger social formations and historical processes. Identity is no longer a transcendental or essential self that is revealed, but a “staging of subjectivity” – a representation of the self as a performance. In the politicization of the personal, identities are frequently played out among several cultural discourses, be they ethnic, national, sexual, racial, and/or class based. The subject “in history” is rendered destabilized and incoherent, a site of discursive pressures and articulations. (p. 276.)

Tel que le mentionne Russell, plusieurs autoethnographies audiovisuelles émanent de la culture *queer* (voir également Pidduck, 2009). Russell (1999) attribue ce fait au passage du personnel au culturel, c'est-à-dire quand l'expérience individuelle devient agent d'histoire dans la sphère publique. De plus, l'autoethnographie permet d'éviter l'essentialisation³, ce qui donne l'occasion à plusieurs personnes marginalisées de contester la généralisation de leurs expériences. L'auteure identifie certaines stratégies récurrentes aux films autoethnographiques, notamment l'entrevue avec des grands-parents et le voyage ou le déplacement allégorique du sujet dans son environnement « autre » :

The autoethnographic subject blurs the distinction between ethnographer and Other by traveling, becoming a stranger in a strange land, even if that land is a fictional space existing only in representation. [...] As the memory of the trip becomes enmeshed with historical processes and cultural differences, the filmic image becomes the site of a complex relationship between "I was there" and "this is how it is." (ibid., p. 280.)

Cette exploration de Russell permet de reconnaître l'expérience comme un point de départ important pour toute recherche. En somme, mon autoethnographie (textuelle et filmique) correspond d'une certaine façon à un « voyage de/sur soi ». À quelques reprises dans mon documentaire, des images de moi en Super 8⁴ apparaissent rapidement pour intégrer cet aspect du processus à mon film. Plus explicitement encore, une juxtaposition d'images de moi en déplacement, jusqu'à des références spatiales spécifiques sous la forme d'images de pancartes d'autoroutes, sert à explorer le déplacement et le voyage qui ont nourri mon processus créatif.

³ L'essentialisme est un courant de pensée qui s'intéresse à l'état naturel, à l'essence. Dans ce contexte, la critique de l'essentialisme vise à repenser la naturalisation de certains traits identitaires comme étant construit ou acquis et non comme étant naturels.

⁴ Le Super 8 est une pellicule filmique popularisée dans les années 1960. De faible coût et de qualité inférieure (en matière de grosseur de la captation, l'impression se fait sur des étiquettes de 8 mm, en comparaison au standard pellicule filmique qui va de 35 à 70 mm), cette pellicule a été à la base des « films de famille » et a été utilisée au début des caméras d'usage « consommateur ». Mon choix de recourir au Super 8 visait à revisiter l'esthétique du « film de famille ». Je souhaitais faire émerger une nouvelle facette de mes intervenant.e.s – un visage tantôt triste, tantôt heureux. L'incrustation du Super 8 dans le montage remplit en quelque sorte cette fonction.

Par ailleurs, il importe de considérer ma thèse-filmique comme un « essai » s'inscrivant dans une recherche-création. Cet essai me permet d'intégrer mon expérience sans non plus affirmer détenir la « vérité », ce qui me lib  re d'un certain poids, soit celui de démontrer une réflexion sur l'articulation des différences dans leur représentation « objective ». En effet, je soutiens que l'articulation des différences est complexe et changeante. De les ancrer dans mon expérience, ainsi que dans l'expérience des personnes rencontrées, m'a permis d'explorer les dynamiques de pouvoir entourant ces représentations, et ce, sans les fixer.

Cette réflexion sur la position d'énonciation, mais plus spécifiquement sur l'identité, m'amène à un texte québécois sur la question, écrit par Karine Rondeau (2011). Pour cette auteure, « [1]'autoethnographie propose que la voix et l'authenticité du chercheur s'imprègnent de ces questions. Par conséquent, elle devient une manière singulière de présenter, de façon significative et consciente, le phénomène culturel vécu, questionné et recherché » (p. 49).

Selon Rondeau, l'aspect d'engagement personnel amène inévitablement le ou la chercheur.e à remettre en question sa subjectivité, puisque celle-ci est inhérente à l'expérience (Rondeau, 2011). Rondeau part du précepte étymologique de l'autoethnographie afin de réfléchir à la sémantique de cette approche méthodologique :

Afin de préciser, on peut définir le terme autoethnographie à partir de son étymologie : « research process » (graphy), « culture » (ethnos) and « self » (auto) (Reed-Danahay, 1997, p. 2). J'accorde ici une attention particulière à cette étymologie qui en dit long sur l'approche en question : un chercheur engagé dans une démarche de recherche où l'écriture est à la fois la donnée collectée et analys  e et où le contexte social devient un lieu propice de développement personnel et professionnel. (Ibid., p. 52.)

L'autoethnographie s'est manifestée dans mon projet par une succession de décisions qui n'allaient pas de soi, mais qui nécessitaient une réflexion continue.

La création comme recherche

L'autoethnographie accompagne bien la recherche-création puisqu'ensemble, ces approches se complémentent de sorte qu'elles créent un espace d'exploration

permettant de réfléchir d'une manière « située » (Haraway, 1988) à l'articulation des différences dans un contexte cinématographique. Discutant de la recherche qualitative et de la recherche-création, Chapman et Sawchuk (2012) expliquent que, dans ce type de travail, il ne s'agit pas d'écrire, mais d'orchestrer, de composer afin « d'essayer des choses » – d'exp  rimer. Illes⁵ se r  f  rent    Barrett pour appuyer leur argumentation :

Barrett echoes this position in her elaboration of the critical and innovative potential of practice-based research to generate “personally-situated knowledge”, new ways of modeling and materializing this knowledge, “while at the same time, revealing philosophical, social and cultural contexts for the critical intervention and application of knowledge outcomes.” (Barrett, 2010, p. 2.) (Chapman, et Sawchuk, 2012, p. 11.)

Chapman et Sawchuk reconnaissent la difficulté de la tâche qu'est celle de réaliser une recherche-création à l'intérieur d'un projet académique « traditionnel ».    cet effet, les auteur.e.s mentionnent que :

Our lives, she [Smith] says, are infused with modes of inscription that we may take for granted. “We get passports, birth certificates, parking tickets; we fill in forms to apply for jobs, for insurance, for dental benefits” (Smith, 1990, p. 209). Text-based bureaucratic cultures infuse the practices of everyday life, as well as the cultures of institutions. As Smith pithily states: “advanced contemporary industrialized societies are pervasively organized by textually mediated forms of ruling” (Smith, 1990, p. 212). These forms of ruling create forms that in themselves can influence, if not structure, social actions and relations. (ibid., p. 8.)

En sortant du texte écrit pour explorer mon sujet autrement – par l'exploration filmique –, je contribue au développement de la méthodologie de recherche-création. L'interdisciplinarité de mon projet rejoint à la fois les études cinématographiques, les *Cultural Studies* et les études en communication, en raison, notamment, de la

⁵ Encore par soucis de réfléchir à la portée du genre dans ma rédaction et inspirée du mouvement *queer* francophone, j'ai recours aux pronoms « ille » ou « illes », qui sont en réalité une contraction des pronoms *il* et *elle*.

prolifération des approches possibles dans ces diverses disciplines. De cette façon, mon projet permet l'émergence de nouvelles connaissances de par ces combinaisons méthodologiques et interdisciplinaires, notamment une démarche méthodologique innovatrice dans la conduite d'analyses audiovisuelles, mais également dans le développement de cette démarche en lien avec une recherche sur le cinéma québécois; ce qui se distingue des recherches traditionnelles d'analyses filmiques à la forme littéraire. À ce sujet, Sullivan (2010) rappelle comment une recherche-crédation peut s'inscrire dans un milieu académique :

One of the early working party reports prepared for the Council for Graduate Education in the United Kingdom [...] explained, "the practices-based doctorate advances knowledge partly by means of practice" (Frayling, 1997, p. 14, emphasis in original). Furthermore, it was acknowledged that the "doctoral characteristics of originality, mastery and contribution to the field are held to be demonstrated through the original creative work" (Frayling, 1997, p. 14, emphasis in original). (p. 77.)

Si l'on en est encore à justifier la place de la recherche-crédation en milieu académique, c'est qu'il s'agit encore d'une méthode peu développée. D'ailleurs, il y a peu de littérature sur les considérations méthodologiques et épistémologiques de la recherche-crédation au Québec. Je les ai surtout retrouvées dans le recueil *La recherche création : pour une compréhension de la recherche en pratique artistique* (2006). Cet ouvrage collectif rassemble les communications d'un colloque de l'ACFAS⁶ sur le sujet. Marcel Jean, professeur à l'École des arts visuels de l'Université Laval et artiste en arts visuels, s'intéresse à la justification de la démarche de recherche-crédation et à sa reconnaissance comme pratique officielle et nécessaire. Il réfléchit à partir de l'idée qu'en recherche artistique, le discours précède la pratique. En effet, pour Jean, une activité intellectuelle est inévitablement retrouvée « en dessous » de la création (Jean, 2006, p. 34). Cette réflexion d'ordre philosophique sur la recherche-crédation dénote son caractère fluide et complexe, qu'on ne peut arrêter ou fixer dans un sens propre et qui requiert une adaptation constante ainsi qu'une réflexion « méthodologique » continue afin de saisir les implications de la pratique et de la recherche. Jean conclut ainsi : « Je sais bien qu'une telle position donne peu de prise à un enseignement universitaire et à une recherche qui voudraient programmer

⁶ Association francophone pour le savoir.

les acquis, mais s'il y a des voies nouvelles de réflexions, je pense qu'elles doivent ouvrir à cette liberté » (Jean, 2006, p. 42). Toutefois, Jean ne formule pas de réponse quant aux problématiques de reconnaissance académique qu'il soulève.

Pour Pierre Gosselin, éditeur dudit recueil et professeur à l'Université du Québec à Montréal, il importe de cerner la spécificité de la recherche-crédation en délimitant les concepts de recherche et de création. Ce discernement épistémologique a pour objectif de permettre à une démarche plus « artistique » de se démarquer d'une recherche dite « traditionnelle ». « Alors que la création artistique amène à engendrer des symbolisations appelant des lectures plurielles, diversifiées, la recherche amène à engendrer des symbolisations, et notamment des discours, appelant des interprétations plus convergentes » (Gosselin, 2006, p. 23). Gosselin problématise l'avènement de la recherche-crédation en milieu universitaire afin de la présenter comme une nouvelle avenue de recherche tout aussi pertinente qu'une recherche dite « traditionnelle ». Paradoxalement, la discussion sur la justification de la méthode limite l'intégration de la recherche-crédation à la recherche académique, et ce, sans nécessairement s'intéresser à ses résultats, si résultats il y a.

Une troisième auteure publiée dans ce recueil s'intéresse aux apports méthodologiques entre l'autoethnographie et la recherche-crédation – élément fondamental à ma recherche. En effet, pour Sylvie Fortin, les études pratiques reposent sur « la prémisse que la pratique artistique sera mieux comprise par la mise en relation de la pensée et de l'agir des praticiennes et des praticiens. Assurément, ces derniers possèdent des savoirs qui sont opérationnels, mais implicites, ne demandant qu'à être explicités » (Fortin, 2006, p. 98). Ici, Fortin fait implicitement référence à l'expérience et au vécu comme matériaux de recherche. Selon elle, l'autoethnographie tire sa particularité dans une écriture au « je » qui « permet l'aller-retour entre l'expérience personnelle et les dimensions culturelles afin de mettre en résonance la part intérieure et plus sensible du soi » (*ibid.*, p. 104). À ce sujet, elle fait référence au travail d'Éric Le Coguiec qui passe du « "je" au "nous" dans l'œuvre, et du "nous" au "je" lors de la rédaction de la thèse » (*ibid.*, p. 104). Ce type d'affirmation soulève toutefois la question de la subjectivité, tel que je l'ai mentionnée précédemment. De quelle subjectivité parle-t-on dans une œuvre? Y a-t-il une objectification? Fondamentalement, il me semble nécessaire d'interroger l'œuvre de recherche-crédation sur ces enjeux de l'expérience, de la subjectivité et de l'objectivité.

Le texte de Fortin rejoint un autre point sensible discuté dans mon projet, en lien avec la représentation et la responsabilité :

Dans la foulée de la crise de la représentation, ces deux auteurs [Ellis et Bochner, 2000] questionnent [sic] notre rapport au réel. En introduisant ce que l'objectivisme a toujours évacué, l'axiologie du chercheur, ils introduisent du coup la notion de responsabilité. [...] En effet, l'adhésion à une perspective postulant l'existence de réalités multiples co-construites entraîne l'exposition de voix individuelles, mais ne met pas pour autant à l'abri de la critique puisque la stricte contemplation de l'expérience individuelle favorise le maintien du statu quo. (ibid., p. 104)

Selon l'auteure, c'est de ce constat qu'est venue la mise en garde (Bertaux, 1980) contre une forme de narcissisme. Elle rappelle que l'histoire personnelle doit « devenir le tremplin pour une compréhension élargie » (Fortin, 2006, p. 104). Ainsi, la recherche autoethnographique ne peut pas rester centrée sur le ou la chercheur.e, mais doit amener vers l'Autre. Elle mentionne que l'aspect biographique doit acquérir un certain statut d'ordre théorique. Quant aux outils méthodologiques, ils incluent notamment le recours au carnet de notes ou au journal de bord. Cette collecte de données permet de faire émerger différents éléments du processus créatif, de la pratique aux émotions et aux valeurs. Ces informations contribuent à la naissance de nouvelles pratiques d'écritures qui valorisent les formes dites « mixtes » d'écriture, incluant le « récit, le roman et même la poésie » (ibid., p. 106).

Je considère la réalisation cinématographique comme une autre forme d'écriture qui, inscrite dans un projet comme le mien, transparaît dans l'écriture même de la partie dite « théorique » de mon projet. Fortin identifie ce type de procédé à un bricolage méthodologique qui permet une théorisation de la pratique par rapport à celles des autres artistes (du même milieu, ou non). En soit, ce bricolage a été à l'avant-plan de ma démarche, puisque j'ai réalisé un film sur le cinéma, en rencontrant d'autres praticien.ne.s de cet art. Ce type de processus me permet une nouvelle perspective sur ma propre pratique. Fortin témoigne de l'innovation de ce bricolage méthodologique, mais considère tout de même que certains ancrages sont nécessaires pour assurer la « qualité des démarches de recherche » (ibid., p. 108). Toutefois, en continuité avec Jean et Gosselin, il semble difficile d'identifier ces paramètres, cela étant dû à la grande diversité des possibles en matière de recherche-création. Il serait important de reconnaître l'importance de la critique des pairs dans

l'évaluation de la qualité d'une recherche-création, plutôt que de viser à une quelconque conformité structurelle correspondant à l'atteinte d'objectifs spécifiques. L'intermédialité de mon projet se manifeste à travers la recherche-création, c'est-à dire que le texte n'existerait pas sans le film qui l'accompagne, tout comme le film n'existerait pas sans ma démarche de recherche doctorale. Ma thèse-filmique a cette particularité de jongler entre le média écrit et le média audiovisuel. Cette méthode contribue à créer un nouvel espace de recherche à travers lequel une exploration émerge et permet la reconnaissance de nouveaux savoirs. Tel que le mentionne Mariniello (2003), il y a un déplacement de sens quant à la connaissance qu'une recherche parvient à atteindre dans « l'entre-deux » :

Est-il alors possible de repérer les composantes de l'intermédialité? « Inter », par exemple, comme dans « intertextualité » qui indique le renvoi d'une pratique médiatique à une autre, ainsi que la spatiotemporalit   suspendue de l'« entre-deux »; « médium », le milieu dans lequel a lieu un   v  nement; « médiation », qui renvoie à la façon dont une rencontre est possible entre un sujet et le monde, entre deux sujets dans un mouvement qui, à chaque fois, les constitue l'un par rapport à l'autre; appareil, qui dévoile la façon dont la technique informe la rencontre; devenir, qui révèle la dynamique inséparable de toute médiation. (p. 48.)

Selon l'auteure, l'intermédialité renvoie à la pluralité des médias et à leur coexistence en ce sens où on ne peut leur nier une interinfluence. Elle réfère à McLuhan, qui parlait de « *all-at-onceness* ». Elle poursuit par la reconnaissance des environnements « médiatique, mais aussi géographique [qui] tendent à se confondre » (*ibid.*, p. 48), qui favorisent l'échange entre diverses expériences. Ce phénomène s'observe notamment dans la partie documentaire, tout comme dans la partie écrite de ma thèse-filmique. En effet, j'y mobilise des films, des entrevues et des textes comme ressources qui me permettent de développer mes arguments théoriques. Par exemple, en amenant les intervenant.e.s de mon film à réfléchir sur leur propre film et en insérant à mon montage des extraits de ces derniers, je provoque un moment d'autoréflexion. Tant sur le plan   motif de l'exploration de mon sujet que sur le plan théorique, cette intermédialité identifiée par ces rencontres entre cinéma et forme littéraire, ainsi qu'entre films, provoque un questionnement méthodologique qui contribue à ma propre autoréflexivité.

Bricolage en question

L'autoethnographie mise en pratique à travers ma recherche-création permet une ouverture des possibilités en cette matière.   videmment, le film reste une exploration personnelle, résultat d'un montage et d'une sélection d'extraits d'entrevue que j'ai menés à terme. Toutefois, les personnes interviewée.s participent à la conversation et contribuent en tant qu'informateurs/trices à la co-construction de sens (Fortin, 2006). Je ne traduis pas leur pensée, mais j'intègre leurs expériences, leurs perceptions et leurs interprétations d'une même situation à mon exploration des questions soulevées dans ce film. Mon interprétation du monde, plus précisément de la « différence », m'est personnelle. Je ne peux qu'explorer cette interprétation en intégrant les enjeux à la fois professionnel, personnel, interrelationnel et économique, qui mobilisent différents rapports de pouvoir à l'intérieur de la production de cette recherche et de l'émergence de ma propre voix (Nichols, 2001). Cette méthode correspond à la pierre angulaire de l'articulation entre recherche et création. Tel que je l'ai mentionné précédemment, cette démarche consiste à considérer mon expérience personnelle, tout comme mon expérience de chercheure en cinéma et de productrice/réalisatrice/technicienne en audiovisuel, afin d'explorer une conception à la fois théorique et émotionnelle de la culture, de l'économie et de la politique entourant la réalisation cinématographique.    propos de l'autoethnographie, Maréchal (2009) mentionne que :

Systematic, self-conscious introspection enables the disciplined analysis of personal resonance and the effects of the researchers' connection with the research situation on their actions and interpretations, in dialogue with the representations of others. (p. 43.)

Notamment, j'ai réalisé une entrevue avec Laurence Parent, une étudiante au doctorat en *Humanities*    l'Université Concordia et amie de longue date. Parent et moi nous sommes rencontrées en 2005, lors d'une grève étudiante. Depuis, nous militons ensemble autour des enjeux du handicap et de l'accessibilité, notamment par la production de courtes capsules documentaires⁷. Parent s'identifie comme une personne handicapée et nos expériences de la représentation du handicap dans le cinéma québécois sont dès lors vécues différemment.    travers nos multiples conversations et l'entrevue filmée réalisée pour ce projet, Parent m'a permis de

⁷ Voir <https://vimeo.com/mobilitiesresearch>.

mettre en perspective la représentation du handicap dans *Prends-moi* (Bonneau, Barbeau-Lavalette et Turpin, 2014), par exemple. Même si mon analyse de ce film ne s'inscrit pas nécessairement en continuité avec la sienne (de par mon statut de chercheure en études cinématographiques), sa lecture me permet de réfléchir à la mienne. Ceci dit, si j'ai accès à la lecture très personnelle qu'elle en fait, c'est grâce à notre relation d'amitié.

Ainsi, ma thèse-filmique fait l'objet d'une recherche expérimentale, joignant la réflexion théorique et la pratique artistique à l'intérieur d'un documentaire. C'est grâce à cet amalgame que j'arrive à faire émerger de nouvelles connaissances. Notamment, l'exploration créative initiée par le montage m'a permis de faire se révéler les enjeux relatifs à l'incidence d'un film sur la société dans laquelle il est produit. Une recherche plus traditionnelle en analyse filmique aurait pu prononcer des hypothèses quant à la représentation formelle et esthétique qu'on retrouve dans un film, sans toutefois pouvoir faire émerger une réflexion à cheval entre création et théorisation. Elle aurait aussi pu produire une analyse textuelle et contextuelle, mais sans nécessairement pousser le/la réalisateur/trice à réfléchir lui/elle-même à son processus de création. Comme je n'avais pas mené de préentrevues avec mes intervenant.e.s, je ne savais pas ce qui allait ressortir de ces entrevues. J'entamais et je filmais chacune des entrevues comme une exploration filmique et théorique. Les discussions qu'elles ont provoquées à même l'entrevue, mais révélées plus tard lors du montage, sont en quelque sorte le résultat du processus de recherche.

Cette ouverture au dialogue, mais surtout à l'incertitude, se rapproche d'une ethnographie postmoderne, tel que le mentionne James Clifford, cité par Ahmed :

James Clifford, for example, argues that in postmodernism: 'Anthropology no longer speaks with automatic authority for others defined as unable to speak for themselves' (1986, p. 10). The postmodern ethnographic text is dialogical rather than monological, partial rather than apparently total: it is a text in which, 'Many voices clamour for expression' and in which informants are 'co-author' (Clifford 1986, p. 15, 17). To argue that there has been such a shift in the relation between ethnography and authority is to presuppose the possibility of overcoming the relations of force and authorisation that are already implicated in the ethnographic desire to document the lives of strangers [emphasis de l'auteure]. (Ahmed, 2000, p. 63, emphasis de Ahmed.)

Toutefois, même si j'ai mis en place un espace d'expression pour diverses personnes et divers textes et films – avec chacun leur propre contexte –, j'ai pris la décision de ce qui allait « *make the cut* » et se retrouver à la fois dans le montage final du film et dans le texte final de la partie écrite de ma thèse-filmique. Cette prise de décision fait écho à ma position personnelle. Je ne peux donc pas reconnaître mes informant.e.s comme co-auteur.e.s parce que cela viendrait nier, en quelque sorte, la relation de pouvoir mise en place, pouvoir qui me reconnaît tous les droits par rapport au montage des conversations mises en scène. Toutefois, je m'efforce d'explorer avec mes intervenant.e.s les productions médiatiques qui les concernent, non seulement leurs films, mais aussi les débats qui les entourent, les prix qu'elles ont reçus ou encore leur rapport à d'autres films. Cette médiation audiovisuelle se construit sur un échange important entre mon film, leurs films, ma position subjective et leur position subjective. Bien que j'ai opté pour un dialogue ouvert sur la question de la représentation des différences, j'ai choisi le contexte de l'entrevue. En effet, pour les entrevues avec des intervenant.e.s travaillant dans l'industrie cinématographique, j'ai opté pour un lieu de rencontres plus conventionnel et « sécuritaire », dans le sens où l'environnement était contrôlé. J'ai rencontré la plupart de ces personnes chez elles ou dans leur espace de travail. En ce qui concerne ma grand-mère et mes amies, j'ai opté pour une forme plus vivante, c'est-à-dire que je suis sortie de l'environnement contrôlé pour faire place à un environnement plus prompt à l'improvisation. Avec Marianne Chbat, amie de longue date, nous sommes allées dans un parc où diverses composantes audiovisuelles étaient hors de notre contrôle, par exemple les bruits ambiants (avion qui passe, piéton.ne.s, animaux) et la lumière (le soleil s'est déplacé de façon significative pendant l'heure et demie qu'a duré cette entrevue). Avec Parent, nous avons préféré filmer dans l'intimité de sa cour. Toutefois, les mêmes composantes audiovisuelles qu'avec Chbat ont eu un impact important sur le déroulement de l'entrevue, notamment à l'audio, alors que quelqu'un du voisinage écoutait de l'opéra à un volume assez élevé. Cet élément m'a poussée à arrêter l'entrevue à quelques reprises, mais la musique se retrouve malgré tout dans la trame audio de l'entretien. Avec ma grand-mère, je ne savais pas du tout de quelle façon allait se dérouler l'entrevue. Nous avons commencé à discuter un peu naturellement et mon cadreur a jugé bon de démarrer l'enregistrement. Le fait que nous ne nous sommes pas, à proprement parler, « installé.e.s » s'est manifesté dans le produit final. En effet, le micro de ma grand-mère ne fonctionnait pas, ce qui a compliqué la postproduction de cette entrevue.

De plus, j'ai également choisi la forme qu'allaient avoir les entrevues, c'est-à-dire que je les ai structurées sous la forme d'un échange « question-réponse », à l'exception des entrevues avec ma grand-mère et mes amies. Dans ces trois cas, j'ai davantage insisté sur une conversation, bien entendu orientée en fonction de certaines questions, mais dans laquelle je m'impliquais davantage. Aussi, j'ai invité Chbat et Parent à me poser des questions, ce qui a contribué à la naissance d'un échange riche et diversifié.

Inévitablement, j'ai choisi le « résultat » des entrevues en procédant au montage. Mes intervenant.e.s ont quant à eux/elles choisit le lieu de notre rencontre et les modalités temporelles de celle-ci. Ces contraintes venaient encadrer ma démarche, ce qui résulte en un certain va-et-vient du pouvoir – élément que j'approfondis davantage dans ma thèse-filmique.

Conclusion

Pour clore cette discussion, je me dois de reconnaître que c'est la recherche-crédation qui m'a permis de réaliser une recherche autoethnographique sur la représentation de la différence retrouvée dans certains films québécois en me permettant d'élaborer un bricolage méthodologique. Tel que je l'ai mentionné dans ma courte revue de littérature sur ces enjeux, beaucoup reste à faire afin de reconnaître chacune de ces méthodes dans les milieux académiques. En effet, les « résultats » obtenus ne correspondent pas toujours à un résultat traditionnel. J'ai constaté que l'exploration mise en place dans ma thèse-filmique n'apporte pas nécessairement de réponses claires et ne reconnaît pas de responsables pour les problématiques liées à la représentation de la différence soulevées par ma recherche. Au contraire, ce bricolage méthodologique dévoile plutôt les imbrications de plusieurs instances, tant d'un point de vue de production que de l'expérience qui contribuent à la réaffirmation de ces représentations. Pour toutes ces raisons, je considère que cette méthodologie était nécessaire à l'avancement de ce projet de recherche et qu'elle a, en soi, contribué à l'avancement des connaissances en la matière.

D'une part, elle a permis de reconnaître la subjectivité de ma posture de recherche et de faire place à mon expérience de chercheure à la base de ce projet. D'autre part, c'est la reconnaissance de la création comme recherche qui s'impose comme bouleversement méthodologique. De plus, la création impliquée dans ce processus de recherche a mené à la collaboration, autre élément peu exploité en matière de recherche doctorale. Les entrevues avec Chbat, Parent et ma grand-mère

correspondent en quelque sorte à des collaborations de par leur contribution théorique, émotive et personnelle. Elles m'ont en effet permis d'explorer une facette de ma recherche qui ne s'est révélée qu'à travers nos échanges privilégiés. De plus, je n'aurais pas pu faire ce film (et donc cette recherche) seule. J'ai produit, réalisé et monté ce film, en plus de mener la recherche et les entrevues et d'en assurer la prise de son. Toutefois, j'ai été accompagnée par plusieurs personnes : Matthieu Paradis, directeur de la photographie et monteur image, Anne Gauthier, graphiste, Marie-Pierre Grenier, monteuse son, et Laurie Torres, musicienne, afin de permettre l'émergence d'un caractère complètement original à mon film. Leur présence a non seulement eu un impact direct sur le résultat audiovisuel, mais aussi sur mon processus, ma façon de faire et mes sentiments de confiance et de doute par rapport au déroulement des entrevues. Chacun.e de ces collaborateur/trices a œuvré dans ce projet, mais je ne peux non plus leur reconnaître un statut d'auteur.e.s puisqu'illes n'y ont pas exprimé leur « voix » – illes m'ont aidée à trouver la mienne. Cette collaboration est très riche et nécessaire à la poursuite et à la complétion d'un projet en recherche-crédation, mais bouleverse les méthodologies traditionnellement mobilisées dans une recherche doctorale. Ainsi, une réflexion sur l'aspect collaboratif d'une recherche-crédation doit, selon moi, accompagner sa poursuite.

Références

Ahmed, S. (2000). *Strange Encounters, Embodied Others in Post-Coloniality*. New York, NY : Routledge.

Bilge, S. (2009). Les théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogène*. Revue internationale des sciences humaines, 225, 70-88.

Bonneau, F. (producteur), Barbeau-Lavalette, A. (réalisatrice) et Turpin, A. (réalisateur). (2014). *Prends-moi*, [Film cinématographique]. Montréal, Québec : By-Pass Films.

Barrette, P. (2009). La comédie québécoise : entre la recherche du succès et le discours identitaire. *24 images*, 140, 18-20.

Bertaux, D. (1980). L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités. *Cahiers internationaux de sociologie*, 69, 197-225.

Boulais, S.-A. (2006). *Le cinéma au Québec. Tradition et modernité*. Montréal, Québec : Fides.

Butler, J. (2004). Faire et défaire le genre. *Multitudes. Revue politique, artistique, philosophique*. Récupéré de <http://www.passant-ordinaire.com/revue/50-701.asp#>

Chang, H. (2008). *Autoethnography as Method*. New York, NY : Routledge.

Chapman, O. et Sawchuck, K. (2012). Research-Creation: Intervention, Analysis and "Familiy Resemblances". *Canadian Journal of Communication*, 37, 5-26.

De Lauretis, T. (1984). *Alice Doesn't: Feminism, Semiotics, Cinema*. Bloomington, IN : Indiana University Press.

Du Gay, P. *et al.* (1997). *Doing Cultural Studies. The Story of the Sony Walkman*. Londres, Angleterre : Sage Publications.

Fortin, S. (2006). Apports possibles de l'ethnographie et de l'autoethnographie pour la recherche en pratique artistique. Dans P. Gosselin et E. Le Coguiéc (dir.), *La*

recherche création : pour une compréhension de la recherche en pratique artistique (p. 97-109). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Gosselin, P. (2006). La recherche en pratique artistique. Dans P. Gosselin et E. Le Coguiec (dir.), *La recherche création : pour une compréhension de la recherche en pratique artistique* (p. 21-32). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Hall, S. (1997). *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*. Londres, Angleterre: Sage Publications/Open University Press.

Haraway, D. (1988). Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575-599.

Jean, M. (2006). Sens et pratique. Dans P. Gosselin et E. Le Coguiec (dir.), *La recherche création : pour une compréhension de la recherche en pratique artistique* (p. 33-42). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Juteau, D. et Fontaine, L. (1996). Appartenance à la nation et droits de la citoyenneté. Dans M. Elbaz, A. Fortin et G. Laforest (dir.), *Les frontières de l'identité. Modernité et postmodernité au Québec* (p. 191-205). Paris, France : Éditions l'Harmattan.

Maréchal, G. (2009). Autoethnography. Dans A. J. Mills, G. Durepos et E. Wiebe (dir.), *Encyclopedia of Case Study Research* (p. 43-45). New York, NY : Sage Publications.

Mariniello, S. (2000). Présentation. *Cinémas*, 10(2-3), 7-11.

Mariniello, S. (2003). Commencements. *Intermédialités*, 1, 47-62.

Nichols, B. (2001). *Introduction to Documentary*. Bloomington, IN : Indiana University Press.

Poirier, C. (2004a). Le cinéma québécois. À la recherche d'une identité. Tome I. L'imaginaire filmique. Montréal, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Poirier, C. (2004 b). Le cinéma québécois. À la recherche d'une identité. Tome 2. Les politiques cinématographiques. Montréal, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Pidduck, J. (2009). Queer Kinship and Ambivalence: Video Autoethnographies by Jean Carlomusto and Richard Fung. *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 15(3), 441-468.

Rondeau, K. (2011). L'autoethnographie : une quête de sens réflexive et conscientisée au cœur de la construction identitaire. *Recherches qualitatives*, 30(2), 48-70.

Russell, C. (1999). *Experimental Ethnography*. Durham, NC : Duke University Press.

Sullivan, G. (2010). *Art Practice as Research: Inquiry in Visual Arts* (2^e édition). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

L'ETHNOPHOTOGRAPHE AUTEUR : PRODUIRE LE RECIT L'ENQUETE DE TERRAIN ETHNOGRAPHIQUE AU SERVICE DE LA COLLECTE DE L'ARCHIVE POUR LA CONSTRUCTION DU CORPUS NUMERIQUE

Delphine Lucie Forestier
Université de Lorraine

Résumé : *Le chercheur en Sciences de l'Art participe à une résidence artistique grâce à laquelle il mène une enquête ethnographique auprès du témoin de la Seconde Guerre mondiale. Entre observation objectivante et participante, il recueille le témoignage de ce participant qui évoque une mémoire familiale et collective par le récit de vie et la monstration de l'objet symbolique conservé. Le chercheur se positionne alors comme ethnologue lorsqu'il pratique une enquête de terrain immersive grâce à laquelle il enregistre et transcrit l'information racontée, mais aussi comme photographe producteur d'un index visuel. Afin de construire un corpus scientifique accessible, il choisit de mettre en narration les archives collectées, notamment au travers de l'œuvre-texte. Il devient alors auteur d'une production artistique qu'il propose au travers d'une écriture multimédia.*

Mots clés : *ethnologue, photographe, observation, récit de vie, enquête de terrain, œuvre-texte, archive, mémoire, corpus scientifique, index.*

Abstract : *The author takes part in an artistic residency in order to conduct an ethnographic investigation with a witness of the Second World War. Combining observational and participatory modes, she collects the testimony of an individual to evoke familial and collective memory through the telling of a life story and the presentation of preserved objects of significance. The author takes the stance of an ethnologist while practicing an immersive fieldwork in which the material is recorded and transcribed, but also that of a photographer creating a visual index. In order to develop an accessible body of scientific material, the author chooses a form of storytelling which includes the collected archives to create an "artwork-text" and becomes an artistic creator by presenting it through a multiform text.*

Keywords: *ethnographer, photographer, observation, life stories, field survey, artwork-text archive, memory, scientific corpus, index.*

Introduction

Dans le cadre d'une recherche exploratoire et qualitative interrogeant les formes de conservation et de transmission de la mémoire au sein de la famille et de l'institution, le doctorant en Science de l'Art¹, mandaté par le laboratoire du Centre de recherche sur les médiations (CREM) de l'université de Lorraine et par l'association ardéchoise « Les Rias », s'engage à réaliser une enquête de terrain ethnographique en vue de collecter et de communiquer une base de données nécessaire à la construction de son corpus scientifique², qui associe les arts plastiques aux sciences de l'information et de la communication.

C'est dans le but de recueillir et de produire les documents utiles à l'élaboration de sa recherche théorique et pratique qu'il se positionne tout d'abord comme ethnologue, afin de découvrir la mémoire conservée par l'habitant de la commune de Saint-Apollinaire-de-Rias, milieu rural lié à la notion de *résistance*, notamment par l'action des maquisards durant la Seconde Guerre mondiale. Chargé d'un devoir mémoriel où il se doit d'adopter une observation spécifique envers le participant de son enquête, l'ethnologue comme acteur de la réflexion anthropologique contemporaine témoigne d'un intérêt envers différents phénomènes de transmission de l'histoire familiale et de sa mise en patrimoine (Bortolotto, 2012), particulièrement par des moyens esthétiques et des supports de diffusion. C'est en s'emparant de l'appareil photographique et de l'enregistreur sonore que le chercheur devient un photographe producteur de l'archive visuelle et textuelle, images appliquées et discours salutaires à la création plastique en lien avec sa recherche sur le terrain. Prenant position dans le domaine artistique pour diffuser les résultats de son enquête, il réfléchit comme auteur à la mise en narration de l'archive au travers de différents moyens de communication, comme le site Internet ou l'exposition.

C'est dans le cadre d'une résidence artistique mise en place par l'association que le chercheur a pour mission de produire et de diffuser le témoignage du participant portant sur une expérience vécue durant la Seconde Guerre mondiale. Pour mener à bien son investigation d'ordre ethnographique, il présente sa

¹ Ce doctorat s'inscrit à la 18^e section du Conseil national des universités. Il propose une recherche-crédation en lien avec la recherche théorique. Le sujet est lié à une discipline artistique et s'appuie sur une pratique qui intègre des médiums artistiques tel que l'exposition ou la série d'auteur.

² Dirigée par Christophe Bardin, professeur des universités en sciences de l'art à l'université de Saint-Étienne, et codirigée par Pierre Morelli, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université de Lorraine. Cette recherche scientifique vise à étudier les formes de transmission de la mémoire à travers l'art. Le titre provisoire de cette thèse de doctorat en science de l'art est « L'art de la médiation mémorielle ».

recherche au travers d'une production artistique introductive lors de sa rencontre avec l'ensemble des enquêtés. C'est lors de son immersion dans le quotidien et le lieu de vie de chaque témoin qu'il applique une observation objectivante et participante, et ce, par l'entretien semi-directif qui lui permet d'écouter le récit de vie. Il s'engage alors à le transcrire et à le communiquer comme preuve et document collecté. C'est aussi par la relance que le chercheur peut accéder à des détails sur l'histoire racontée par le témoin, mais aussi à l'objet symbolique de cette mémoire évoquée. Lorsqu'il enregistre le dialogue, qu'il transpose par écrit selon des normes de transcription des sciences humaines, il produit l'archive textuelle. La photographie comme index matériel, notamment par la technique de la « *native image making* », lui permet d'orienter la conversation sur l'expérience vécue de l'enquêté. L'application d'une singularité entre chaque prise de vue de l'objet montré par le témoin produit aussi l'archive visuelle. L'association du document visuel et textuel lui permet de mettre à jour son journal de terrain, mais également de produire une œuvre-texte. Se positionnant alors comme *ethnophotographe-auteur*, il propose la diffusion du résultat de son enquête au travers d'un corpus numérique où l'archive collectée est mise en narration au moyen d'une mise en page structurée et d'une écriture multimédia. Cet article a pour objet une réflexion théorique et méthodologique sur l'usage et l'apport artistique de l'image dans le domaine des sciences de l'information et de la communication.

L'enquête de terrain ethnographique au cœur de la résidence artistique : observation du témoin, collecte du récit de vie, accès à l'objet symbolique

Résidence artistique et présentation du projet scientifique

Depuis sa création en 2003, l'association *Les Rias* célèbre la mémoire collective au travers du concept de « résistance » par différentes manifestations et productions artistiques. Le spectacle théâtral *Résistances* mis en scène par le comédien Carlos Lojo en 2006 a permis de révéler les objets personnels liés aux formes de résistances durant la Seconde Guerre mondiale que détient chaque membre. Ces symboles de mémoire sont mobilisés et rendus publics par diverses publications éditées en ligne sur Calaméo³ et dans les ouvrages *Objets de résistances* (Cimaz, 2006) ou *Entre silence et oubli, mémoire d'un quotidien rural bouleversé* (Béraud-Williams, 2009). Ces initiatives, ainsi qu'une rencontre entre

³ Voir : <http://fr.calameo.com/books/000102223fec35317ed1a>.

Jacqueline Cimaz et Pierre Morelli, ont permis de donner naissance à la résidence artistique *Mémoire de clandestinités*⁴ en mai 2014.

La résidence artistique, qui offre « un lieu et des moyens de travail à un artiste en échange de son investissement dans un projet artistique » (Ramoul, 2014, p. 206), est une structure publique fondée sur le principe d'échange et de partage. Elle permet au chercheur de développer une pratique esthétique en lien avec sa recherche théorique dans un espace et un temps limités. C'est donc sur une période fixée par l'association et non relative à toute résidence que le chercheur a effectué plusieurs séjours de trois à sept jours durant six mois, notamment de mai à octobre 2014. Il disposait d'un moyen de locomotion ou était véhiculé par Jacqueline Cimaz, la présidente de l'association organisatrice de la résidence et référente intermédiaire entre le chercheur et le participant dont elle connaît l'histoire de vie. Elle s'engageait à héberger l'artiste dans un logement mis à disposition par la mairie ou au sein de son propre foyer, partagé avec son mari Michel Cimaz, maire de la commune. Cette organisation a permis au chercheur de mener à bien son enquête, qu'il restitua sous forme de projection photographique et narrative dans une salle municipale de Vernoux-en-Vivaraïs.

Alors présenté par Jacqueline Cimaz à l'ensemble de la communauté participante au jour symbolique du 8 mai, le chercheur a partagé la cérémonie nationale avec l'ensemble restreint des témoins personnellement et volontairement investis dans son projet scientifique. Qu'il fut enfant lors de la Seconde Guerre mondiale, réfugié espagnol (Maria Baqué) ou engagé dans le Maquis (Robert Combe père, Alfred J.), le témoin ou son descendant (Robert Combe fils, François J.) représente une source de connaissance concernant une forme de résistance au conflit collectif et à l'oubli, il participe à la coconstruction du savoir et à la collecte du corpus scientifique. Afin de présenter l'objectif de sa recherche, le doctorant expose alors son projet scientifique sous forme de projection photographique et documentaire à suite du repas collectif pris dans la salle communale. Cette production d'essai qui introduit la méthode d'investigation de l'enquêteur intégrait le contexte de la découverte de l'objet (un entrepôt en Lorraine), le portrait du participant (le petit-fils de Mr Mockels) et l'objet en son état (un veston chiffonné), son but étant d'informer le public des intentions et des actions du chercheur lors de son intervention sur le terrain.

⁴ Organisée par Jacqueline Cimaz, présidente de l'association Les RIAS. L'équipe est composée de l'artiste Pablo Garcia, qui bénéficie du soutien de Didier Tallagrand, professeur en design d'espace à l'école supérieure d'art d'Annecy, et de la doctorante en art Delphine Forestier, soutenue par son codirecteur de thèse Pierre Morelli, maître de conférence en science de l'information et de la communication.

L'enquête de terrain ethnographique : le récit de vie entre observation participante et objectivante

Soumis à un temps déterminé pour la récolte d'informations, c'est par son immersion au sein des foyers et des activités du groupe que l'enquêteur procède à une investigation sociale dans l'esprit du reportage expérimenté par George Orwell et présenté dans son ouvrage *Le Quai de Wigan* en 1937. Tout comme cet auteur qui logea dans les foyers des mineurs des régions industrielles en crise du nord de l'Angleterre, qui partagea les rituels familiaux et expérimenta les difficultés de la profession (Pataut, Roussin, 2011), le chercheur mène une véritable enquête de terrain immersive au sein des activités quotidiennes de la communauté lors de ses séjours sur la commune. Trouvant ses origines dans le domaine de la sociologie et de l'anthropologie, ce type d'enquête de terrain comme méthode d'application ethnographique permet une analyse scientifique qui engage une réflexivité sur l'activité de l'être humain et de la communauté. Elle est utilisée lors de la résidence artistique afin que le chercheur rencontre et partage des moments avec le participant engagé.

Elle est inconcevable sans une proximité plus ou moins étroite entre le chercheur et les personnes auprès desquelles [le chercheur] mène l'enquête, avec lesquelles il passe une grande partie de son temps et partage, de manière plus ou moins engagée, les activités de la vie quotidienne (Marchive, 2012, p. 8).

C'est par la fréquentation quotidienne du témoin, la participation au sein de l'action collective et l'implication dans les milieux de vie que le chercheur applique une observation participante qui permet d'instaurer des relations entre enquêteurs et enquêtés, ce que Thévenot (1994) appelle le « régime du proche » marqué par la « familiarité » et « l'investissement affectif qu'elle accompagne et fait naître » (cité dans Genard, Roca et Escoda, 2010, p. 150). C'est par ce type d'observation que le chercheur tente de favoriser l'interaction et l'échange dans le milieu investi, dans le but de gagner la confiance du témoin. Il tente de minimiser son statut d'enquêteur afin d'accéder au partage et à la véracité du récit témoigné en se comportant comme l'enfant à l'écoute attentive de son grand-parent, tout en appliquant une empathie accompagnée de bienveillance et d'humilité (Forestier et Morelli, 2015). De plus, par le partage du même dialecte (la langue française) et d'une histoire collective similaire (la Seconde Guerre mondiale en France), il possède une proximité culturelle avec l'acteur engagé (Ouattara, 2004) qui facilite son immersion et la relation discursive, un avantage méthodologique par rapport à l'enquête et à l'interprétation du témoignage.

C'est donc *in situ*, c'est-à-dire par une implication fréquente dans les repères territoriaux et quotidiens du participant, que le doctorant observe et interroge le

témoin par l'observation participante, mais aussi par l'application d'une méthode qualitative et narrative issue de l'ethnologie : celle du témoignage qui fait appel au récit de vie au travers de l'entretien. Le témoignage est un mode de transmission du récit de vie qui restructure la mémoire du témoin autour d'une expérience qui a été vécue, le but étant d'accréditer et de donner sens à une représentation de l'histoire passée. En assurant la réalité du souvenir, il permet d'extérioriser une mémoire déclarative, notamment celle qui s'énonce au cœur de l'expérience verbale, discursive et littéraire (Ricoeur, 2003). Le récit de vie est une pratique de remémoration faisant appel à la capacité humaine de faire mémoire d'un événement passé. Selon Aristote, cet acquis primitif est un procédé mnémonique où l'image et le symbole sont liés au fait que l'on souhaite se rappeler et où ils sont ordonnés selon un ordre déterminé, lié à la raison, l'attention et l'intention. Il s'agit de remémorer fréquemment l'évènement afin de ne pas oublier certains détails (Le Goff, 2008), notamment au travers de l'oralité. Le récit de vie est « une stratégie d'accès au réel en tant que technique de recueil de données » (Joyeau, 2010, p. 16) qui permet d'amorcer la construction du corpus de la thèse. Généralement, c'est au sein du foyer que le chercheur rencontre le témoin avec lequel il a convenu un rendez-vous au cours duquel ce dernier évoque, dans un entretien, son récit de vie en lien à son expérience vécue lors de la Seconde Guerre mondiale.

C'est alors au travers de bribes de souvenirs énoncés que le chercheur prend connaissance d'une histoire vécue. Le processus conversationnel ordinaire met le chercheur en position d'observation « objectivante » (Genard, Roca et Escoda, 2010, p. 143) : une posture d'analyse des faits où il conserve une distance et une neutralité. Elle a pour but de ne pas influencer le discours de l'interrogé et permet d'amorcer une entrée en communication qui favorise la remémoration du souvenir au travers du dialogue familial. En effet, il se doit de ne pas induire « les comportements qu'il entend observer ou les propos qu'il entend recueillir » et s'abstient donc de toute position subjective (*ibid.*). Il adopte ainsi un comportement d'auto-surveillance, de silence, de mise à distance et de maîtrise de soi dont l'objectif est de renforcer la confiance avec l'interlocuteur et de collecter « l'authenticité de son témoignage » (*ibid.*, p. 146).

Témoigner par le récit de vie : entre relance et monstration de l'objet symbolique

Afin de mener à bien son enquête, le chercheur a préalablement déterminé un guide (voir figure 1 en annexe) qu'il applique au travers de l'entretien semi-directif, aussi qualifié d'entretien semi-dirigé ou centré (Imbert, 2010). C'est dans un ordre relatif aux faits énoncés qu'il aborde les aspects du thème étudié avant

la fin de l'entretien, notamment par la relance, technique verbale qui encourage le participant à développer le récit, à donner des précisions supplémentaires ou à confirmer ses propos (Combessie, 2007).

À la suite de l'écoute attentive du récit de vie en lien avec la Seconde Guerre mondiale, qui permet au chercheur de comprendre le contexte et les circonstances d'une expérience, mais aussi de discerner l'objet symbolique en lien avec celui-ci, le chercheur suit le guide d'entretien mis en place et soumet des relances au témoin par rapport à certains détails moins compris lors de la conversation. Par exemple, lors du témoignage de Maria Baqué, enfant réfugiée espagnole dans plusieurs camps d'internement en France, le chercheur souhaite éclaircir le parcours de son père au moyen de questions de relance qu'il a pris soin de noter durant l'entretien : vers quel camp a-t-il été envoyé ? Comment s'est-il échappé ? Où et pendant combien de temps a-t-il coupé les blés ? Etc.

La dernière question a révélé une relation épistolaire qui avait pour but de maintenir le lien familial entre le père et la mère de Maria et de connaître la position géographique de chacun. Le chercheur cerne alors la présence de la lettre comme objet symbolique du récit et comme preuve des faits énoncés ; il demande au participant si le document a été conservé. La relance permet donc à l'enquêteur de saisir l'objet de son investigation, c'est-à-dire de prendre connaissance d'un symbole matériel et mémoriel lié à l'histoire racontée, le témoin n'ayant pas obligatoirement le réflexe de présenter ceux en sa possession, bien qu'il ait conscience de la recherche menée par le doctorant.

Voici un autre exemple issu de l'entretien avec Maria Baqué qui a permis au chercheur de dévoiler un objet symbolique postérieur à son expérience. Lors d'une intervention menée en milieu scolaire au cours de laquelle elle raconte son récit de vie, un enfant de dix ans, qu'elle aide au devoir, lui dit « ça, il faut que tu l'écrives ». Le chercheur relance le témoin sur cette affirmation en lui demandant si cette suggestion a déclenché un élan créatif chez elle. Cette requête a permis d'accéder au livre autobiographique (Baqué, 2004) de Maria, publié en seulement dix exemplaires à destination des membres de sa famille. Le témoin propose alors de prêter le livre au chercheur. Suivant son guide d'entretien, le chercheur requiert alors la prise de vue photographique de certains passages sous réserve de la censure concernant certains écrits en lien avec la mère.

La photographie : un index symbolique au service de la production de l'archive

La photographie : objet symbolique index du récit

Au travers de cette enquête ethnographique, l'objectif du doctorant est d'accéder à l'objet mémoriel conservé par le participant. Montrée et annoncée comme archive personnelle, la photographie imprimée sur papier cartonné représente l'objet symbolique qui permet au chercheur d'appliquer la technique sociologique de la « *native image making* » (Etiemble et Morillon, 2011, p. 74), qui met en lien l'image et le témoin, qu'il soit celui lié au conflit ou celui ayant écouté le discours mémoriel de son parent (Figure 1). Cette méthode d'évocation du souvenir permet au sujet d'énoncer un événement lié à l'image et de raconter certains aspects de sa vie (La Rocca, 2007). Par exemple, la photographie conservée et montrée par le fils Robert Combe (qui porte le même nom et prénom que son père) est une base matérielle qui lui permet d'évoquer certains détails de l'histoire de son père qui était engagé dans le Maquis. La photographie, comme « médium » de la sociologie visuelle au service de la compréhension du monde social, est un instrument de recherche (La Rocca, 2007) qui rend compte d'une patrimonialisation familiale, car elle est conservée et transmise de génération en génération. La photographie révèle une « indexicalité » comme « garantie d'une relation privilégiée au vrai, au référentiel et à la matérialité » (Doane, 2007, p. 132), car elle est l'empreinte lumineuse d'un objet réel cadré, un référent qui existe en premier lieu et avec lequel le sujet établit une connexion. Selon Pierce (1932), la photographie est avant tout un index dénotatif qui force l'attention sur un objet particulier rendu actuel par le sujet, notamment par la conservation, la monstration et la transmission verbale. L'image s'unit au discours et rejoint ainsi le symbolisme. L'index permet au témoin de lier son existence à l'objet individuel lié à l'histoire et déclenche « une dialectique de la trace » (Doane, 2007, p. 141). Dans le cas de Maria Baqué, enfant réfugiée espagnole en France durant la Seconde Guerre mondiale, la photographie du château de Gramont (voir la figure 2) est un index qui permet d'attester l'existence du lieu dans lequel elle fut hébergée, mais aussi d'évoquer les détails de moments vécus liés à celui-ci :

Maria B. : j'ai mis longtemps longtemps en doute que ce soit vrai/je me disais tu l'as imaginé/que tu es sorti de ce camp si pourri/pour aller dans un château ça peut pas avoir existé/[...] moi je disais c'est pas possible alors et j'avais pourtant une photo dans laquelle j'avais écrit derrière la date c'était en 43/le château tout enneigé une toute petite photo comme il se faisait à l'époque je sais pas qui me l'avait donné/et il me disait mais tu as une preuve donc il y a pas de raison.

La photographie est un support de communication réinvestie par le discours du témoin qui développe une mise en scène de l'énonciation (Grall, 2013). C'est généralement par un enchaînement de souvenirs sans linéarité, qui s'introduit en parallèle à l'objet présenté, que le témoin élabore un argumentaire basé sur la typologie d'assemblage énonciatif, évoqué par Leroi-Gourhan (1965), nommé « mythogramme ». Stimulant la mémoire et la pensée du témoin, le récit permet d'introduire la composante textuelle de l'image grâce à la tradition orale. Le support visuel photographique est constitué de symboles situés et animés par le discours, il est un dispositif *verbo-visuel* où « l'image n'est jamais seule [puisqu']elle est prise dans la rumeur du commentaire » (Vouilloux, 2013, p. 90). Selon Barthes (1980), la photographie possède donc un rôle d'ancrage qui permet de définir ce qui est vu et elle est un contenant de l'histoire, car elle « présente l'objet qui symbolise la morale de l'histoire, la morale contenant elle-même l'histoire » (Perin, 2013, p. 35). De plus, associée au travail de mémoire qui fait appel au souvenir, elle permet d'attester la véracité d'un récit, car elle rejoint l'opération sémiotique du langage verbal, selon l'artiste W. G. Sebald (cité dans Grall, 2013).

Transcrire le récit selon une norme en sciences humaines

Dans le but de conserver une trace du témoignage, l'enquêteur enregistre le récit de vie à l'aide d'un enregistreur audio ou de l'application « dictaphone » de son téléphone intelligent. Ce dispositif lui permet de stocker et de se réappropriier l'entretien par écrit, qu'il transpose de façon attentive selon les normes de transcription du projet SUM-TEC⁵ liées au domaine des sciences humaines. Ce décodage orthographique lui permet de restituer le propos de l'enquête de manière claire, fidèle et compréhensible pour le lecteur et respectueuse pour l'orateur. Dans un premier temps, il note les indications concernant le recueil des données, c'est-à-dire la date et le lieu de l'entretien, le nom du transcripteur, ainsi que d'éventuels faits notables qui ont pu survenir au cours du dialogue (manque de piles, interruptions, etc.). Dans un second temps, le chercheur numérote chaque ligne afin de repérer et de noter aisément des passages importants, tout en indiquant le nom de la personne à chaque tour de parole. Au travers de la conversation, il n'utilise pas de signes de ponctuation (sauf le point d'interrogation pour marquer les questions quand c'est nécessaire) et les mots

⁵ Projet SUM-TEC sous la direction de Luc Massou, 2012-2015, université de Lorraine, France.

inachevés sont terminés par « + »⁶. De plus, les pauses dans le discours sont notées par des barres obliques⁷ et les manifestations sonores comme le rire ou le soupir sont mises entre parenthèses⁸. Enfin, les répétitions de mots et les expressions telles que « mm » ou « euh » sont mentionnées et un passage inaudible ou un texte manquant est noté « XXX » (voir l'exemple à la figure 3).

L'ethnophotographe et la co-auteurité

Dans le but de répondre au désir communautaire de redécouvrir une mémoire et de la conserver, l'ethnologue s'engage dans une volonté de se réapproprier, de prolonger et de témoigner la mémoire sociale par l'intermédiaire de l'histoire racontée par l'interrogé (Davallon, 2006). C'est en 2009 que la maison d'édition des Rias publie l'ouvrage *Entre silence et oubli, mémoire d'un quotidien rural bouleversé*, écrit par l'ethnologue Sylvette Béraud-Williams, qui a travaillé près de cinq ans avec les participants de l'association et avec le soutien de la Direction des affaires culturelles du Rhône-Alpes, direction de l'ethnologie. C'est par les fragments de traces visuelles et textuelles recueillies que l'énoncé écrit est réagencé en relation à l'objet représenté afin de « réaliser une sorte de tableau de la vie quotidienne pendant la période 1939-45 sur la plateau de Vernoux » (Béraud-Williams, 2009, p. 3). Par l'approche du travail d'historien, l'ethnologue engage une co-auteurité avec le témoin à travers une narrativité structurée à partir de l'événement discursif et l'archive visuelle relevant de la collection personnelle du témoin (par exemple « collection Léa Cleinias-Combe »). De plus, le chercheur s'appuie sur les données langagières recueillies et cautionne le discours tout en suscitant le sentiment de narrativité selon une mise en séquence qui porte sur la rétrospection du témoin (Audet, 2006), c'est-à-dire sur une connaissance du déroulement et de l'achèvement de l'événement témoigné.

Positionnée comme communication visuelle de l'enquête ethnographique, la photographie place alors l'enquêteur comme ethnographe-photographe faisant office de médiateur entre l'enregistrement du récit et la mise en narration de sa représentation photographique (Forestier et Morelli, 2015). La prise de vue réalisée par l'« ethnophotographe » est donc un moyen d'accroître sa capacité de mémorisation selon Marcel Mauss (1968) et de créer un document visuel, une preuve enregistrée du « ça a été » cher à Roland Barthes (1980), un index qui atteste d'un fait réel dont elle est l'objet de questionnement.

⁶ Par exemple : « c'est bien de co+ de connaître quelques mots pou+ si on veut pouvoir ».

⁷ Par exemple : / (court) et // (plus long) indique un long silence (au-delà de 4 secondes).

⁸ Par exemple : « mon niveau c'était vraiment pas terrible (rire) ».

La production d'une photographie documentaire

L'ethnographe produit un ensemble de documents littéraires en vue d'une utilisation à la fois théorique et pratique, scientifique et artistique : il élabore alors l'archive textuelle. De plus, afin de se souvenir de l'objet montré par le témoin, il se positionne comme photographe en vue de créer l'index photographique qui lui permet de constituer et de compléter son corpus scientifique, car la composante iconographique enrichit le récit de vie, qui lui-même enrichit l'image : « les données recueillies par la communication iconique doivent être considérées comme complémentaires à celles recueillies par les entretiens ou les questionnaires » (La Rocca, 2007, p. 36). Il amorce donc un processus de production artistique à fonction documentaire par la conception d'une image au service d'une réalité qui façonne la connaissance. Appliquant un certain savoir-faire artistique, l'ethnographe propose une qualité esthétique bien que son enquête ne requière pas obligatoirement une virtuosité liée au métier de photographe professionnel.

La fonction de l'image documentaire émerge dans le contexte de la recherche scientifique au travers des missions héliographiques dans les années 1850, où de nombreux photographes, comme Mestral, Le Gray ou Bayard, ont eu pour tâche de recenser l'héritage archéologique et monumental national (Pataut, Roussin, 2011). Ayant joué un rôle important dans les campagnes d'inventaire du patrimoine culturel par l'opération de relevés et de classement, ce type de photographie a alors participé, selon Montier (1998), à l'émergence du « regard patrimonial ». De plus, la reconnaissance de la valeur patrimoniale des fonds photographiques documentaires dans les années 1970 et 1980 a entraîné une nouvelle articulation entre photographie, patrimoine et représentation des identités culturelles (Casemajor Loustau et Gellereau, 2008). Elle est donc un outil de connaissance et d'appropriation d'un patrimoine national ou familial à conserver qui permet de transmettre l'histoire. Dans le cadre de cette enquête ethnographique, la photographie a permis de dévoiler la présence des objets en possession de chaque témoin et héritier (attestations, armes, photographies, etc.), d'attester le lieu et le contexte de conservation de l'objet symbolique et aussi de garder en mémoire le portrait de chaque participant.

Exemple de création esthétique de l'archive via la singularité

Selon Jean Paul Doguet (2007), l'image est avant tout d'ordre tabulaire, car elle constitue un espace d'expression élaboré selon une composition dépendante d'un choix de profondeur de champ, de cadrage et d'un angle de vue. Par exemple, dans l'objectif de prendre une photographie de l'objet observé, le chercheur choisit un fond noir ou blanc, un tissu pouvant faire office de décor et facilement

transportable. Le fait de privilégier le fond noir est un choix, car « un même objet, identiquement éclairé (donc émettant la même luminance) sera jugé plus lumineux devant un fond plus sombre » (Aumont, 1994, p. 17) (voir l'exemple à la figure 4). L'objet placé au centre du cadrage est le sujet d'étude; la photographie est alors isomorphique, car elle fige les détails de l'observation et dans le temps : elle est un élément focalisateur qui permet une perception de la totalité de l'objet (Piette, 1992).

Il s'agit d'appliquer cette technique photographique à chaque objet afin de marquer une singularité entre chaque image, le but étant de privilégier une prise de vue selon une modalité déterminée dans le but de préserver une identité liée à l'objet. Selon Becker (1981), cette « observation photographique dont le caractère répété et systématique assure la validité des données recueillies » (cité dans Piette, 1992, p. 12) (voir figure 5). C'est ainsi que le chercheur crée une donnée documentaire qui complète son corpus scientifique. Il regroupe les photographies d'objets et crée l'archive.

Le journal de terrain visuel

L'image fixe comme fait de la rencontre entre un instant prégnant singulier et une composition représentant un événement réel est généralement accompagnée d'un étiquetage nommant la date et le lieu de la prise de vue (Aumont, 1994). L'œuvre conceptuelle *Tree chairs* de l'artiste plasticien Joseph Kosuth (1965) précise l'importance de la rencontre entre la description visuelle de l'objet par la photographie, avec la description textuelle par le cartel qui présente les mesures et les fonctions de l'objet exposé. De plus, afin de définir le commentaire pour une meilleure interprétation scientifique du document produit, il est nécessaire de décrire le contexte spatiotemporel de la prise de vue photographique au travers d'une notation supplémentaire sur le sujet et les activités photographiées, ainsi que l'enchaînement, le détail et les sensations éprouvées par l'observateur sur les faits. Cette méthode permet de consulter et d'enrichir un « journal de terrain visuel » que l'ethnographe utilise dans le traitement des informations recueillies (Conord, 2007, p. 17) (voir les exemples en figures 6 et 7). Ce journal évoque l'expérience du chercheur sur le terrain et amorce l'analyse et la compréhension de l'enquête. La précision textuelle d'éléments omniprésents ou absents de la photographie permet l'identification, la compréhension et l'interprétation de l'image.

Mettre en narration l'archive visuelle et textuelle

L'ethnophotographe auteur : l'œuvre-texte

L'écrit cède un rôle dans la description ethnographique de l'objet, mais aussi dans la production artistique d'une « œuvre-texte » (Doguet, 2007, p. 69) : modalité artistique où le texte comme message linguistique accompagne l'image photographique. Qu'il soit un titre, une citation ou un commentaire, cet écrit permet au spectateur de comprendre le contenu de l'image et de l'idée associée : « le mot est un signe, quand la photo suppose un référent » à une configuration réelle (Grall, 2013, p. 65). La photographie accompagnée du texte permet d'accéder à une signification de l'ensemble où chacun éclaire l'autre, selon le critique Jochimsen (cité dans Perin Emel Yavuz, 2013). L'association de l'image et du texte permet alors de produire une narration où la représentation visuelle et le langage sont régulés par une intention de structure (Doguet, 2007), car « il faut dire que la plupart des dispositifs et environnements proposés par les artistes actuels fonctionnent, dans leur mode d'articulation, comme un langage. Le modèle régnant est le modèle linguistique, même si ce sont des séries d'images qui se voient articulées » (Valabrègue, 2000, p. 85).

L'auteur crée donc l'œuvre-texte en deux temps : par la collecte des données visuelles et textuelles, et par leur mise en composition selon un dispositif de diffusion choisi. Selon Barthes (1980), le récit transcrit du témoin est évoqué par l'indice iconique de l'image (par exemple l'illustration d'une scène) au travers de l'œuvre-texte. L'auteur produit alors une narrativité iconique intertextuelle (Baroni, 2013) où le spectateur rattache le récit écrit à la photographie. Il opère une ainsi une « intermédialité » (Baroni, 2013), car il associe visuellement deux supports sémiotiques au travers d'une production organisée. La mise en forme du texte et de l'image, une rencontre entre le récit et l'archive photographique par exemple, permet « une interaction entre deux médiums qui participent à la narration par des procédés quasi-cinématographiques » (Bernard Guelton, 2013, p. 36).

L'œuvre-texte possède alors une structure linéaire, qui s'actualise et se parcourt dans le temps où se déroule un rapport de succession des signes, comme à travers l'œuvre littéraire, musicale ou filmique (Doguet, 2007). Afin de procéder à cette technique de mise en narration de la photographie et du texte, trois opérations basiques peuvent être appliquées, comme la combinaison (suite d'inscriptions), la répétition (rappel au spectateur) et la variation (transposition en d'autres signes), qui permettent d'établir un corpus scientifique à visée narrative où le doctorant

élabore une base de classement, d'association et d'assemblage des images où le spectateur reconstitue certaines parties entre elles pour former le tout témoigné.

L'auteur procède à une activité de narrativisation de l'image selon une mise en séquence de la matière visuelle et discursive. En effet, lorsqu'une image se juxtapose à une autre dans le but de produire une série, il opère une narrativité iconique sérielle (par ex. la bande dessinée, le roman-photo, le cinéma, etc.) afin de mettre en narration sa production tabulaire (Doguet, 2007). Afin de procéder à différentes propositions de mise en séquence, il utilise le logiciel Adobe Lightroom, sur lequel il crée une bibliothèque d'images dans le but d'organiser leur chronologie sérielle. Il peut dupliquer et placer ces mêmes données triées dans sa bibliothèque virtuelle au travers de la création d'un fichier « collection dynamique » afin de procéder à l'organisation de ces photographies en fonction du mode d'édition choisi (par ex. jeu de cartes, chapitre de livre, corpus numérique, etc.).

Selon Deleuze (1985), l'image forme un espace spatio-temporel nommé « bloc d'espace-durée » que l'auteur assemble avec d'autres images par le montage, dans l'objectif de produire une séquentialité où se déroule la narration à travers le schéma combinatoire des images et du texte (Aumont, 1994), une association qui crée et articule la dimension temporelle d'une histoire basée sur les récits de vie des témoins. La narrativité repose alors sur « la représentation séquentielle d'un événement séquentiel » où l'artiste réutilise le récit évoqué afin de proposer des séquences associées et où il transforme l'état initial du témoignage en un état artistique (Baroni, 2013, p. 101). Par exemple, le chercheur engagé comme artiste au service de la narration de sa production visuelle et textuelle peut produire un dispositif artistique où le spectateur découvre une mise en narration de l'archive, notamment par la publication d'un corpus numérique.

Publication numérique de la recherche

L'ouvrage *Paris invisible* (1998) de Bruno Latour et Émilie Hermant est suivi d'un site Internet⁹ du même nom où le spectateur découvre une narration inédite de l'ouvrage à travers la combinaison. L'auteur utilise différents moyens de publication, comme le livre ou le site Internet, afin de divulguer le résultat de sa collecte et de produire une narration accessible où la recherche est vulgarisée. Il crée ainsi une base d'information permanente liée à l'enquête où l'utilisateur peut consulter l'archive à tout moment, tout comme au travers de l'œuvre en ligne *The file room*¹⁰ d'Antoni Muntadas (1994). Ainsi, le site internet comme support

⁹ Voir : <http://www.bruno-latour.fr/virtual/index.html>.

¹⁰ Voir : <http://www.thefileroom.org>.

éditable permet de diffuser et de proposer une mise en séquence des archives textuelles et visuelles. Une narration est donc proposée par l'auteur et gérée par le spectateur au travers d'une lecture multiple des témoignages, qu'elle soit linéaire ou fragmentée. Cette approche « hypermédia » (Morelli, 2003) mise en ligne mène le lecteur vers la consultation de données documentaires par l'exploration d'un parcours narratif. Tout comme au sein de la bibliothèque privée *Lightroom*, le site permet de classer, d'indexer et d'exposer l'archive.

L'affichage sur écran résulte d'une convergence entre un système d'exploitation et de logiciels où le document et son contexte sont représentés dans un nouvel environnement culturel, social et technologique (Banat-Berger, 2015). La publication en ligne permet de rendre l'information accessible à tout moment et en tout lieu lorsqu'une connexion Internet est disponible. Cette ubiquité permet de retrouver facilement et aisément l'information qui est ainsi préservée dans son intégrité sur le long terme (Banat-Berger, 2015). De plus, l'archivage numérique permet de restituer l'information à un moment utile « dans l'environnement qui sera celui du temps de la restitution » (Banat-Berger, 2010), par exemple lors d'une exposition ou d'une conférence¹¹.

Afin de présenter l'archive dans un esprit d'auteurité, le chercheur propose une « ré-éditorialisation », soit une réécriture qui permet de s'adapter à un nouveau contexte de publication qui dépasse la simple juxtaposition de ressources (Gaillard et Crozat, 2011). Selon Bouchardon (2011), des opérations d'écritures sont convoquées, telles que l'adjonction de métadonnées, « la juxtaposition avec d'autres documents ou l'ajout d'introduction, de transitions, de conclusion (Banat-Berger, 2015).

Le site Internet *Mémoire résistante* présente le corpus de la thèse. Ce CMS (*Content Management System*) est un système de contenu de gestion qui permet au chercheur d'utiliser un modèle de mise en page, un design « préfabriqué » qui ne nécessite pas la qualification de webdesigner pour proposer une production sérielle en ligne (Forestier et Morelli, 2015). Le site est structuré selon huit thèmes, chacun défini par des onglets titrés affichés en tête de page du site¹².

L'onglet dont le titre est « Résistants » (voir en figure 8) présente le portrait de chaque témoin. Il est divisé en chapitre, chacun désigné par le nom et le prénom du participant, par exemple « Maria Baqué ». Cette section ne comporte pas de sous-chapitres, contrairement à celle de François Juston. En accédant à la page

¹¹ Un exemple de corpus numérique est disponible à l'adresse suivante : www.memoireresistante.jimdo.com.

¹² « Accueil », « Résistants », « Paysage de mémoire », « Intimité de l'objet mémoriel », « Disparition de l'objet », « Archive résistante », « Intervention artistique », « Contact ».

de Maria Baqué, le spectateur découvre une tentative de mise en narration combinatoire de l'archive et une écriture multimédia par la juxtaposition du texte (description de l'image, extrait d'ouvrage ou de récit de vie, PDF à télécharger) et de la photographie (témoin posant pour le photographe, paysages mémoriels visités, numérisations de photographies familiales et photocopies personnelles, articles de presse, etc.). De plus, l'astérisque désigne une information complémentaire sur l'image. En cliquant sur celle représentant la couverture de son livre autobiographique, le spectateur navigue vers le titre « Archive résistante », le chapitre « Livre biographique : condition de vie au camp de Rivesaltes » où un produit multimédia présenté sous forme de Flash html¹³ propose un livre numérique¹⁴ accessible à la lecture sur le site Calaméo, une bibliothèque virtuelle où chacun peut créer et exposer son propre ouvrage.

Exposer autrement l'archive

En 1971, Christian Boltanski présente *Vitrine de référence*, une boîte sous plexiglas qui présente des objets personnels de l'artiste comme des éléments issus de fouilles archéologiques. Dans le même esprit, George Legrady (1994) expose une collection personnelle composée de bandes sonores, de vidéos, de photographies d'objets, de livres, de documents familiaux et personnels, de cartes d'identité dans une installation nommée *An anecdoted archive from the cold war*¹⁵, qui présente des documents mis en scène dans un même lieu et via un cédérom qui mêle ces représentations et leur utilisation. Face au choix multiple, le spectateur produit des associations de séquence qu'il combine afin de produire des scénarios alternatifs en fonction de son cheminement narratif. Dans le même esprit, le doctorant a proposé une installation nommée *Le Maquis*¹⁶ lors de *La nuit des chercheurs* à Metz en septembre 2014. Située dans une yourte montée pour l'occasion, l'installation expose une série de huit photographies contrecollées sur *alu-dibond*, un carnet d'essai, des tirages de lecture, des ouvrages des éditions *Les Rias*, des bandes sonores des témoignages des acteurs, une tablette numérique où étaient accessibles les vidéos d'essai et le site Internet en construction, des cartes de visite, le livre personnel de Maria Baqué, une carte routière de l'Ardèche. Le tout était mis en scène dans une ambiance militaire (caisses en bois et filet de camouflage) (Forestier et Morelli, 2015) dans le but de faire découvrir la recherche au grand public, donc de donner une version vulgarisée et artistique de

¹³ Voir : <http://memoireresistante.jimdo.com/archive-résistante/livre-biographique-condition-de-vie-au-camp-de-rivesaltes/>.

¹⁴ Voir : <http://fr.calameo.com/read/0041165564b3057671dcd>.

¹⁵ Installation présentée lors de la troisième biennale *Artifices* en 1994, *Mise en mémoire/Accès à la mémoire*, tenue à Saint-Denis en France.

¹⁶ Voir : <http://memoireresistante.jimdo.com/intervention-artistique/la-nuit-des-chercheurs-2014/>.

la recherche de doctorat. De plus, l'exposition *Mémoire résistante #2*, réalisée au Parc de la Seille à Metz de novembre 2015 à janvier 2016, présentait dix-huit photographies contrecollées sur neuf panneaux recto verso au travers d'un parcours réfléchi selon une narration mêlant à fois la photographie couleur sur un versant et la photographie noir et blanc sur l'autre. L'ajout du code QR au bas de certaines images permettait de faire référence à un chapitre du corpus numérique et ainsi de produire une narration sérielle et plastique.

Conclusion

Répondant à la demande de son laboratoire, le doctorant s'investit sur le terrain en tant qu'ethnographe chargé d'analyser les modes de transmission et de conservation de la mémoire d'une communauté, mais aussi en tant que photographe chargé d'effectuer des prises de vues singulières concernant les archives consultées. Son implication au cœur de l'enquête de type ethnographique lui fait alors adopter une observation à la fois objectivante et participante envers le témoin qu'il convoque par l'entretien. Cette attitude lui permet d'accéder au document de son investigation : la preuve visuelle et symbolique associée au récit de vie de l'enquêté. La recherche collaborative menée avec chaque témoin permet au chercheur de construire une base de données nécessaire au développement théorique et pratique de la thèse. Par le témoignage et la monstration de l'objet symbolique, l'enquêté contribue alors à l'émergence de la narration, mais ne la produit pas : c'est le chercheur qui adopte une position d'auteur lorsqu'il choisit le traitement du sujet en justifiant un déplacement culturel du traitement de l'information vers une narration réfléchie au travers de différents dispositifs artistiques.

La démarche s'inscrit dans le domaine des arts plastiques, car le chercheur a pris part à une résidence artistique où il a produit des images d'archive, un index photographique qu'il exploite au sein d'une recherche pratique d'auteur. Prenant aussi position comme artiste plasticien quand il présente ses différentes propositions artistiques (corpus sur le site Internet, installation *Le Maquis* dans une yourte, parcours visuel au travers de panneaux dans un parc, etc.), son implication passe par la communication lorsqu'il fait appel à différentes institutions (CMS Jimdo, université, association, etc.) pour exposer un travail esthétique lié à la thèse. Lorsqu'il met en narration l'archive, l'ethnophotographe-auteur s'inscrit alors au travers du *Narrative art*, un mouvement artistique né dans les années 1960 faisant valoir un « art narratif » au travers de l'œuvre-texte notamment mis en valeur par l'exposition *Story*¹⁷ en 1973, où les artistes comme John Baldessari, Bill Beckley ou Jean Le Gac étudie

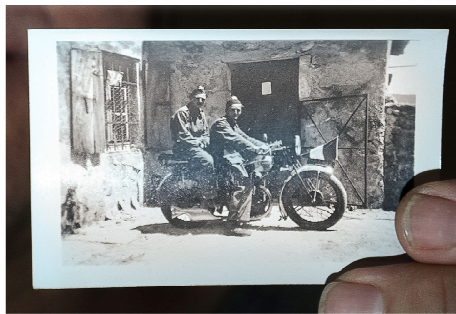
¹⁷ John Gibson Gallery, New York.

la temporalité de l'œuvre. La sémiologie passe ainsi par la photographie, cet espace d'expression médiatique reconnu en France comme huitième art dans le champ des arts plastiques depuis 1982 par la création du Centre national de la photographie par le ministère de la Culture.

ANNEXES

Figure 1. Exemple de guide d'entretien semi-directif

- Écouter et recueillir le récit de vie (notes et enregistrements sonores).
- Cerner les objets symboliques en lien au de vie.
- Relancer le discours par rapport à des détails incompris et sur l'objet évoqué.
- Demander l'accès à l'objet mémoriel et l'accord pour la prise de vue photographique.
- Prise de vue photographique de l'objet et de son contexte de conservation.
- Prise de vue du contexte et du témoin.



Robert Combe fils montrant une photographie familiale :

« Robert Combe et Jean Béziat au Maquis »
Collection Léa Cleinias-Combe

**Extrait de l'entretien semi-directif
basé sur la technique de la «native image making» :**

Robert Combe: ça c'est le Maquis c'est une moto / Jean Béziat c'était son cousin / il était F.F.I / c'était une formation armée des Forces de l'Intérieur / c'était l'armée combattante de l'Intérieur qui n'était pas reconnue par les nazis bien sûr mais c'est au Maquis / Oui c'est leurs uniformes c'est des « battledresses » style britannique qu'ils avaient dû recevoir par parachutage

Delphine Forestier: donc c'est pendant la Seconde Guerre mondiale

Robert Combe: oui c'est donc après ou pendant / c'est après le Débarquement mais c'était pendant l'Occupation / Ils étaient en lutte contre / la lutte armée avait commencé si on peut dire / c'est au Maquis mais donc dans la phase Libération d'Ar-dèche ça / donc les troupes allemandes étaient encore dans la Vallée du Rhône et il y en avait partout mais c'est dans la phase après le Débarquement du mois de juin donc 44

Figure 1 – Exemple de guide d'entretien semi-directif

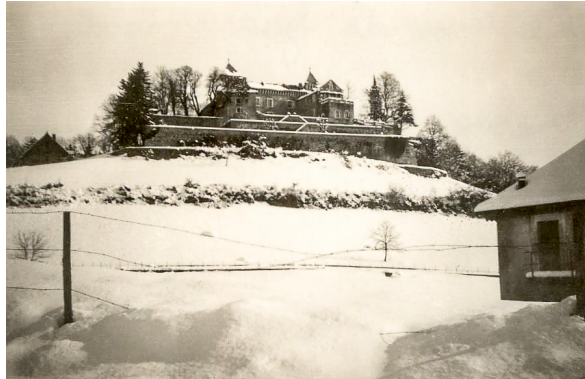


Figure 2 – Château de Gramont, 1943. Photographie conservée par Maria B.

- 1 **Date** : 7 juin 2014, 1H58
- 2 **Lieu** : Résidence principale de Maria Baqué
- 3 **Transcripteur** : Delphine Forestier
- 4
- 5
- 6 *Maria Baqué* : d'Argelès je suis passée à Saint-Cyprien / de Saint-Cyprien on nous a emmené après à
- 7 Rivesaltes / Rivesaltes c'était des baraques en dur // Donc on avait on était à peu près quatre-vingt par
- 8 baraque avec les emplacements les lits réservés mais tout ça mon père était / parce que dans les camps
- 9 il y avait le camp côté femme et le camp côté homme / les garçons à partir de quatorze ans étaient
- 10 dans le camp des hommes / ils étaient plus avec nous / mais on nous laissait nous rencontrer de temps
- 11 en temps mon père venait de temps en temps surtout à Rivesaltes / mais après les Allemands sont
- 12 venus donc ils ont pris tous les hommes valides et mon père est allé atterrir à Guernesey là-haut faire
- 13 du des souterrains pour mettre du matériel de guerre / et nous on est resté donc à Rivesaltes
- 14 *Jacqueline Cimaz* : Et il en est revenu votre papa
- 15 *Maria Baqué* : Ah oui malgré tout il en est revenu
- 16 *Jacqueline Cimaz* : Il a échappé à Mon+
- 17 *Maria Baqué* : Il a échappé euh / bon de temps en temps on recevait des lettres mais très rarement //
- 18 Et une fois il nous a dit on était lent on n'était plus à Rivesaltes déjà on était à déjà au camp de Gurs /
- 19 camp de Gurs qui se trouve XXX donc Rivesaltes est à côté de Perpignan mais le camp de Gurs se
- 20 trouve à côté de Pau // Et c'était / le camp le plus pourri dans lequel on a été / et c'est dans le camp de
- 21 Gurs où on était avec tous les juifs que euh on a emmené euh on ramassait en France et on les
- 22 emmenait tous au camp de Gurs // Donc dans le camp de Gurs on jouait et on / faisait les andouilles
- 23 on peut dire quand on est enfant parce qu'on n'avait pas d'école / on n'avait pas de cadre donc / moi
- 24 j'ai joué avec les enfants qui sont allés donc après dans les camps d'extermination (silence) et on ne se
- 25 comprenait pas eux parlaient ou allemand ou polonais nous on parlait moi personnellement je ne
- 26 parlais que catalan parce que chez moi on parlait que catalan et je ne comprenais même pas l'espagnol
- 27 / maintenant je parle les deux pour en mon mais à cette époque-là je ne parlais absolument pas le //
- 28 castillan je ne parlais que le catalan
- 29 *Jacqueline Cimaz* : Et puis après le catalan était interdit

Figure 3 – Exemple de transcription



Objets mémoriels de Robert Combe

Figure 4 - Exemple d'objets photographiés

Observer	Identifier l'objet selon le récit évoqué
Cadrer	Positionner l'objet selon un « point de signification particulier » afin de diriger le regard du spectateur dans un décor défini.
Acter	Mettre en scène l'objet au travers du position de la lumière (naturelle, flash, studio). Prendre la photographie de l'objet.
Écrire	Noter les circonstances de la prise de vue.
Archiver	Regrouper les photographies similaires par leur esthétique et ce qu'elles représentent.
Comparer	Repérer les différences et similitudes entre les objets pour interrogations.
Montrer/publier	Stimuler de nouvelles données et assurer la dimension de la recherche.

Figure 5 - Étapes de cycle d'observation pour la production d'une singularité photographique de l'objet (Piette, 1992)

**La boîte de médicament du pharmacien Etienne
conservée et montrée par François J.**

Date : 10 mai 2014

Portrait : Rencontre avec François J., fils d'Alfred J. résistant engagé dans le Maquis.

Contexte : Dans sa résidence secondaire : maison ardéchoise situé à Comblieu



Premier entretien : François J. évoque le récit de vie de son père ainsi que la conservation d'une pièce d'identité égarée. Suite à une relance du chercheur, il précise qu'il possède aussi une boîte de médicament délivré à sa grand-mère par le pharmacien Etienne qui fut déporté et mort au camp de Bergen-Belsen.

Extrait :

Delphine FORESTIER: Avez-vous conservé d'autres objets vis-à-vis de cette mémoire ?

François J. : Oui oui oui / oui euh j'ai // il y a longtemps que je l'avais j'ai une euh / c'est en fait euh c'est une / c'est une boîte de médicaments on va dire qui est estampillée avec le nom de Raymond Etienne qui était en fait le propriétaire d'une pharmacie à Vernoux donc en fait ce dénommé donc Raymond Etienne avec sa femme je crois qu'elle s'appelait Marie Thérèse ont été en fait déportés tous les deux // donc pour l'heure pour madame Etienne elle a été déportée à Ravensbrück et Monsieur Etienne à Bergen-Belsen donc ils ont été déportés voilà ce sont des gens qui ont beaucoup aidé enfin beaucoup de juifs sur la région de Vernoux-l'Eu+ / en aidant beaucoup / pharmacien tous les deux bon on va dire ils avaient quand même des moyens financiers qui ont certainement beaucoup aidé aussi et donc voilà ils ont été déportés et ils ont été déportés tous les deux / sa femme est donc revenue je crois en juin 45 et lui il est décédé donc à Bergen-Belsen en Mai 45 / en Mars 45 pardon / et donc j'avais ici un souvenir / c'est un symbole quoi / c'est une boîte qui est estampillée et voilà / c'est en fait peu de chose mais enfin on peut dire c'est en fait tout ce qui reste de ce fameux monsieur Etienne pharmacien de Vernoux parce que moi ici j'ai XXX se servir sur Vernoux-l'Eu+ tout ce qui était course et tous les médecins étaient aussi des médecins de Vernoux et la pharmacie où ils se servaient souvent c'était la quoi / c'est un petit objet qui n'a aucune valeur mais bon c'est un symbole quand même quoi//

Figure 6 – Exemple de journal de terrain visuel

Photographier l'objet :

A la fin de l'entretien, le chercheur demande à accéder à l'objet dans l'objectif de le photographier notamment au sein de son contexte de conservation. François J. accepte de montrer la boîte estampillée du pharmacien Etienne placée dans un tiroir située parmi des objets hétéroclites dans une salle de débarras au premier étage non habité de la maison.



Sensations éprouvées par le chercheur :

François J. émet quelques réticences à montrer l'objet dans son contexte, le débarras où il est conservé n'étant pas rangé ni organisé. Le chercheur « rassure » le témoin en lui rappelant le contexte de découverte du veston de Mr Mockels, cette première recherche menée et exposée lors de la projection photographique du 8 mai 2014 qui a permis d'introduire l'objectif de l'enquête de terrain ethnographique où il était présent.

Le veston était complètement chiffonné et placé dans une boîte située dans un garde-meuble encombré. Cette affirmation marque la neutralité du jugement sur l'habitat et l'intimité du témoin.

Figure 7 – Suite de l'exemple de terrain visuel



Figure 8 – Page d'accueil du site Mémoire résistante

Références

- Audet, R. et al. (2006). *Jeux et enjeux de la narrativité dans les pratiques contemporaines (art visuel, cinéma, littérature)*. Paris, France : Dis Voir.
- Aumont, J. (1991). *L'Image*. Paris, France : Nathan.
- Banat-Berger, F. (2010). Les archives et la révolution numérique. *Le Débat*, (158), 70-82.
- Baqué, M. (2004). *Maria ou la liberté envers et contre tout*. La Voulte-sur-Rhône : Stéphanie Bonel.
- Barthes, R. (1980). *La chambre claire. Notes sur la photographie*. Paris, France : Gallimard/Seuil.
- Bechet, J.-C. (2013). Série, le rôle clef de l'édition. *Réponse photo, Hors-série*(17), 92-98.
- Béraud-Williams, S. (2009). *Entre silence et oubli, mémoires d'un quotidien rural bouleversé*. Saint-Apollinaire-de-Rias, France : Les Rias.
- Bouchardon, S. (2011). Explorer les possibles de l'écriture multimédia. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2(12), 11-24.
- Casemajor Loustau, N. et Gellereau, M. (2008, avril). *Dispositifs de transmission et valorisation du patrimoine : l'exemple de la photographie comme médiation et objet de médiation*. Actes du colloque international des sciences de l'information et de la communication « Interagir et transmettre, informer et communiquer : quelles valeurs, quelle valorisation ? », Tunisie.
- Cimaz, J. (2006). *Objets de résistances, pour 81 d'entre nous, en cet été 2006 sur le plateau de Vernoux*. Saint-Apollinaire-de-Rias, France : Les Rias.
- Combessie, J. C. (2007). *La méthode en sociologie*. Paris, France : La Découverte.
- Conord, S. (2007). Usages et fonctions de la photographie. *Ethnologie française*, (37), 11-22.
- De Boisdeffre, M. (2010). Les archives à l'ère numérique. *Le Débat*, (158), 61-69.
- Doane, M. A. (2007). The Indexical and the Concept of Medium Specificity

differences. *References*, (18), 128-152.

Doguet, J. P. (2007). *L'art comme communication : pour une re-définition de l'art*. Paris, France : Armand Colin.

Davallon, J. (2006). *Le don du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris, France : Hermes-Sciences Lavoisier.

Etiemble, A. et Morillon, A. (2011). Usages et apports de la photographie dans la conduite d'entretien sur l'histoire et la mémoire de l'immigration. Auprès d'habitants d'un quartier périphérique de Rennes. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, (1), 53-77.

Forestier, D. et Morelli, P. (2015). Observation(s), entretien(s) : ce que le terrain fait au chercheur dans la problématisation de la transmission mémorielle infra-familiale. *Anthropologie & Communication*. Repéré à <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01347243/document>

Genard, J.-L., Roca, I. et Escoda, M. (2010). La « rupture épistémologique » du chercheur au prix de la trahison des acteurs? Les tensions entre postures « objectivante » et « participante » dans l'enquête sociologique. *Éthique publique*, (12), 139-163. Repéré à <http://ethiquepublique.revues.org/210>

Guelton, B. et al. (2013). *Images et récits, la fiction à l'épreuve de l'intermédialité*. Condé-sur-Noireau, France : L'Harmattan.

Hert, P. (2005). Le terrain irréductible. *Questions de communication*, (8), 121-134. Repéré à <http://questionsdecommunication.revues.org/3928>

Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*, (102), 23-34.

Joyeau, A. (2010). Les récits de vie en gestion des ressources humaines : principes, portée, limites. *Management & Avenir*, (34), 14-39.

La Rocca, F. (2007). Introduction à la sociologie visuelle. *Sociétés*, (95), 33-40.

Le Houezec-Jacquemain, F. et Spicer, P. (2002). Les méthodes ethnographiques, la psychanalyse, et la recherche sur les interventions précoces. *Devenir*, (14), 389-399.

Marchive, A. (2012). Introduction. Les pratiques de l'enquête ethnographique. *Les Sciences de l'éducation – Pour l'Ère nouvelle*, (45), 7-14.

Maresca, S. (2000). Introduction. *Journal des anthropologues*, 9-20. Repéré à <http://jda.revues.org.bases-doc.univ-lorraine.fr/3124>

Maresca, S. et Meyer M. (2013). *Précis de photographie à l'usage des sociologues*. Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.

Michel, A. (2012). La bivalence du chercheur en art plastique. *Questions de communication*, (16), 103-116.

Morelli, P. (2003). Entre texte et contexte : entre texte et contexte, de la conservation de l'œuvre d'Art par le numérique. *ICHIM'03*. Repéré à <http://www.archimuse.com/publishing/ichim03/040C.pdf>

Ouattara, F. (2004). Une étrange familiarité. *Cahiers d'études africaines*, (175). Repéré à <http://etudesafriaines.revues.org/4765>

Pataut, M. et Roussin, P. (2013). Photographie, art documentaire. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, (11). Repéré à <http://traces.revues.org/5253>

Valabrègue, F. (2000). Art et communication. Aspects récents de la création dans les arts plastiques. *La pensée de midi*, (2), 84-89.

Ramoul, O. (2014). *Profession artiste plasticien*. Paris, France : Eyrolles.

Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris, France : Seuil.

Ricoeur, P. (2003). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, France : Points.

Villagordo, E. et Domergue, P. (2011). Au croisement des postures sociologique et artistique : la résidence d'artiste Processus/Découpe. *Tracés*, (11). Repéré à <http://traces.revues.org/5240>

Winkin, Y. (1997). L'observation participante est-elle un leurre?. *Communication et organisation*, (12). Repéré à <http://communicationorganisation.revues.org/1983>

RÉSUMÉ CRITIQUE : « HANBOOK OF DIGITAL POLITICS »

Lena Alexandra Hübner
Université du Québec à Montréal

Coleman, S. et Freelon, D. (dir.) (2015). *Handbook of Digital Politics*. Washington, DC : Edward Elgar Publishing.

Dirigé par Stephen Coleman¹ et Deen Freelon², l'ouvrage présenté ici offre un regard d'ensemble sur les principales problématiques d'un sous-champ de la communication politique, celui des études sur les phénomènes liés au web. Les deux responsables de l'édition du livre précisent que celui-ci poursuit deux objectifs : 1) explorer comment les différents acteurs sociaux, politiques et économiques, animés par différentes motivations, ont contribué à construire le phénomène de la communication politique sur le web; 2) explorer la double facette des services d'Internet, qui sont à la fois institutionnalisés et instruments de contestation. Malgré ce double objectif, l'ouvrage n'est pourtant pas constitué de deux grandes parties clairement définies. Il est plutôt divisé en sept sections thématiques au sein desquelles les textes poursuivent l'un ou l'autre des objectifs distincts.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à la constitution de cadres théoriques pour appréhender le potentiel démocratique de la communication politique en ligne. Quatre auteurs y discutent des liens entre Internet, participation politique, démocratie, médias et économie néolibérale. Les textes de la deuxième partie du livre prolongent cette réflexion vers les logiques démocratiques du web. Ce faisant, six chapitres présentent les résultats d'études qui s'intéressent aux applications offertes par ou pour les institutions gouvernementales et parlementaires, par exemple les plateformes web de campagnes électorales, les applications de vote électronique ou les pétitions sur le web. Après le rôle d'Internet dans la politique conventionnelle, c'est-à-dire du recours au web par les institutions politiques, la troisième partie de l'ouvrage est consacrée à l'engagement citoyen. Celui-ci y est défini comme la participation des citoyens à la vie politique, qu'elle soit

¹ S. Coleman est professeur en communication politique à l'Université de Leeds.

² D. Freelon est professeur adjoint en communication à l'American University of Washington.

contestataire, sympathisante, collective ou individuelle. Les processus communicationnels de mouvements sociaux et l'agir politique des jeunes en ligne sont abordés. La quatrième partie traite de la question du « parler politique ». Les auteurs s'intéressent tant à la conversation informelle qu'à la délibération et aux interactions lors de l'usage parallèle de deux médias (la télévision et Internet). Cette thématique « cross-média » permet un passage fluide vers la cinquième partie, qui porte sur le journalisme. Les auteurs y discutent des notions de *gatekeeping*, de *gaterwatching* et d'*infotainment* à l'ère du web 2.0. La sixième partie du livre discute de la question d'Internet en tant qu'instrument de surveillance, tandis que la dernière partie de l'ouvrage explore des pistes pour de futures recherches, telles que l'étude de la visibilité du contenu politique sur la Toile, l'analyse de contenu quantitative automatisée et l'observation de phénomènes politiques en ligne à l'aide du *social computing*.

De manière générale, l'ensemble des textes témoigne de la vivacité de ce champ de recherche qui regroupe un grand nombre d'objets, d'approches théoriques et de méthodologies. Il en résulte toutefois une multiplicité d'interprétations concurrentes : les contributions citoyennes en ligne sont situées entre logique démocratique et marchande, et les stratégies communicationnelles des acteurs institutionnels, entre voie d'accès au dialogue et régulation d'opinion publique. Comme l'opposition de points de vue relève surtout de la diversité des approches théoriques et des positionnements épistémologiques au sein même de ce champ de recherche, nous avons décidé de nous concentrer dans le présent texte sur la discussion des contributions théoriques du livre, soit sur sa première partie.

Conceptualiser la politique à l'ère du numérique

La première partie de l'ouvrage se compose de quatre textes qui ont pour but de reconsidérer et de comparer les perspectives théoriques divergentes dans le domaine de la communication politique en ligne. Pour commencer, Dahlgren (chapitre 2) propose de reconsidérer les cadrages théoriques des études sur le rôle politique d'Internet qui s'inscrivent dans une réflexion sur l'état actuel de la démocratie. Selon cet auteur, pour étudier le rôle de la participation politique, en ligne ou hors ligne, il s'agit d'abord de comprendre dans quel contexte social celle-ci se situe. L'auteur propose, comme d'autres (Fraser, 2005; Miège, 2010; Negt 2007), de repenser la théorie de l'espace public d'Habermas de façon critique. Pour ce faire, il a recours à deux concepts clés de cette théorie (société civile et sphère publique) et définit son

concept de « cultures civiques³ » (*civic cultures*). Selon Dahlgren, la société civile fait référence à la liberté d'association des citoyens pour discuter d'affaires communes qui dépassent la sphère privée. C'est au sein de cette association que le politique émerge. Toutefois, afin de critiquer l'État ou l'économie, ce « politique » doit se transformer et se manifester dans ce que l'on appelle la « sphère publique⁴ », arène communicative de la politique. Notons ici que la participation commence avant l'émergence d'un débat dans la sphère publique. Selon Dahlgren, la condition pour qu'il y ait participation citoyenne est une « culture civique ». Il explique que les citoyens doivent être habitués à des pratiques participatives, doivent disposer d'une confiance en leurs concitoyens, qui renforce les liens sociaux, et doivent connaître des espaces communicationnels pour se forger une identité citoyenne. Il s'agit là d'un concept qui se rapproche de ce que Giguère et Bernard (2005) appellent un lieu pour l'acquisition de « compétences citoyennes », comme prendre la parole ou argumenter. C'est dans ce contexte que Dahlgren propose d'étudier d'abord les « cultures civiques » au lieu de partir d'une analyse des débats dans la sphère publique, dans le but de montrer ce qui limite et ce qui facilite la participation citoyenne sur le web.

Pour étudier les « cultures civiques » dans un contexte numérique, il s'agit donc de mieux saisir les contextes et les modes des usages citoyens, les acteurs sociaux impliqués, les circonstances situationnelles, les relations de pouvoir et leurs liens avec les espaces communicationnels. Pensons ici aux études des conversations politiques émergeant au sein d'espaces voués au divertissement, comme les communautés de fans, sous la condition qu'elles inscrivent les discours observés *in situ* dans leur contexte social plus large. Une telle démarche dépasserait les divergences conceptuelles quant à l'étude du potentiel démocratique d'Internet et permettrait de décrire le système démocratique au sein duquel la participation émerge. Il serait ainsi possible de définir le terme démocratie dans un contexte spécifique afin d'éviter des jugements hâtifs sur l'état de la démocratie, en comparant celui-ci à des idéaux types comme la démocratie participative. Ceci étant dit, l'auteur ne surévalue pas l'action politique au quotidien en qualifiant de « politiques » des

³ Nous avons choisi le terme *cultures civiques* afin de rester proche de l'expression originale, étant donné que *culture civique* est un synonyme valable de *culture citoyenne* en français.

⁴ La différence entre *espace public* et *sphère publique* relève d'un problème de traduction du mot allemand *Öffentlichkeit*. Une première traduction française réfère à *espace public*, tandis que la traduction anglaise renvoie à *public sphere*. Pour certains auteurs, comme Morsel (2005), le terme *espace* ajoute une connotation spatiale au concept initial. Le terme plus abstrait *sphère* s'impose alors.

actions sans effets en matière de changement social. Au contraire, il invite à mieux définir quelles actions précèdent l'action politique.

L'origine des désaccords au sujet des interprétations concurrentes de la participation citoyenne à la vie politique en ligne se trouve donc, pour Dahlgren, dans les différentes conceptions idéales de la démocratie mobilisées par les auteurs pour étudier le potentiel démocratique du web.

À l'inverse, pour Couldry (chapitre 3), l'opposition des points de vue relève davantage de l'absence d'études sur la motivation des citoyens. Selon Couldry, trop d'auteurs technodéterministes définissent le pouvoir des individus uniquement en fonction des ressources technocommunicationnelles dont ils disposent, négligeant ainsi le rôle des acteurs impliqués, leurs motivations et les relations de pouvoir qui en résultent. Alors que cet accent mis sur l'importance de l'analyse du contexte et des relations de pouvoir reste proche de l'argumentation de Dahlgren, Couldry se distancie de ce dernier en ayant recours à une définition de la démocratie qu'il emprunte à Charles Tilly. Ce dernier décrit la démocratie comme un ensemble de mesures prises par l'État pour agir conformément aux demandes des citoyens. Empruntant une perspective historique, Tilly cherche les facteurs stables qui encouragent la participation citoyenne à travers les siècles. Il découvre trois conditions macrosociologiques. La première concerne les différents réseaux auxquels chaque citoyen appartient (famille, amis, etc.). Ces réseaux doivent être intégrés dans les processus de négociation des politiques publiques. Les citoyens soumettent les affaires communes à une consultation réciproque entre eux et leurs réseaux de confiance, sans recours obligatoire à un leader d'opinion. Cette consultation est pour Tilly un préalable pour qu'il y ait par la suite un processus démocratique. Les institutions politiques devraient donc soutenir une structure permettant à des groupes de citoyens de développer des capacités pour échanger dans un espace commun. La deuxième condition de Tilly consiste en l'ouverture des politiques publiques à tous les membres de la société civile, peu importe leur statut socioéconomique. La troisième touche au débat public, alors que l'auteur affirme que ce débat doit être intégré en tant qu'étape centrale dans le processus de la formation des politiques publiques.

Couldry conclut que les deux premières conditions de Tilly ne se trouvent pas réalisées sur le web. En ce qui concerne la première, Couldry souligne que la politique privilégie la consultation citoyenne uniquement à des fins de contre-expertise, c'est-à-dire que les acteurs politiques incitent les usagers à les appuyer

dans leurs démarches visant à discréditer l'opposition; ainsi, la participation à la démocratie traditionnelle, par exemple le débat avec les citoyens, sera de moins en moins encouragée. Cela relèverait du fait qu'il est plus facile de motiver l'électorat à participer à une coalition de contestation au sein d'un environnement de surcharge d'information comme le nôtre. Internet contribue donc à créer des « moments disruptifs » et non un changement politique de longue durée. Ce concept se retrouve d'ailleurs dans le neuvième chapitre de l'ouvrage écrit par Wright. Son étude de cas comparative portant sur le rôle des pétitions électroniques dans le programme politique témoigne de ces « moments disruptifs », les pétitions n'ayant pas amené un changement politique stable. Couldry conclut que l'absence d'un tel changement mène à la perte de confiance des citoyens envers le système actuel. La deuxième condition ne s'applique pas non plus : Couldry affirme que la fracture numérique persiste. En revanche, la troisième se trouve partiellement réalisée; grâce à Internet, les institutions sont devenues plus vulnérables.

C'est ce dernier constat qui est au cœur de la réflexion de Dutton et Dubois (chapitre 4). Ces auteurs repensent les liens théoriques entre démocratie et Internet d'un point de vue médiatique. Pour ce faire, ils introduisent le concept du « cinquième pouvoir » (*fifth estate*), prolongeant ainsi la réflexion de Burke. Ce dernier est à l'origine de l'expression « quatrième pouvoir » pour désigner le rôle de la presse face aux pouvoirs exécutif, législatif et juridique incarnés par l'État. Comme Dahlgren, Dutton et Dubois affirment que le débat sur la forme de la démocratie est à la base des interprétations concurrentes au sujet de la participation citoyenne en ligne. Pour Dutton et Dubois, ce débat aurait écarté les réflexions sur les nouvelles formes organisationnelles sur le web qui sont désormais mobilisées par les citoyens. Ils soulignent que l'accès à l'information n'est plus lié à une institution : pour chercher de l'information supplémentaire, les citoyens ne s'adressent plus à une institution comme un journal ou une instance gouvernementale, mais font une recherche sur Google. De cette façon, ils trouveraient de nouvelles sources d'information indépendantes des institutions médiatico-politiques. Comme le montre aussi Couldry, ces informations permettent à chaque citoyen, jusqu'à un certain point, de rendre les institutions responsables (*accountable*) envers la société civile. Le « cinquième pouvoir » se caractérise donc par sa nature individuelle et non institutionnalisée. Cependant, ce concept ne dépend pas d'un accès universel et égalitaire à Internet. Or ces auteurs notent qu'Internet génère une masse critique qui élargit le nombre de personnes qui discutent d'affaires publiques. Le web constitue pour eux ce que Dahlgren appelle un « espace communicationnel » qui existe parmi tant d'autres. Le concept du « cinquième pouvoir » permet ainsi

d'expliquer, par exemple, le traitement médiatique de l'explosion de gaz à Nanjing (Chine, 2010), où des blogueurs avaient remis en cause les faits tels qu'ils avaient été rapportés par la presse étatique. Ici, nous aimerions nuancer les propos de Dutton et Dubois en renvoyant à Flichy (2008) et Cardon (2010), qui étudient la hiérarchisation de l'information de Google selon le nombre de clics. Ils s'opposent à l'argument selon lequel les citoyens trouveraient « de nouvelles informations » en ligne, les informations les plus consultées correspondant à celles des médias traditionnels.

Alors que Dutton et Dubois écartent l'inégalité d'accès de leur modèle théorique, Schradie (chapitre 5) se concentre sur ce phénomène. Il retrace les discours idéologiques qui entourent la participation citoyenne sur Internet depuis sa naissance. L'auteur montre que l'idéologie californienne promouvant un accès libre et égalitaire à Internet a été intégrée à un système économique néolibéral avec la marchandisation de ses différents services. Depuis cette intégration, le développement de plateformes participatives s'insère dans une nouvelle idéologie que Schradie appelle « idéologie de la Silicon Valley » (*Silicon Valley ideology*). Celle-ci se caractérise par un paradoxe : d'un côté, l'accent est mis sur les nouvelles possibilités de participation citoyenne et les libertés individuelles comme force primaire et, d'un autre côté, il est mis sur les marchés libres et les corporations privées qui continuent à dominer la sphère publique. En jouant sur cette double facette d'Internet, « l'idéologie de la Silicon Valley » cache les inégalités sociales. En ce sens, les usages citoyens d'Internet font partie intégrante de ce cadre néolibéral qui exacerbe les inégalités plus qu'il les diminue. Pour Schradie, les théories actuelles qui ne s'insèrent pas dans ce paradigme, rendant compte de l'imbrication de la démocratie et du néolibéralisme en ligne, contribuent à la mystification de l'expression « fracture numérique ». Pour y remédier, l'auteur démystifie trois discours que l'on retrouve dans les écrits scientifiques.

Premièrement, la fracture numérique n'est pas un problème que l'on a surmonté en améliorant l'infrastructure. L'accès à Internet ne garantit pas l'adoption de la technologie. Deuxièmement, la fracture numérique n'est pas une fracture générationnelle. Les études récentes témoignent de divers usages au sein même de la « génération Internet ». Les divisions de classes et les inégalités Nord-Sud persistent. Troisièmement, Internet n'est pas égalitaire. Le numérique ne permet pas de faire abstraction des différences culturelles et ethniques. En revanche, il existe une fracture liée aux compétences techniques et au nombre de dispositifs techniques dont une personne dispose. Schradie conclut que la prise de pouvoir des individus,

dont parlent Dutton et Dubois, n'est qu'un discours issu de « l'idéologie de la Silicon Valley » et que le système capitaliste continue à fonctionner selon les pouvoirs hégémoniques qui relient le marché, l'État et la société civile.

Un point de départ pour de nouveaux cadres d'analyse

L'ouvrage *Handbook of Digital Politics* constitue un point de départ intéressant permettant de sortir de la simple discussion des effets positifs ou négatifs des usages politiques de dispositifs sociotechniques. Cette discussion entre cyboptimistes et cyberpessimistes a récemment été ressuscitée par Manuel Castells et Christian Fuchs (Mabi et Théviot, 2014). Tandis que Castells décrit la nouvelle lutte de pouvoir entre les grands conglomérats médiatiques transnationaux et le public créatif, Fuchs remet en cause le contre-pouvoir du public en affirmant que la créativité humaine serait réduite à l'état de marchandise (Punie, 2011). Au lieu de penser la technologie comme instrument qui influence la politique, une vision qui continue à dominer dans les écrits scientifiques malgré les arguments bien étayés de la critique des théories technodéterministes, Coleman et Freelon expliquent que le présent ouvrage considère le rôle des technologies numériques comme constitutif, comme une tension entre reproduction et changement de l'organisation sociale du pouvoir.

Malgré la vue d'ensemble qu'offre cette première partie, le lecteur doit lui-même tirer sa conclusion de cette comparaison d'approches. Bien qu'il puisse opter pour une position parmi d'autres, le lecteur a ici la possibilité de relier les différents aspects abordés par les auteurs afin de trouver un nouvel appareil théorique qui permet le dépassement des divergences conceptuelles. Un tel cadre, qui serait à la fois nuancé et multidimensionnel, tout en allant au-delà des études empiriques et descriptives, est entre autres revendiqué par Voirol (2014), Lemieux (2014) ou Van Dijck (2013). Si l'on adopte une telle position, quatre constats peuvent être retenus :

1. L'importance accordée au rôle des technologies numériques dépend de la conception de la démocratie. Parle-t-on de démocratie représentative ou de démocratie participative? S'intéresse-t-on à la démocratie en vigueur, ou décrit-on la démocratie comme partiellement surdéterminée par des logiques économiques?
2. Pour mieux saisir le potentiel démocratique des différents services d'Internet, il importe de réinscrire les usages citoyens dans leurs contextes sociaux plus larges.

3. Ceci permettrait de nuancer les interprétations diversifiées par rapport à la prise de pouvoir individuelle des citoyens en dressant un portrait plus complexe des multiples relations de pouvoir impliquées dans la communication politique telle qu'elle existe sur le web.
4. Ce portrait complexe permettrait en même temps de ne pas délaisser les inégalités liées aux aspects économique et politique de la participation citoyenne en ligne.

Les parties deux à sept du livre proposent des discussions qui font référence à différents éléments liés à ces constats. Dans sa recension des écrits sur la communication de partis politiques en campagne électorale, Kreiss (chapitre 8) reprend le débat sur les conceptions de la démocratie. Wells *et al.* (chapitre 12) proposent d'étudier la « culture civique » des jeunes. Toutes ces contributions assurent une cohérence de l'ensemble du livre et nous présentent plusieurs façons d'opérationnaliser des notions développées lors de la partie présentée ici à partir d'une multitude d'objets de recherche et de méthodologies différentes.

Références

Cardon, D. (2010). *La démocratie Internet : promesses et limites*. Paris, France : Seuil/La République des idées.

Flichy, P. (2008). Internet et le débat démocratique. *Réseaux*, 4, 159-185.

Fraser, N. (2005/1992). Repenser l'espace public : une contribution à la critique de la démocratie réellement existante. Dans N. Fraser (dir.), *Qu'est-ce que la justice sociale? Reconnaissance et redistribution* (p. 107-144). Paris, France : La Découverte.

Giguère, C. et Bernard, M. (2005). L'éducation à la citoyenneté. Pour relever collectivement les défis de la participation. Dans M. Venne (dir.), *L'annuaire du Québec* (p. 456-463). Montréal, Québec : Fides.

Lemieux, C. (2014). Étudier la communication au XXI^e siècle. De la théorie de l'action à l'analyse des sociétés. *Réseaux*, 2(184-185), 279-302.

Mabi, C., et Théviot, A. (2014). Présentation du dossier. S'engager sur Internet. Mobilisation et pratiques politiques. *Politiques de Communication*, 2(3), 5-24.

Miège, B. (2010). *L'espace public contemporain : approche info-communicationnelle*. Grenoble, France : Presses universitaires de Grenoble.

Morsel, J. (2005). Communication et domination sociale en Franconie à la fin du Moyen Âge : l'enjeu de la réponse. Communication présentée lors de la *Deuxième Journée d'étude sur « l'espace public au Moyen Âge »*. Récupéré de <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00388554>

Negt, O. (2007). *L'espace public oppositionnel*. Paris, France : Payot.

Punie, Y. (2011). Introduction : New Media Technologies and User Empowerment. Is there a Happy Ending? Dans J. Pierson, E. Mante-Meijer et E. Loos (dir.), *New Media Technologies and User Empowerment* (p. 9-21). Frankfurt am Main, Allemagne : Peter Lang Verlag.

Van Dijck, J. (2013). Social Media Platforms as Producers. Dans T. Olsson (dir.), *Producing the Internet. Critical Perspectives of Social Media* (p. 45-62). Gothenburg, Suède : Nordicom.

Voirol, O. (2014). D'un paradigme à l'autre. Sur quelques glissements théoriques dans l'étude de la communication sociale. *Réseaux*, 2(184-185), 247-278.